



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

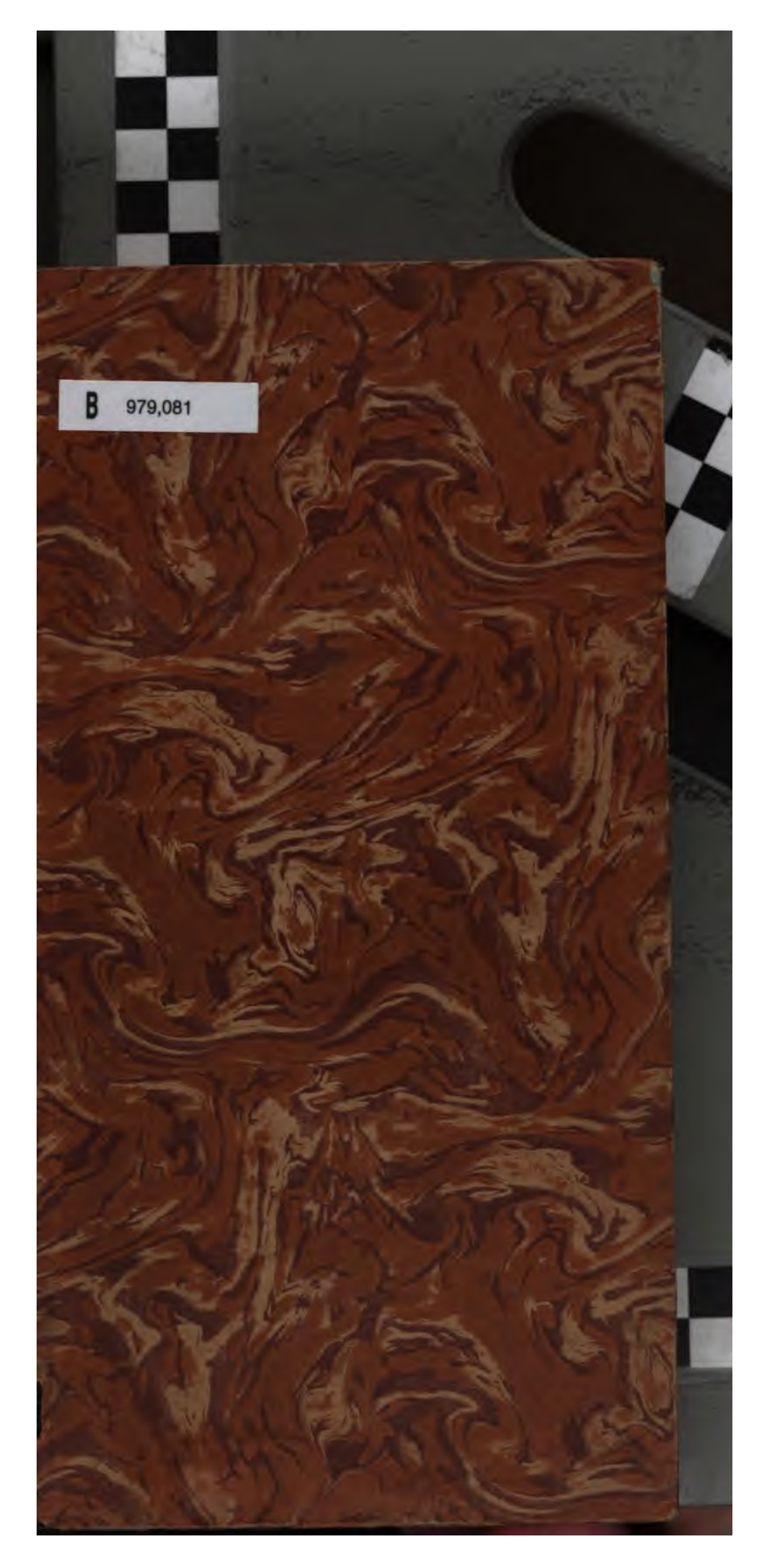
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

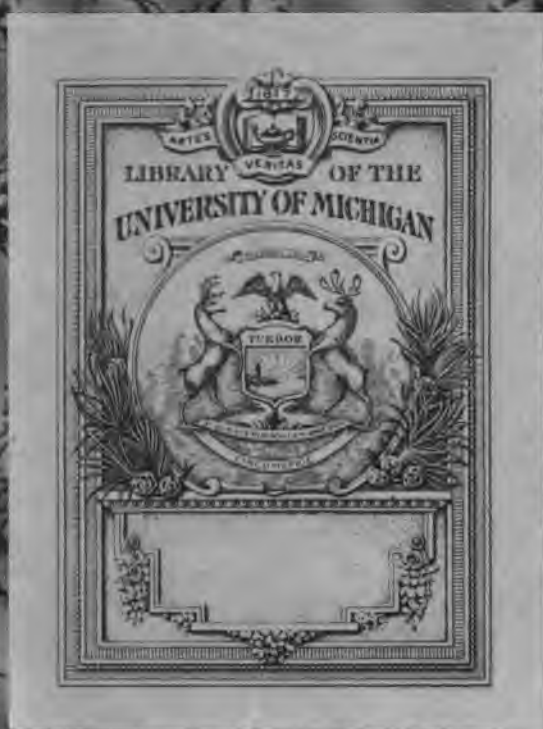
Nous vous demandons également de:

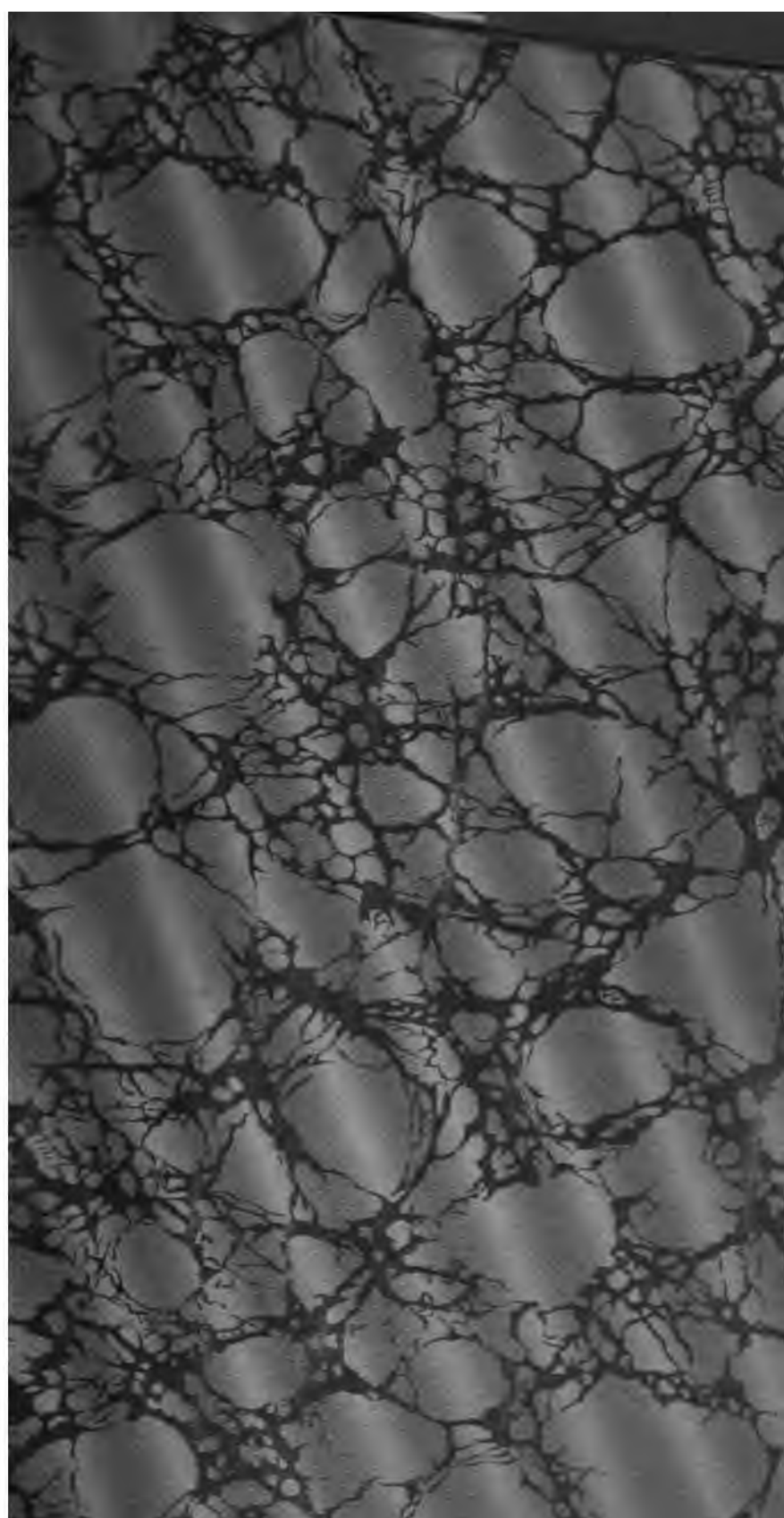
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres


En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The image shows the front cover of a book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern, featuring intricate, swirling designs in various shades of brown, tan, and cream. The pattern is dense and covers the entire surface. In the upper left corner, there is a small, rectangular white label with a thin black border. On this label, the letter 'B' is printed in a bold, black, sans-serif font, followed by the number '979,081' in a smaller, black, sans-serif font. The book is positioned against a dark grey background. To the left and right of the book, there are sections of a black and white checkerboard pattern, which is a common reference tool in photography. A portion of a dark, curved object, possibly a pen or a tool, is visible in the upper right corner.









010  
A23A  
H35





LI ROUMANS  
DE  
**CLÉOMADÈS,**

VAN  
ADENÈS LI ROIS,

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS,  
D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARCHEVÊQUE, À PARIS.

PAR  
ANDRÉ VAN HASSELT,  
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BRUXELLES.

TOME PREMIER.

BRUXELLES,  
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,  
VICTOR BUVAN ET C<sup>ie</sup>,  
RUE SAINT-JEAN, 20.

1863.



**ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.**

TYPOGRAPHIE DE M. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI.

7, RUE DU MUSÉE.

Adenet Li Rois

LI ROUMANS

DE

# CLÉOMADÈS,

PAR

ADENÈS LI ROIS

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,  
D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL, A PARIS,

PAR

ANDRÉ VAN HASSELT

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

---

TOME PREMIER

---



BRUXELLES,  
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,  
VICTOR DEVAUX ET C<sup>ie</sup>,  
RUE SAINT-JEAN, 26.

—  
1868



Rom. Lang.  
Champion  
6-8-32  
26084  
2 v.

## INTRODUCTION.



Sur la vie du poète Adenès ou Adans, à coup sûr un des plus considérables, quoiqu'un des moins renommés de son temps, l'histoire littéraire ne possède guère d'autres détails que ceux dont nous sommes redevables à lui-même et qui se trouvent semés çà et là dans ses écrits comme par hasard. Si le nom même sous lequel il est le plus généralement connu n'est tout simplement qu'un de ces diminutifs dont l'usage fut si commun au moyen âge, ou si, comme le pense M. Paulin Paris<sup>1</sup>, il fut donné à notre Adans pour le distinguer du célèbre Adam de le Halle, son émule et son contemporain, c'est ce qu'il n'est pas possible de décider.

Nous n'avons pas des lumières plus certaines pour déterminer d'une manière précise la signification de son surnom *le Roi*. Adenès le prit-il parce, que selon M. Paris<sup>2</sup>, il occupait à la cour du duc de Brabant Henri III la charge de chef ou roi des ménestrels, fonction très-complexe, en vertu de laquelle celui qui s'en trouvait investi était à la fois « chef d'orchestre, directeur de théâtre, et, s'il nous est permis de l'ajouter,

<sup>1</sup> *Histoire littéraire de la France*, t. XX, p. 679.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 677.

1013  
11  
2  
6-9-32  
5

intendant des plaisirs? Ou parce que, d'après Laserna Santander<sup>1</sup> et Ferdinand Wolf<sup>2</sup>, il était attaché au service du même prince en qualité de héraut ou de roi d'armes? Ou parce que, s'il faut en croire M. Francisque Michel<sup>3</sup>, il était chef ou roi d'une de ces associations littéraires qui, connues sous le nom de *puy*s et instituées à l'exemple des cours d'amour de la Provence, existaient en Flandre depuis la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle et qui s'y sont perpétuées jusqu'à nos jours sous la dénomination plus moderne de sociétés de rhétorique? Ou bien parce que, d'après l'opinion de M. Roquefort<sup>4</sup>, il obtint simplement une couronne dans quelque concours poétique ouvert par l'une ou l'autre de ces compagnies? Rien ne nous permet de l'affirmer, bien que nous inclinions à admettre de préférence, parmi toutes ces conjectures diverses, celle de M. Paulin Paris. En effet, si l'opinion d'après laquelle notre poète aurait été héraut ou roi d'armes du duc Henri de Brabant est simplement basée sur la complaisance, ou, si l'on veut, sur l'espèce d'affectation qu'il met, dans plusieurs passages de Cléomadès, à faire montre de ses connaissances en héraldique en blasonnant les écussons des chevaliers qu'il met en scène, nous pourrions opposer à ce fait un fait d'une autre nature qui se manifeste dans le même ouvrage : c'est l'insistance avec laquelle Adenès fait valoir l'importance des ménestrels, les services qu'ils peuvent rendre à leur maître et le dévouement qu'ils doivent lui

<sup>1</sup> *Mémoire historique sur la bibliothèque dite de Bourgogne*, p. 118.

<sup>2</sup> *Ueber die alt-französischen Heldengedichte*, p. 30.

<sup>3</sup> *Examen critique du roman de Berte*, p. 7.

<sup>4</sup> *État de la poésie française pendant les xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles*, p. 138.



témoigner dans les circonstances difficiles. En outre, tous les instruments de musique lui sont familiers, et il en donne le détail à plusieurs reprises. Enfin, d'après son propre témoignage, il occupait la fonction officielle de ménestrel à la cour du duc Henri III, et l'on ne saurait douter que son talent ne l'ait fait élever au titre de roi (régisseur ou directeur) des musiciens ses confrères, qualification que nous voyons, dès le moyen âge, admise dans nos anciennes confréries littéraires, dont le chef portait même quelquefois le titre d'empereur.

On ne possède pas des renseignements plus positifs sur le lieu de naissance, sur la famille et sur la position sociale d'Adenès. Cependant nous pouvons admettre, d'après une conjecture généralement consacrée, qu'il fut d'origine brabançonne. En effet, il nous apprend, dans son poème de Cléomadès, qu'il dut à la munificence du duc de Brabant Henri III le bienfait de son instruction littéraire et de son éducation. On sait que ce prince, qui gouverna le duché depuis l'an 1248 jusqu'à sa mort survenue en 1264, accueillait volontiers les poètes et qu'il cultivait lui-même les lettres avec quelque succès, comme l'attestent trois ou quatre de ses chansons que le temps nous a conservées. C'est de lui qu'Adenès entend parler dans ces vers :

Menestrex au bon duc Henri  
Fui. Cil m'aleva et norri  
Et me fist mon mestier aprendre.  
Diex l'en vueille guerredon rendre  
Avoec ses sains en paradis!

De ces lignes on a déduit naturellement qu'Adenès vit

le jour en Brabant, qu'il appartenait à une famille peu favorisée des dons de la fortune et que sa naissance ne saurait guère être reportée au delà de l'an 1240. On y voit aussi qu'une fois initié à son art, il obtint la position de ménestrel à la cour de son généreux protecteur.

Si à ce titre il vécut dans une certaine familiarité littéraire avec Henri III, on ne le sait pas d'une manière positive; mais rien n'autorise à en douter. En effet, dans plusieurs passages de Cléomadès, il manifeste le plus vif attachement pour le prince brabançon. Même, lorsque, le 28 février 1261, le duc, se trouvant malade à Louvain et sentant venir la mort, eut fait ouvrir toutes larges les portes de son hôtel, afin que, riches et pauvres, on laissât approcher de sa couche tous ceux qui le souhaiteraient, Adenès ne put manquer d'assister pieusement à cette belle agonie, durant laquelle, loin d'avoir besoin de sermons, le mourant prêchait lui-même les autres et distribuait des aumônes : « Je meïsmes, » dit-il,

« Je meïsmes aussi i fui,  
Qui puis bien dire, sans doutance,  
K'ains plus bele reconnoissance  
Ne pot avoir nus hom mortés  
Que il ot. Diex en soit loés!  
Je vous pri que pour lui priez  
Que Diex li pardoinst ses pechiez  
Si vraiment qu'il pardonna  
Sa mort, le jour que l'assena  
Longis de sa lance ou costé,  
Quant par lui fumes racheté.  
Et tout cil soient beneoit  
Qui diront : « Amen! Diex l'otroit! »

Bien des années après ce jour, il se souvint encore

avec attendrissement de la triste et touchante scène dont il avait été témoin, et s'écria dans l'élan de sa reconnaissance :

Lolaus princes fu et gentis,  
Et bons et biaux et dous et frans  
Et courtois. Ne fu ce duels grans  
Quant tex princes si tost moru  
Conme li bons dux Henris fu.

Nous ignorons quelle fut, à la cour de Brabant, la position d'Adenès durant les longues querelles intestines dont le duché fut le théâtre après la mort d'Henri III et qui s'élevèrent à l'occasion de la tutelle des enfants mineurs encore de ce prince. On sait que ce fut seulement en 1267 que l'aîné, Henri, disgracié de la nature et faible d'esprit, se retira dans un monastère d'Augustins à Dijon, après avoir abdiqué l'autorité ducal en faveur de son frère puîné, Jean, premier du nom ; que celui-ci, alors âgé de 16 ans, fut inauguré l'année suivante, et que Godefroi, le plus jeune des trois fils du feu duc, fut investi du comté d'Arschot. Ces deux princes paraissent avoir continué à notre poète la protection et la bienveillance dont leur père l'avait honoré ; car voici comment il s'exprime dans un autre endroit de Cléomadès :

... Puist (Diex) le duc Jehan garder  
De Brabant, en honneur monter  
Le vueille, et li doinst chose faire  
Qui lui et au siècle puist plaire !  
Lui et mon seignor Godefroit  
Maintes fois m'ont gardé dou froit.  
Cil dont je faz ei mencion,  
Diex lor en rende guerredon !

Cependant il ne resta pas longtemps à la cour du nouveau duc, soit que son imagination, surexcitée par les créations romanesques et les poétiques incidents des gestes au récit desquelles il allait désormais consacrer son talent, lui eût inspiré le goût des voyages lointains et des aventures peut-être, soit aussi qu'il n'eût pas trouvé dans Jean I<sup>er</sup> un admirateur assez fervent des lettres françaises, ce prince, poète lui-même, s'étant adonné plus spécialement à la culture de la langue flamande, comme on peut l'inférer de neuf chansons qu'il nous a laissées et qui sont écrites dans cet idiome. Quel que soit le motif réel qui l'ait décidé à quitter la cour brabançonne, nous le trouvons attaché en 1269 à Gui de Dampierre, comte de Flandre, dont le père, Guillaume, avait été un zélé protecteur des poètes selon le témoignage de Marie de France et de plusieurs autres écrivains contemporains. Gui lui-même avait hérité de son père le goût des lettres comme l'atteste Adenès dans ces vers de son chant des *Enfances Ogier* :

Li jongleür deveront bien plourer  
Quant il morra ; car moult pourront aler  
Ains que tel prince puissent mais recouvrer.

La nouvelle position acquise par le poète devait lui sourire d'autant plus que son maître, l'un des grands vassaux de la France, du chef de sa mère Marguerite de Flandre, se préparait en ce moment même à prendre part à la deuxième croisade organisée par saint Louis. Aussi bien cette expédition allait offrir à notre ménestrel l'occasion de voir de près le spectacle des combats

et des grands coups d'épée qu'il s'apprêtait à décrire dans ses chants.

En effet, au printemps de l'année 1270, nous le voyons suivre Gui de Dampierre, avec tout le corps des ménestrels, à Aigues-Mortes où l'armée royale se rassemblait.

On sait que cette croisade, destinée d'abord à soutenir la puissance déjà chancelante des chrétiens en Syrie, fut brusquement détournée de son but par l'influence du roi Charles de Sicile et dirigée vers Tunis. Rarement peut-être on vit une expédition plus dispendieuse à la fois et plus stérile. Arrivée en Afrique le 18 juillet, l'armée rentra en Europe le 18 novembre, après avoir accompli quelques infructueux faits d'armes et vu mourir, deux mois auparavant, le roi Louis non loin des ruines historiques de Carthage.

Adenès eut-il même le privilège de descendre avec son maître sur la côte d'Afrique ? Ou resta-t-il dans l'un des navires qui se tinrent à l'ancre sur la rade de Tunis, avec les maisons de la reine de Navarre, de la comtesse d'Artois et de la femme de Philippe de France ? Aucun document ne nous renseigne à ce sujet. De sorte que notre poète se vit peut-être trompé dans l'espoir qu'il devait nourrir d'assister à quelque importante action militaire, ou de s'y mêler, à l'exemple de son poétique prédécesseur Quesnes ou Conon de Béthune.

La flotte ayant transporté l'armée royale de Tunis à Trapani en Sicile, vers le milieu du mois de novembre 1270, nous y retrouvons Adenès. Les comptes de l'officier chargé des recettes et des dépenses de Gui de

Dampierre nous montrent successivement le poète à Palerme, à Montréal, à Messine, à Catane, prenant part sans doute, avec la chevalerie flamande, à une de ces grandes montres militaires que Charles de Sicile devait être heureux de présenter à son nouveau royaume en faisant défiler à travers les principales villes les belliqueuses épées de la France, pour imposer à une population mal soumise et contenir des haines qui aboutirent douze ans plus tard aux sanglantes Vêpres siciliennes. Les mêmes documents nous font connaître un assez curieux épisode de cette promenade armée : c'est un dîner que le comte Gui donna à la compagnie de ses ménestrels, le mardi après Noël, à Calabouton <sup>1</sup>, et auquel il assista lui-même. D'après l'état des dépenses, le festin coûta onze livres cinq sols et un denier, le pain cent cinq sols, le vin quatre livres cinq sols, et le loyer de la salle quinze sols.

Le 19 janvier 1271, Adenès passe, avec la maison de Gui de Dampierre, le détroit du Phare et arrive à Seminara dans la Calabre ultérieure. Ensuite il s'achemine vers Monteleone, puis vers Nicastro; et, après avoir fait une halte de deux jours dans chacune de ces villes, il se dirige vers Cosenza où le comte Gui rejoint le roi Philippe de France. Il atteint Naples le 20 février, part le lendemain pour Capoue et entre à Rome le 3 mars. De là il prend route par Viterbe vers Florence qu'il visite

<sup>1</sup> Il faut lire sans doute Calatubo, localité située entre Alcamo et Balestrate.

Voy. *Carte comparée de la Sicile moderne avec la Sicile au XIII<sup>e</sup> siècle d'après Edrès et d'autres géographes arabes, publiée sous les auspices de M. le duc de Luynes, par A.-H. Dufour et A. Amari.*

le 11 avril. Il traverse ensuite Prato, Bologne, Modène et Reggio pour se reposer à Parme depuis le 23 jusqu'au 27 du même mois. Il continue son voyage par Bergame vers Milan, où il s'arrête trois jours et d'où il se dirige vers les Alpes par Novarre, Verceil, Ivrée et Aoste. Arrivé le 11 mai au pied du grand Saint-Bernard, il en commence l'ascension le lendemain, et dîne au célèbre hospice de la montagne, pour descendre, le jour suivant, à Villeneuve à l'extrémité orientale du lac de Genève. Il atteint Lausanne le 14 mai, arrive à Dôle le 18, et gagne finalement Paris par Châtillon, Bar-sur-Aube et Provins.

S'il ne fut pas donné à notre poète de prendre un rôle actif dans l'expédition avortée de Tunis, au moins il rapporta de son voyage une foule de souvenirs dont il enrichit plus tard son poème des *Enfances Ogier* et celui de *Cléomadès*.

On a prétendu <sup>1</sup> qu'Adenès suivit à Paris la princesse Marie de Brabant, lorsqu'elle épousa, en 1274, le roi Philippe le Hardi, et qu'il resta, depuis cette époque, attaché au service de la jeune reine. Cependant ce fait n'est rien moins que probable; car nous savons, par deux états de dépense de la maison de Gui de Dampierre, que, pendant les années 1275 et 1276, notre poète recevait encore des gages de ce prince. Puis, d'ailleurs, lui-même, après avoir dit, dans son poème des *Enfances Ogier*, qu'il écrivit cette geste à la demande du comte de Flandre, ajoute :

Ce livre vueil la roïne *envoyer*  
Marie.

<sup>1</sup> FERD. WOLF, *Ouvr. cité*, p. 31.

En outre, à la fin du roman de *Cléomadès*, le dernier ouvrage qu'il ait composé, il nous apprend qu'il appartenait encore à Gui de Dampierre.

Et (Diex) gart le bon conte Gulon  
De Flandres, cui loer doit on ;  
Car en lui maint, par verité,  
Fois et honnours et charité;  
Et certes, se à lui n'estoie,  
De la bonté plus parleroie  
De lui et de ses bons enfans  
Et cui loiautez est manans.  
A tant m'en vueil ore passer.  
Li biens se sara bien moustrer.  
Lui et les siens Diex garder vueille  
Et tous à s'amour les acueille.

Il résulte manifestement, de là qu'il était encore attaché à la maison de Flandre, alors que la princesse brabançonne portait déjà depuis longtemps la couronne des lis.

Mais jusqu'à quelle époque demeura-t-il à la cour de Gui? Pas le moindre renseignement ne nous permet de préciser ce point.

Entra-t-il même temporairement au service de la reine Marie? Aucun fait ne nous éclaire à ce sujet bien qu'il nous soit assez difficile de comprendre comment il eût pu, sans avoir longtemps séjourné sur les bords de la Seine, étudier aussi profondément qu'il l'a fait le dialecte de l'Ile-de-France; car, ainsi que l'observe M. Paulin Paris<sup>1</sup>, « nulle part la langue et l'orthographe du XIII<sup>e</sup> siècle ne sont plus nettement et plus heureuse-

<sup>1</sup> *Ouvr. cit.*, p. 683.



ment représentées que dans les manuscrits conservés de ses ouvrages, et qui, souvent exécutés sous ses yeux, sont tous conformes les uns aux autres. »

Quoi qu'il en soit, d'après deux indications qui nous sont fournies par Adenès lui-même, l'une dans les *Enfances Ogier*, l'autre dans *Berte aus grans piés*, il allait parfois à Saint-Denis consulter quelque moine ou la librairie de cette illustre abbaye sur les *Ystoires* qu'il s'occupait de traduire en poèmes. Ces voyages, qui avaient toujours lieu au printemps,

A l'issue d'avril, uns temps dous et joli  
Que erbelete poignent et pré sont reverdi,

il les faisait probablement à la suite du comte Gui, que des liens de famille unissaient à la reine Marie et que, d'ailleurs, ses obligations de vassal de la France devaient assez souvent amener auprès de son suzerain Philippe le Hardi. Peut-être chacun de ces séjours à Paris était-il pour Adenès une occasion de se voir admis auprès de la reine elle-même, qui, fille et sœur de poète, ne pouvait manquer de faire bon accueil à l'ancien protégé de son père le duc Henri III et au ménestrel titulaire du comte de Flandre.

Ce fut, nous n'en doutons point, durant un de ces voyages qu'Adenès fut présenté à Blanche de France, sœur du roi, et, depuis 1275, veuve de Ferdinand de la Cerda, infant de Castille, à Robert II, comte d'Artois et neveu de Philippe le Hardi, ainsi qu'à Mahaut, fille de ce prince. Et c'est là sans doute aussi que l'idée de son

poème de Cléomadès lui fut suggérée par la reine Marie ou plutôt par la princesse Blanche de France.

On ignore en quelle année le poète mourut.

M. Paulin Paris, dans l'excellente notice qu'il a consacrée à Adenès et à laquelle nous avons fait de fréquents emprunts, dit que notre poète se trouvait encore en 1296 au service du comte de Flandre<sup>1</sup>. Mais nous ne savons sur quelles preuves l'opinion du savant philologue est fondée, à moins qu'il n'y ait dans cette indication une erreur typographique et qu'il ne faille lire 1276 au lieu de 1296. Néanmoins le fait se trouve confirmé par une indication que M. le baron Kervyn de Lettenhove a tout récemment recueillie dans l'état des dépenses d'Edouard I<sup>er</sup> d'Angleterre, et d'où il résulte qu'Adenès vivait encore en 1297. On sait que ce roi, ayant fiancé son fils le prince de Galles à Philippine, fille de Gui de Dampierre, vint, dans le courant de cette année même, en Flandre pour assister le comte dans la guerre qu'il avait entreprise contre son suzerain Philippe le Bel, roi de France. Or, les comptes de la maison d'Edouard I<sup>er</sup> nous apprennent que le roi se trouva, le 5 novembre 1297, à Ypres où deux ménestrels de la ville, Robinet et Alluin, furent admis à l'honneur de lui donner une preuve de leur talent. Trois jours plus tard, le 8 novembre, étant à Gand, il fit remettre à Adenès, ménestrel du comte de Flandre, un fermail d'or de la valeur de soixante sols, sans doute parce que notre poète, à son tour, s'était fait entendre à l'hôte royal de

<sup>1</sup> *Ouvr. cit.*, p. 682.

Gui de Dampierre . • *Firmaculum aureum pretii LX s.*  
« *datur per Ricardum vidulatorem regis, nomine regis,*  
« *Adæ menestrallo comitis Flandriæ, apud Gand,*  
« *VIII die novembris* <sup>1</sup>. »

Ce document est jusqu'à présent le dernier où Adenès se trouve mentionné.

Quoi qu'il en soit, nous pensons qu'on peut, sans risquer de trop s'éloigner de la vérité, rapporter la mort du ménestrel brabançon à l'une des quinze dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle.

Il nous reste de lui quatre grandes compositions épiques ou romanesques : les *Enfances Ogier*, *Berte aus grans piés*, *Buevon de Commarchis* et *Cléomadès*. Ils furent sans doute écrits dans l'ordre indiqué par l'auteur lui-même en ces vers empruntés au dernier de ces ouvrages :

Je qui fis d'Ogier le Danois,  
Et de Bertrain qui fu ou bois,  
Et de Buevon de Commarchis,  
Ai un autre livre rempris  
Moult merveilleus et moult divers.

De ces quatre productions, une seule, *Berte aus grans piés*, a été publiée.

La geste des *Enfances Ogier*, qui comprend au delà de 8,000 vers, est, d'après l'analyse qu'en a donnée M. Paulin Paris, une paraphrase un peu traînante, quoique généralement versifiée avec élégance, du poème rude, mais animé, que Raimbert de Paris écrivit, au

<sup>1</sup> *Codd. Mss. British Museum, n° 6965.*

commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, sur les aventures de cet Ogier le Danois dont la merveilleuse légende se mêle si étroitement à celle des paladins de Charlemagne.

Le poëme de *Berte aus grans piés*, dont nous devons la première publication à M. Paulin Paris et dont une seconde édition se prépare en ce moment par les soins de M. Gaston Paris, un des plus jeunes et cependant un des plus érudits philologues français, est la deuxième composition d'Adenès. Il a pour sujet la légende de cette Berthe, fille du roi Flore de Hongrie, dont les romanciers du moyen âge ont fait la mère de Charlemagne, soit d'après une chronique provençale, inédite encore, mais mentionnée par M. Paulin Paris<sup>1</sup>, soit d'après la chronique allemande de Weihenstephan<sup>2</sup> que l'on rapporte au XIII<sup>e</sup> siècle, soit d'après des récits populaires dont Godefroid de Viterbe<sup>3</sup> s'était déjà fait l'écho un siècle avant Adenès et peut-être même antérieurement à la chronique provençale dont il vient d'être parlé<sup>4</sup>.

*Buevon de Commarchis*, qui est la troisième chanson de notre poëte et que l'on regarde comme la plus faible de ses productions, constitue un simple imitation ou plutôt un simple remaniement du *Siège de Barbastre*, l'une des branches du cycle romanesque d' Aiméry de Narbonne et de ses enfants.

<sup>1</sup> *Histoire littér. de la France*, t. XX, p. 702.

<sup>2</sup> VON ARBTIN, *Älteste Sage ueber die Geburt und Jugend Karls des Grossen*.

<sup>3</sup> GOD. VITERB. *Chronic.*, part. XVII, ap. PISTOR., t. II, p. 300.

<sup>4</sup> Dans le cours de cette notice, nous avons constamment écrit *Berte aus grans piés* par respect pour l'orthographe des manuscrits existants. Mais nous croyons qu'il faut lire *Berte au gran pié*, conformément à la légende allemande d'après laquelle la mère de la véritable Berthe

Enfin, le dernier ouvrage d'Adenès que nous connaissons, c'est le roman de *Cléomadès*, qui est aussi le plus considérable de ses écrits.

D'après ce qu'il nous apprend lui-même, au début de ce poème, l'idée lui en fut suggérée par deux grandes dames, et ce ne fut pas sans une certaine crainte qu'il entreprit ce travail :

Je m'esmay forment de l'emprise  
Comment l'aie bien à chief mise;  
Mais ce me fait reconforter  
Que me daignierent commander  
Que je ceste estoire entendisse  
Et à rimer l'entrepreïsse  
Deux dames en cui maint la flour  
De sens, de biauté, de valour.

Quelles sont ces dames, il n'ose le révéler, de crainte de leur déplaire.

Leur nons ne vueil en apert dire;  
Car leur pais aim et dout leur ire,  
Si que bien sai que je morroie  
De duel, se fait ne dit avoie  
Riens fors leur plaisir et leur gré.  
Pour ce seront leur non nommé,  
Se je puis, si couvertement  
K'entendre ne puissent la gent  
Les nons d'eles, quand les liront,  
S'on ne leur monstre où li non sont.

(appelée *Bertha mit dem grossen Fusse*) reconnut sa fille à la différence qu'il y avait entre les deux pieds de la prétendue mère de Charlemagne, et conformément à ce vers de Godefroid de Viterbe, qui, parlant de Pepin le Bref, dit :

Eius sponsa fuit *grandi pede* nomine Berta.

D'ailleurs, cette opinion s'accorde parfaitement avec les *Reali di Francia* où il est dit (lib. VI, cap. 11) : « Io vi avviso che Berta ha un « piè un poco maggior dell' altro, ed e il piè destro. »

Après avoir ainsi piqué la curiosité du lecteur, il lève enfin le voile vers la fin du poëme; encore n'emploie-t-il que la forme de l'acrostiche pour faire connaître les noms de ses deux gracieuses inspiratrices.

Les dames qui me commanderent  
De faire ce livre, moustrent  
Foyalement leur humilité.  
Or me doinst Diex que à leur gré  
M'aie ma peine emploie.  
Me li pri que il m'en aye.  
Nonmer les vueil, k'en couvent l'ai,  
En ce livre, et je le ferai.  
Tout me couvient bien aviser  
En ce que on ne puist trouver  
Fourme ne voie qui eusaigne  
Miens nule qui leur nons apraigne  
De ceux qui querre les vorront.  
N'en dout riens, jà ne trouveront  
Chose escrite, n'en ai pas soingne,  
En quoi on me truiست en mençoingne,  
Mais en verité la plaisans;  
De ce fait bon estre tendans.  
Mien ne vaut chose mençoingnable;  
Me m'en tieng à la veritable.  
Diex ! donnés me sens par quoi  
Nonmer les puisse, si com doi.  
Maintenant, se Diex me consaut,  
De i nonmé une qui moult vaut.  
Tout me couvient l'autre nonmer,  
De Diex ! tant parfont à amer !  
Moult est chascune bonne et sage  
En fais, en dis et en usage.  
Mien doivent à Dieu obeir,  
Mement cuer et cors offrir.  
De dès mouteplient en bien.  
Je croi k'en eles faille rien.  
Ce don leur donna Dieux sans doute.  
Mair leur fist mauvaistié toute;  
En leur cuers mist, ainsi le croi,

Amours pour lui aimer en foi.  
Nonmées les ai, ce sachiez.  
Ne cuit pas k'entendu l'aiez,  
Ne je ne quier ne ne vorrois.

Cet acrostiche donne le nom de Marie, reine de France, et celui de Madame Blanche, fille de saint Louis, qui, devenue veuve de l'infant de Castille, était rentrée en France en 1273. Ce furent donc, au dire du poète, ces deux princesses qui lui inspirèrent d'écrire les aventures merveilleuses de Cléomadès.

La geste elle-même il la dédia à Robert d'Artois :

'A noble conte, preu et sage,  
D'Artois, qui a mis son usage  
En Dieu honorer et servir,  
Envoi mon livre, pour oyr  
Comment il est fais et dîtés.

On a discuté la question de savoir si l'invention du cheval de fust ou d'ébène, qui est le pivot principal sur lequel tourne le roman d'Adenès, appartient en propre à notre poète ou si elle est d'origine orientale. M. Keightley croit en trouver des traces dans la littérature persane, et la regarde comme une transformation du cheval enchanté des *Mille et une Nuits*, dont l'histoire a pu être introduite dans la péninsule hispanique par les Arabes, pour prendre racine dans la langue espagnole ; et là, pense-t-il, Blanche de France, familiarisée avec les poètes de cet idiome pendant le séjour de neuf années qu'elle fit au delà des Pyrénées, recueillit cette fable pour la transmettre au ménestrel de Gui de Dampierre<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> KEIGHTLEY, *Tales and popular fictions*, p. 43, 71 et suiv.

Quoi qu'il en soit de cette machine poétique, nous la retrouvons dans le roman de *Pierre de Provence et de la belle Maguelonne*, dont quelques-uns font remonter l'origine au XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Plus tard, le vieux poète anglais Chaucer transforma le cheval de fust en un cheval de bronze dans un de ses contes (*Squier's Tale*), et plus tard encore Cervantès en fit le coursier du Géant Malambrun et ce fameux Clavilègne le Véloce du haut duquel Sancho Pança vit la terre grosse tout entière comme un grain de moutarde<sup>2</sup>.

M. Keightley va plus loin. Il incline à croire que la contexture même du roman devait être connue en Espagne, où Blanche de France a pu en prendre connaissance<sup>3</sup>. Mais ce n'est là qu'une simple assertion, qu'il serait fort difficile de justifier.

Moins aventureux que l'écrivain anglais, M. Paulin Paris se borne à dire que le sujet du poème paraît emprunté aux traditions espagnoles ou moresques, tous les principaux personnages mis en scène par l'auteur étant espagnols ou sarrasins. Mais nous n'avons pu retrouver, ni dans le *Romancero* ni dans aucune autre source de l'ancienne littérature hispanique, la moindre trace de l'action développée par le ménestrel brabançon.

Un fait cependant nous frappe, c'est la coïncidence de l'apparition de Cléomadès avec la tentative que fit le roi Philippe le Hardi pour s'emparer de la Cerdagne et du Roussillon et dans laquelle il perdit la vie en 1285.

<sup>1</sup> GRAESZ, *Lehrbuch einer allgemeinen Literaturgeschichte*, t. IV, p. 386.

<sup>2</sup> *Don Quichotte*, livre XLI.

<sup>3</sup> *Ouvr. cit.* pp. 42 et 43.



Le poète n'aurait-il pas cédé à un motif politique en appelant l'attention sur ces provinces convoitées par la France, malgré l'abandon que Louis IX en avait fait en échange du Languedoc par le traité de Corbeil en 1258? N'aurait-il pas à dessein donné pour aïeul à son héros un roi de Saraigne, c'est-à-dire, de Cerdagne et non pas de Sardaigne, comme l'ont cru à tort le comte de Tressan<sup>1</sup> et le baron de Reiffenberg<sup>2</sup>? Nous nous bornons à poser ces questions sans entreprendre de les résoudre.

Quant à l'agencement du poème et aux nombreux épisodes dont il est orné, nous ne doutons point qu'il n'en faille faire honneur à Adenès lui-même. Et, certes, le poète y a fait preuve d'un talent de composition que bien peu d'écrivains du XIII<sup>e</sup> siècle ont atteint. On peut lui reprocher çà et là quelque longueur, quelques détails trop développés; mais son œuvre forme un ensemble de conception dont toutes les parties se tiennent et sont étroitement liées l'une à l'autre. Du reste, le lecteur en jugera lui-même.

Une partie de l'action de Cléomadès se passe en Espagne, et sur cette contrée Blanche de France a pu donner au poète des indications certaines. L'autre partie se passe en Italie, pays qu'Adenès connaissait pour l'avoir vu de ses propres yeux et où il avait recueilli sans doute les légendes relatives à Virgile l'enchanteur et tous les détails locaux qui abondent dans le roman.

Nous ne pouvons nous défendre de croire qu'Adenès

<sup>1</sup> *Corps d'extraits des romans de chevalerie*, t. I, p. 293.

<sup>2</sup> *Chronique rimée de Philippe Mouskès*, t. I, Introduction, p. CLXXVI.

Et quant elle ot lit une espace,  
Elle mequist, par sa grasce,  
Que je vosisse un petit lire.  
Adont list tant seulement  
Des feuilles, ne sçai deus ou trois.  
Elle l'entendoit bien entrois  
Que je lisoie, Diex li mire.  
Adont laissames-nous le lire<sup>1</sup>.

Remplacez, dans cette scène, le roman de Lancelot par celui de Cléomadès, substituez à Froissart et à la belle liseuse Paul de Rimini et Francesca de Ravenne, et vous vous croirez transporté dans la Divine Comédie de Dante<sup>2</sup>.

Vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle parut une traduction en prose française du roman de notre ménestrel, et, au commencement du siècle suivant, une translation en prose espagnole. On connaît de l'une et de l'autre plusieurs éditions<sup>3</sup>. Ajoutons que tout récemment il en a été publié en Angleterre une imitation très-abrégée, en vers français assez médiocrement tournés<sup>4</sup>. Rappelons aussi qu'en 1481, un an après l'apparition de la première édition de la version en prose française, William Caxton fit paraître à Londres une traduction du roman du Renard, dont le trente-deuxième chapitre rappelle d'une manière assez narquoise le héros de notre poëme et le cheval de fust. Dans l'énumération des objets précieux que le renard prétend avoir perdus, se trouvait, dit-il,

<sup>1</sup> *Œuvres de Froissart*, édit. de Buchon, l'*ÉpINETTE AMOUREUSE*, p. 206 et suiv.

<sup>2</sup> *Inferno*, canto V.

<sup>3</sup> GRAESSE, *ouvr. cit.*, t. IV, p. 219.

<sup>4</sup> *Cléomadès, conte traduit en vers français modernes, du vieux langage d'Adenès li Roy, par le chevalier DE CHATELAIN*. Londres, 1859.

un petit miroir dont le cadre était fait de même bois que celui qui servit au roi Crompart pour fabriquer le coursier destiné au roi Marcadigas et par lequel Cléomadès fut enlevé<sup>1</sup>.

Le manuscrit dont nous publions ici le texte est celui de la Bibliothèque de l' Arsenal, à Paris (Belles-Lettres, n° 175). Peut-être est-il la copie même qui fut présentée par Adenès au comte d'Artois, Robert II. Il est d'une remarquable correction et est précédé d'une grande miniature qui a été plusieurs fois reproduite. Elle représente la reine de France, qui repose sur un lit de parade, la tête appuyée sur sa main gauche et tenant une fleur dans sa main droite. Cette princesse, sur la robe de laquelle on voit figuré le blason de France, parti de Brabant, est accompagnée de deux autres dames assises sur de riches coussins. L'une est Blanche, fille de saint Louis, comme l'indique sa robe au blason de France, parti de Castille; l'autre est Mahaut, fille du comte Robert II, ainsi que le marque sa robe portant les couleurs de l'Artois. Blanche tient la main levée dans l'attitude d'une personne qui parle, et elle a l'air de faire un récit auquel la reine et Mahaut semblent prêter une attention profonde. Adenès, à demi agenouillé devant le lit de la reine et reconnaissable au rebec posé sur son genou, ainsi qu'à la couronne qu'il porte sur la tête comme roi des ménestrels, suit avec recueillement les paroles de la royale conteuse.

Le texte, nous l'avons reproduit dans toute son

<sup>1</sup> KNIGHTLEY, *ouvr. cit.*, p. 69 et suiv.

intégrité. Cependant nous nous sommes permis de restituer çà et là, mais en l'indiquant toujours entre crochets, quelque mot évidemment resté dans la plume du scribe ou altéré par lui, et de donner la préférence à quelque leçon meilleure, fournie par le manuscrit du même poëme qui se conserve à la Bibliothèque Impériale de Paris (n° 7539) et qui a été peut-être exécuté, ainsi que l'autre, sous les yeux du poëte. Toutes les variantes que présentent les deux transcriptions se trouvent scrupuleusement indiquées dans notre édition. Nous y avons ajouté aussi quelques annotations faites par M. Paulin Paris au codice de l' Arsenal; car nous avons tenu à laisser sur ce monument de l'ancienne littérature française en Belgique la marque d'un des hommes qui ont le plus fait pour remettre en honneur les créations du génie du moyen âge.

Bruxelles, 15 décembre 1865.

A. V. H.



## CLÉOMADÈS



Fol. 1<sup>re</sup>.



En non de Dieu le créateur  
Qui nous doinst, par sa grant douçour,  
Que les ames li puissions rendre,  
Vorraï à rimoiier entendre.  
Je qui fis d'Ogier le Danois  
Et de Bertrain qui fu ou bois,  
Et de Buevon de Commarchis,  
Ai un autre livre rempris  
Moult merueilleus et moult divers.  
10 Diex doinst que tex soit chascuns vers,  
Que blasmés n'en soie et repris!  
Moult est l'estoire de grant pris  
Et à oyr moult gracieuse;  
Tant est diverse et merueilleuse,  
Que je croi c'onques nus n'oy  
Si diverse comme cesti.  
Je m'esmay forment de l'emprise  
Comment l'aie bien à chief mise;  
Mais ce me fait reconforter  
20 Que me daignierent commander  
Que je ceste estoire entendisse  
Et à rimer l'entrepriisse  
Deux dames en cui maint la flour  
De sens, de biauté, de valour.

Leur nons ne vueil en apert dire :  
Car leur pais aim et dout leur ire,  
Si que bien sai que je morroie  
De duel, se fait ne dit avoie  
Riens fors leur plaisir et leur gré.  
30 Pour ce seront leur non nommé  
Se je puis si couvertement  
K'entendre ne puissent la gent  
Les nons d'eles quant les liront,  
S'on ne leur monstre où li non sont.

La fin de ce livre cerchiés  
Se vous les nons trouver cuidiés  
Des dames dont m'oés parler ;  
Là sont, là les convient trouver,  
Là les querés se vous voulés.  
40 Bons jours leur soit hui ajornés,  
Et demain, et après aussi  
Leur aviengne ce que je di.

Diex en ces II dames assist  
Tant de bonté quant il les fist  
Et de beaulté, k'a souaidier,  
I porroit on petit aidier ;  
Car il n'i faut, par vérité,  
Chose qui afère à biauté.  
Sage et courtoise et debonaire  
50 Est chacune ; car examplaire  
Puet on de tous biens prendre en eles,  
Tant par sont et bonnes et beles.

Dès ore mais vueil commencer,  
Ceste matere aprochier ;  
Car j'en ai tel commandement  
Que n'i doi metre longuement.

Moult me tieng à boneturé  
Quant tés dames m'ont commandé  
De faire chose qui leur plaise;  
60 Liez en doi bien estre et aaise.  
Et vous dirai raison pour quoi  
Joie de cuer avoir en doi,  
Pource que n'ai sens dont sésisse  
Venir à chief se je n'eüsse  
En leur dous commant pris l'avis  
De l'uevre que ie vous devis.

Dames de si très grant hautece  
Qu'eles sont, firent gentillece  
Quant me daignièreent commander;  
70 Et certes moult en doi amer  
Humilité par cui le firent.  
Par li fu ce qu'eles me dirent  
K'à faire empresse ce livre.  
Diex, se il li plaist, m'en delivre  
En tel maniere et en tel point  
Que ià de mesdit n'i ait point.  
Car seur tous vices, sans mentir,  
Doit on le mesdire haïr.  
Et à ce a bonne raison ;  
80 Car mesdis muet de traïson,  
Et cil qui en traïson maint,  
Ce sevent bien maintes et maint,  
N'a part en Dieu ne Diex en lui.  
Or gart Diex de honte et d'anui  
Fol. 1 v°. Ceaus qui maintent en loiauté,  
Et me doinst par sa volenté  
Que je puisse venir à chief  
De recorder de chief en chief  
La très plus merveilleuse estoire  
90 Qui onques fust mise en memoire.

Bien doit estre en autorité,  
Pource qu'ele est, de verité,  
Estraitte dou tans ancien,  
Dès le tans Deoclesien.  
Dire le vous vorrai briément ;  
Vez en ci le commencement.

Ès estoires dou roi d'Espaigne  
Trueve on que uns rois de Sartaigne<sup>1</sup>  
Fu jadis, qui Calvus<sup>2</sup> ot non.  
100 Poissans fu et de grant renon.  
Enfans ot, mais ne sai pas quans ;  
Mais bien sai que à celui tans  
Ot en Espaigne une pucele  
Qui avoit non done Ynabele.  
Plus bele ne convenist querre.  
Hoirs fu de trestoute la terre  
D'Espaigne et de tout le pays.  
Sage fu en fais et en dis.

Calvus li rois, qui moult fu ber,  
110 La fist requerre et demander  
Pour I sien fill, et ainsi vint  
Que le mariages avint.  
Marcadigas à non avoit ;  
Sages et biaux et preus estoit,  
Et larges et courtois et frans.  
Moult par furent les noces grans,  
Car arréées telement  
Furent qu'il aïert à tel gent.

<sup>1</sup> Cerdagne.

<sup>2</sup> Personnage imaginaire comme tous ceux qui vont entrer en scène.



Ne s'entramèrent pas agas  
120 Ynabele et Marcadigas ;  
Mais comme amis et comme amie  
Moult menèrent honneste vie.

Cil d'Espaigne moult honorèrent  
Roi Marcadigas et amèrent ;  
Car moult fu sages et vaillans,  
Et à toute honnour entendans,  
Et dous et courtois et loiaus,  
Et dou cors hardis et vassaus.  
'A point sot donner et prometre  
130 Et largement ens es bons metre.  
Une teche en son cuer manoit  
Tele que adès li sambloit  
Qu'il ne povoit trop honorer  
Les bons, ne trop dou sien donner.

Gent estraitte de vilonnie  
N'amoit point en sa compaignie,  
Ains i amoit les chevaliers,  
Les damoisiaus, les escuiers,  
Qui de lignage èrent gentil.  
140 Tel gent entour lui amoit il ;  
Car tel gent convoitent tousiours  
L'onneur et le preu leur seignours.  
Tel gent pour leur seignour morroient,  
Là où li vilain s'en fuïroient ;  
Car li vilains par droit ne crient  
Houte quant de vilain lieu vient,  
Ne vilain ne sevent cremir  
Honte, quant il cuident morir ;  
Dont n'afiert pas que li vilain  
150 Aient nul grant prince en leur main.

Riches vilains ne serviroit  
Jamais, se son preu n'i savoit ;  
Car sa nature à ce le coite  
Que plus a et plus il convoite.  
Pou li touche de quel part viengne  
Avoirs, mais k'à son ces' le tiengne.  
Pour ce, Marcadigas haoit  
Les vilains, et gentis amoit ;  
Car bien savoit que li gentis  
160 Feroit vilonnie à envis.

Li haus hom moult folement oevre  
Qu'il grant conseil vilain descuevre ;  
Car qui par vilain veut ouvrer  
De s'onnour bien doit meserrer ;  
Car ja vilain ne loëront  
Nule honnour, puis qu'il i verront  
Que seur aus en puïst escheoir  
Periex, ne de cors ne d'avoir ;  
Car pieça, con dist ce proverbe :  
170 « De pute racine pute herbe ; »  
Et si redist on à la fois :  
« Adès reva li leus au bois. »  
Bon fait entour lui avoir gent  
Qui aiment miex honnour k'argent.

Cis rois en haute honnour monta  
Pource que les gentis ama.  
Les bons sot bien vers lui torner  
Et moult les sot bien honnorer ;  
Et dou sien largement donnoit,  
180 Chascun selonc ce qu'il valoit.  
Ainsi le fist cil rois adont ;

<sup>1</sup> Sic. Le Ms. 7689 porte : « Avoir, fors qu'il as mains le tiegne. »

Et, se li roi qui ore sont  
Et li prince ainsi le faisoient,  
Je croi bien que miex en vaurroient.

De sa femme dirai I mot.  
Done Ynabele, qui ainc n'ot  
Son cuer saoulé d'onnour faire,  
Dame fu de très bon affaire.  
Les povres gentis damoiseles  
190 Et les orphelines puceles  
Et les dames desconseillies  
Estoient par li adrecies.  
Et leur fist mainte grant bonté ;  
Car plaine estoit d'umilité,  
Et de pitié, et de douçour,  
Et de sens apensé d'onnour ;  
Car largece la couronnée  
Fu en son cuer enracinée.  
Le roi ama moult et chieri,  
200 Et li rois l'ama moult aussi.

La premiere année orent il,  
Ce tesmoigne l'estoire, I fil,  
Tel ainsi com je truis lisant  
Que plus preus, ne puis ne devant,  
Ne fust trouvez en nul pays  
Ne qui d'armes si très grant pris  
Fol. 2 r°. Est, ce sachiez, com cil ot,  
Sicom la mer la terre clot,  
Fors que Judas Macabéus  
210 Et Hector de Troies, sans plus.  
Mais à ces II n'aatiroie  
Nului, k'à envis mentiroie.

Biaus et gens et nobles et nès  
Fu, et ot non Cléomadès.

Je ne cuit pas que plus courtois  
Vest onques princes ne rois  
Que il estoit, n'en doutés mie  
K'ains une seule vilonnie  
Ne dist ne ne fist à nului,  
220 Tant par avoit franchise en lui  
Et fine debonaireté,  
Et sens norri en loiauté.  
De tout bien fu si entechiés  
Que n'i failli riens, ce sachiés.

Si tost que il pot chevauchier,  
Le fist ses peres envoier  
En Grece et aprendre griiois.  
Quant grieu sot, pour savoir tieis  
Vint à Couloigne<sup>1</sup> en Alemaigne.  
230 Avoec lui avoit grant compaignie  
De barons et de chevaliers,  
De damoisiaus et d'escuiers,  
K'à lui ert bien aferissant  
Qu'il menast noble vie et grant.  
'A ce tans, c'est verités fine,  
Avoit non Couloigne Agrapine.  
En cel pays tant demora  
Qu'il sot tyois; lors s'en ala  
Ou roiaume de France droit  
240 Que on adont Gaule nommoit,  
Pour aprendre sens et honnpour  
Et ce qu'il aiert à valour.  
Fu lonc tans en celui pays;  
Car en es anciens escriis

<sup>1</sup> Cologne, Colonia Agrippina. Cette ville était, à l'époque d'Adenès, un des centres de civilisation les plus importants qu'il y eût dans le nord-ouest de l'Europe. Elle avait une école très-fréquentée, à laquelle le célèbre Albert le Grand fut préposé en 1249.

Trueve on que tousjours a esté  
France la flours et la purté  
D'armes, d'onnour, de gentillece,  
De courtoisie et de largece ;  
Ce est la touche et l'examplaire  
250 De ce c'on doit laisser et faire.

Tant amenda cil damoisiaus,  
Que nus miendres ne nus plus biaux  
Ne fust en nul pays trouvés,  
Ne de toutes gens si amés.  
En France demoura lonc tans.

N'ai pas nommé tous les enfans  
Qu'ot Marcadigas li gentis  
De done Ynabele au cler vis.  
Trois filles orent, dont l'ainsnée  
260 Fu Elyador apelée ;  
Et l'autre ot non Feniadisise,  
Qui n'estoit ne laide ne nice,  
Mais bonne et bele et ensaignie  
Si que de tous biens fu garnie ;  
Et la tierce avoit non Marine,  
Qui tant par avoit biauté fine  
Que nature faire le sot,  
Qui le fist au miex qu'ele pot.  
Si gentement estoit taillié  
270 Que se ou l'eüst souhaidié ;  
Car en li former à droiture  
Mist Diex entierement sa cure.  
Nature riens n'i oublia ;  
Car je croi Diex li commanda.  
Pour ce n'i osa oublier  
Rien que Diex li volt commander,

Et ele fist si le commant,  
Qu'ele fu bele et avenant.

Tant amendèrent et tant crurent  
280 Les trois sereurs, que eles furent  
D'aage tel que par raison  
Peüst chascune avoir baron.  
De leur teches vous parlerai  
Au plus briément que ie porrai.  
Bien vous puis dire au premier mot  
Que nule d'eles teches n'ot  
Qui ne fust toute de bonté.  
Or revenrai à leur biauté  
Dont le voir dirai, se ie puis,  
290 Selonc ce k'en l'estoire truis.  
Si bele en Espaigne n'avoit  
Que toute la mains bele estoit.  
De chascune deviserai  
La biauté au miex que porrai.

L'ainsnée fu bele et plaisans,  
Sage et courtoise et avenans,  
Et de maniere fu et d'estre  
Tel comme pucele doit estre.  
Cors et membres ot si faitis  
300 Que, se à droit le vous devis,  
Je ne croi que en li fausist  
Rien qui par droit aferesist  
'A damoisele noble et gente.  
Et s'ert d'assez joene jouvente.  
Vint et trois ans ot la pucele.

Or est droit que je vous espele  
La biauté de sa suer seconde.  
Blanche fu et vermeille et blonde ;

Sachiez qu'ele ot XX [et] II ans  
310 Et près ert' plus bele II tans  
Que cele que i'ai devisée.

Or vous dirai de la mainsnée  
Briément : parmi le bois<sup>1</sup> m'en vois ;  
Ce fu la plus bele des trois.  
De trestout bien fu ses cuers plains ;  
XX ans avoit, ne plus ne mains.

'A mon pover monstré vous ai  
De chascune ce que j'en sai.

Dès ore mais seroit saison  
320 Que je monstrasse la raison  
Por quoi Cléomadès estoit  
Si preus que chascun le prisoit  
Et que tout s'en esmerveilloient  
Cil qui de lui parler oient.  
De ce sai bien la vérité.  
Moult longuement avoit esté  
Li rois Marcadigas en guerre ;  
Car tolir li vorrent sa terre  
V roi qui à lui marchissoient.  
330 Poissant furent, et moult avoient  
Seur Marcadigas grant envie,  
Pour ce qu'il menoit tele vie,  
De la terre que il tenoit,  
Que chascuns s'en esmerveilloit.  
Pou parloit on se de lui non  
Tant par estoit de grant renon ;

<sup>1</sup> Le Ms. porte : « *Et près ele plus bele II tans.* »

<sup>2</sup> En marge : « *voir Ms. 7680.* » (Note de M. P. Paris). — Ce manuscrit donne ici la variante : « *Parmi le voir m'en vois.* »

Sens, honneur, vallour et noblece,  
Humilité, pitié, largece,  
Fol. 2 v°. Debonnairété, courtoisie,  
340 Ot tous jours en sa compaignie.  
Hardis et de seür corage  
Fu moult et de fier vasselage.

Li V roi dont je ci parol  
Firent que musart et que fol,  
Qui monstrèrent leur cruauté  
'A home de si grant bonté.  
Mais ce fist envie la male  
Qui en enfer mainte ame avale.  
Par envie enprent on souvent  
350 Ce dont on trop tard se repent.

Cil roi tout ensamble jurèrent,  
Sor Marcadigas assablèrent,  
Moult longuement le guerrièrent,  
Lui et sa gent moult travaillèrent  
Et li firent maint grant damage.  
Mais, com hom de grant vasselage,  
Se tint contre ses anemis.  
Mais moult l'orent arriere mis  
De sa terre k'essillie orent,  
360 Dou pis li firent que il porent  
Tout li V roi sans nul deport,  
Ni regardoient droit ne tort;  
Car moult avoient grant desir  
De leur volenté acomplir.

Et quant rois Marcadigas vit  
Qu'il li faisoient tel despit,  
Que sa terre à essil metoient  
Et sa povre gent destruisoient,



Sachiez que moult près li touchoit.

- 370 Mai[s] partout estre ne povoit;  
Car de toutes pars l'assailloient  
Cil cinc roi qui le guerrioient.  
Maintes fois leur vint au devant,  
Mainte envaye forte et grant  
Leur fist Marcadigas souvent;  
Car moult deffendoit aigrement  
Lui et sa gent et son pays,  
Com chevaliers preus et eslis.

Un message as V rois transmist

- 380 Et de par lui savoir leur fist  
K'à I d'aus combatre vorroit  
Le quel que il miex lor plairoit,  
Ou au plus vaillant de lor gent  
Cors à cors, et par tel couvent  
Que, se cil à cui combatroit  
Par ses armes le conqueroit,  
K'Espaigne lairoit à tous jours  
Ne mais n'i seroit ses retours;  
Et, se cil est par lui conquis,  
390 Qu'il voisent fors de son pays.  
Ce pour quoi tel chose manda,  
Ce fu pour la pitié qu'il a  
De sa gent qu'il voit essillier,  
Ne n'a pover del adrecier;  
Car moult avoient grant pover  
Cil V roi, ce sachiez de voir.

Quant li roi ce mant entendirent,

- Leur avantage pas ne virent  
En ce; car trop estoit vaillans  
400 Rois Marcadigas et poissans.  
Et pour ce li ont remandé

Que, se bataille à jour nommé  
Veut prendre à terme de II mois,  
Que chascuns d'aus se tenra quois,  
Et que riens ne li forferont  
Dusques à tant que il venront  
Tout droit au jour de la bataille ;  
Car bien cuident que ce lor vaille,  
Car bien trois tans de gent avoient  
410 Que tout li Espaignol n'estoient.  
Marcadigas leur remanda  
K'à celui jour se combatra  
'A aus, ce sachent par verté.  
Donnée en fu la seürté,  
Si que ambes II les parties  
S'en tinrent très bien apaïies.

En tel point iluec demorèrent,  
Et les nouveles s'en alèrent  
En maint pays ; tant qu'il avint  
420 Que à Cléomadès en vint  
La nouvele. Là il manoit  
El roiaume de France droit.  
Quant cele nouvele oy ot,  
Au plus tost que il onques pot  
S'esmut pour aler cele part  
K'à envis quitteroit sa part  
De deffendre ce dont devoit  
Estre sires quant Dieu plairoit.

Je croi k'ains hom de si pou d'ans,  
430 Selonc le point de celui tans,  
Eüst tel force com cil ot  
Que XX [et]<sup>1</sup> V ans sans plus n'ot.

<sup>1</sup> Comme dans le vers 305.

Adont ert pour enfés tenus  
Cil qui n'avoit XXX ans ou plus.  
De tous jeus où apartenoit  
Force et vigour, tous ceaus passoit  
Qui de tel jeu s'entremetoient.  
Li plusour moult se mervelloient  
Que il qui si joesnes estoit  
440 Tel force et tel vigour avoit.  
'A paines trovast on nului  
Plus bel ne plus apert de lui.

Cléomadès tant exploita  
Qu'il vint en Espagne droit là  
Où li rois ses peres estoit.  
Et quant Marcadigas le voit,  
Savoir povez, grant joie en ot.  
Et quant ses fiex salué l'ot,  
Ainsi com il apartenoit,  
450 Comme cil qui tout bien savoit,  
Droit vers sa mère s'en ala,  
Li et ses sereurs salua.

Là endroit fu, bien le sachiez,  
Souvent acolés et baisiés.  
Moult très grant joie li faisoient  
K'en lonc tans veü ne l'avoient.  
De sa venue grant joie orent  
Cil dou pays quant il le sorent.  
Quant leur damoisel ont veü,  
460 Si bel, si gent, si par creü,  
Si courtois et si afaitié  
Que il ert, moult en furent lié.

Quant Cléomadès son point vit  
De parler, à son pere a dit

Que il le face chevalier.  
De ce ne se veut plus targier  
Que chevaliers ne soit sans faille ;  
Car estre veut à la bataille :  
Ce ne lairoit pour tout l'avoir  
470 C'on li porroit ramentevoir.

Fol. 3 r°. **Marcadigas** li debatoit  
Pour ce que trop joesnes estoit ;  
Et cil dist bien certainement  
Que chevaliers outrément  
Sera dedens cele journée  
Que la grant bataille est nommée,  
Et dist bien qu'il ne s'en tenroit  
Pour plain val d'or, s'on li donnoit.

Sachiez k'au roi vint moult à gré  
480 Quant vit la bonne volenté  
Que ses fiex avoit de bien faire.  
Ne l'eu volt plus dire contraire,  
Ains dist chevalier le fera  
Puis que tel volenté en a,  
Par si k'en convent li aroit  
Que vers les bons larges seroit ;  
Car grans princes ne puet avoir  
Très haute honnour, tant ait d'avoir,  
S'il ne set les bons honnorer  
490 Et dou sien largement donner ;  
Car ne vaut riens princes eschars,  
S'il avoit d'or charchié M chars.  
Cléomadès avant passa  
Et li dist que larges sera ;  
Or ne s'esmait de ce noient  
Car il li tenra bien convent.

— « Biaux fiex, dist-il, Diex vous en oie  
« Et vous tiengne en la droite voie  
« Des bons honorer et servir  
500 « Et de leur service merir. »

Tantost fist li rois commander  
Que on feist tost arréer  
Cotes de dras d'or et mantiaus  
Pour trois cens chevaliers nouviaux,  
Et chascun armes et destrier  
Veut c'on leur face appareillier  
Pour amour de ce k'adouber  
Veut son fill et armes donner.

Tost fu la besoigne arréée,  
510 Puis que li rois l'ot commandée.  
Chevalier furent au tiers jour.  
Sachiez que mainte grant honneur  
Y ot faite, et maint don donné;  
Don n'i furent pas oublié,  
Ains i furent bien en saison;  
Donné y ot maint riche don.  
La feste fu et bele et grant,  
Et li jours aloit aprochant  
Que la bataille estre devoit.

520 D'ambes II pars vinrent là droit  
Où estre devoit la bataille.  
Lacié y ot mainte ventaille  
Et mainte fort broigne endossée;  
Si ot mainte trenchant espée,  
Et maint hiaume cler reluisant,  
Et mainte ensaigne flamboiant,  
Et mainte targe et maint escu,  
Et mainte lance à fer agu,

Et maint dart et maint roit espier,  
530 Et maint gavelot pour lancier;  
Maint chevalier riche et poissant  
Y ot et maint cheval corant.

Cléomades sor I destrier  
Séoit fin [et] fort et legier;  
Les armes son pere à label  
Portoit, qui moult li sirent bel;  
Et estoient d'un vert dyaspre  
Li label, et moult trouvoit aspre  
Le cheval sor quoi il séoit;  
540 Si à point afrenés estoit  
Que tournans estoit à son gré  
Et mouvans tout à volenté.  
En armes ert moult bien séans,  
Et gracieus et avenans.  
Apers ert et amanevis.  
Sachiez nel vit pas à envis  
Ses peres, mais moult li plaisoit  
La maniere k'en lui avoit;  
Car moult ert bien aparissant  
550 K'en lui auroit home vaillant.

Ses batailles a ordenées  
Marcadigas, et arréées.  
Trois batailles fist de sa gent,  
Moult les ordena bel et gent,  
Bien et à droit leur devisa  
Comment l'une après l'autre ira.  
En chascune bataille aloit;  
De bien faire les semonnoit.  
En la premiere son fill mist;  
560 Tout aviséement le fist,  
Car bien à son samblant véoit

Que ses cuers à honnour baoit.

Moult très à droit le chastia.

— « Biaux fiex, fait il, or i parra  
« Se hui monsterrés que c'est voirs  
« Que d'Espagne soiez drois hoirs. »

Cléomadès li respondi.

— « Sire, fait il, je vous afi  
« Que je ferai tout mon pouvoir  
570 « Que on me tiengne pour vostre hoir ;  
« Car, se je faz bien, on dira  
« C'est vostre fiex qui fait aura<sup>1</sup> ;  
« Et se autre chose en faisoie  
« Vos fiex pas à droit ne seroie.  
« Et pour ce me vorrai pener  
« De non de tel pere sauver.  
« Il n'i a que dou chevauchier  
« Et des anemis aprochier ;  
« Car j'espoir que bien deffendrons  
580 « L'onnour que nous tenir devons. »

Quant Marcadigas l'entendi

Trestous li cuers l'en esjoit.

Quant de son fill ot tel confort,

S'il en ot joie, n'ot pas tort.

'A sa gent dist qu'il chevauchassent

Le pas sor frain, et si pensassent

Que cil qui pert son heritage

Par lascheté fait grant folage :

— « Folement se sont embatu  
590 « Cil qui ci sont seur nous venu ;  
« Car seur nos droit nous deffendons,  
« Por quoi Dieu en ayde avons ;

<sup>1</sup> Le Ms. porte : « C'est votre fiex qui ce fait aura. »

« Et, en deffendant son pays,  
« Doit chascuns hom valoir aus X  
« Ou plus, ce vous di je por voir.  
« Au besoing doit li biens paroir.  
« Chascuns ait seüre esperance;  
« Car Diex sera en nostre aidance. »

Ainsi sa gent amonnestoit  
600 Marcadigas, et chevauchoit  
En conroi ordenéement.  
Moult chevauchotent noblement.

Fol. 3 v°. Ce fu à une matinée.

Mainte ensaigne desvolepée<sup>1</sup>  
Y ot au vent, et maint penon;  
Si ot maint escu, maint blazon  
Et maint riche hiaume luisant,  
Et maint chevalier desirant  
D'acroistre le non lor seignour  
610 Et d'aquerre non de valour.  
De deffendre leur herités  
Sambloit chascuns entalentés.  
Sagement et bel chevauchotent,  
Com gent qui d'armes duit estoient,  
Les batailles l'une après l'autre,  
Le petit pas, lance sor fautre,  
Escus as couls, hiaumes laciez.

En l'avant bataille estoit chiez  
Cléomadès, cui moult tarδοit  
620 Que l'estours assamblés n'estoit.  
La seconde après lui sivant  
Menerent doi frere vaillant.  
Li uns avoit non Fercatas,

<sup>1</sup> Sic. Comp. v. 5429.



Et li autres Helyadas.  
Bel et preu et loial estoient.  
De guerre ambedui moult savoient.  
Li uns portoit armes vermeilles  
'A II blanches passans ouailles' ;  
Li autres teles les portoit,  
630 Mais que labiaus<sup>2</sup> bleus i avoit  
Qui moult très bien i avenoient.  
Li dui frere moult s'entramoient,  
Dont ne faisoient pas folage;  
Et cil qui tienent cel usage  
Font que sage et com avisé.  
Souvent en ont esté blasmé  
Frere, quant il se descordoient,  
Et encore demain feroient.  
Bien en doivent estre mains<sup>3</sup> fort  
640 Frere, quant ne sont d'un acort.  
En l'arrière bataille fu  
Marcadigas, qui tant valu  
Que nus hom povoit plus valoir.

Or vous vorrai amentevoir  
De ceaus qui sont à l'autre lés,  
Où maint en ot qui bien armés  
Estoit, et seur corant destrier.  
Mainte baniere baloier  
I veissiez et mainte ensaigne.  
650 L'uns d'aus monstre l'autre et ensaigne  
La gent Marcadigas venir.  
Lors veissiez les rens fremir.  
V batailles faites avoient ;

<sup>1</sup> En marge de ces deux derniers vers, M. Paulin Paris a écrit le mot *Blarn*.

<sup>2</sup> Lambel.

<sup>3</sup> Le Ms. porte : *maint*.

Vers Marcadigas aprochoient  
Le passet rengié et serré.

Mais n'ai encor pas devisé  
Qui les V batailles guioit.  
Chascuns des rois une en avoit.

La premiere ot Garsianis.

660 Cil estoit moult entalentis  
De ceaus d'Espaigne faire mal  
Et estoit rois de Portingal.  
C'ert la bataille ou chief devant.  
Espaignol vont moult mançant,  
Et moult leur tarde k'assemblé  
Ne sont à aus et ajousté.  
Seûrement vont aprochant  
Les Espaignos, et moult jurant  
Que, s'il les truevent, n'iert pas gas.  
670 Mar virent roi Marcadigas.  
Plain erent d'outrageus bobant.

L'autre bataille après sivant  
Menoit li rois Bondars li Gris.  
De Gascoigne ert nés et norris,  
Et si en estoit rois clamés.  
C'estoit de tous li miex montés.  
Seur I cheval liart séoit,  
Tel que meilleur ne convenoit;  
Car fins ert et seûr et fors.

680 Pour sus combatre cors à cors,  
Ne nol meillour cheval de guerre  
Ne trovast on en nule terre.

La tierce bataille guia  
Galdas des Mons, qui bien cuida

Celui jour destruire Espaignos.  
Mais on dist : « Cuidiers fu uns sos. »  
Cil ert sires des Toulousans.  
C'ert adont uns roiaumes grans.  
De Bourdiaus d'usqu'à Montpellier  
690 Ot toute la terre à baillier.  
Bien ert sa bataille estofée  
De gent noblement arrée.  
Bien cuidoient cel jour conquerre  
Marcadigas, lui et sa terre.

La quarte bataille menoit  
Uns rois qui grant desir avoit  
Que li estours fust assablés.  
D'Arragonne fu rois clamés,  
Et ot non Agambars li Lons,  
700 Ainsi k'en escrit le trouvons.  
Cil recuidierent moult bien faire  
Sor ceaus d'Espaigne lor affaire.

La quinte ot rois Sormans li Rous.  
Cil estoit li plus fel d'aus tous  
Et qui plus savoit de malice.  
Roi fu dou regne de Galice.  
Par lui fu premiers commencié  
Icele guerre et atisié.

Quels armes orent li V roi  
710 Deviserai, si com je croi.  
'A droit, si com l'ai entendu,  
Garsianis portoit l'escu  
Dyaspré de vert et de jaune,  
'A une noire teste d'aune ;  
Et la teste estoit coronnée  
D'une coronne à point ouvrée

De gueules, qui bien i séoit.  
Et Agambars li Lons portoit  
L'escu d'or palé de vermeill.  
720 En toute l'ost n'ot son pareill  
De longueur ne de grande taille;  
Cil desiroit moult la bataille.  
De gueules et de vert partis  
Ert li escus Bondart le Gris,  
Et i avoit d'or I lion  
Passant, à teste de mouton.  
Armes portoit moult desguisées  
Sormans li Rous, mais devisées  
Les vous arai assez briément :  
730 L'escu d'or à I vert serpent  
Portoit, et ot eles vermeilles  
Li serpens, et bleues oreilles ;  
Et ot aussi la teste bleue,  
Et ot blans piés et noire keue :  
Fol. 4 r°. C'erent ses armes, vraiment.  
Galdas des Mons l'escu d'argent  
Portoit, à trois coronnes noires,  
'A I ourle de verdes poires.

Jà avoient tant exploitié  
740 D'ambes II pars, et chevauchié,  
Que entre aus n'avoit c'un biau plain;  
Veoir se porent tout à plain.

Quant les batailles s'entrevirent,  
Sachiez que d'ambes pars fremirent.  
Cléomadès vit aprochier  
Les anemis. Sans plus targier  
Dist à sa gent que il brochassent  
Et k'à ces premiers assamblassent.  
Et, si tost qu'il les ot semons,

- 750 Chascuns feri des esperons.  
Mais devant tous, près d'une archie,  
S'en venoit, la lance enpoignie,  
Cléomadès moult fierement  
Comme hom plain de grant hardement.  
Le premerain qu'il encontra  
De coup de glaive le porta  
'A la terre mort estendu.  
Dou tronçon a si referu  
Un autre, que il l'abati.
- 760 De cel poindre trbis enchei  
Qui onques puis n'orent santé.  
Lors a le bon destrier hurté  
Des esperons, et trait l'espée  
Qui ert trenchans et acérée.  
Enmi les anemis s'embat,  
Trenche et coupe, et fiert, et abat  
Hiaumes, escus, targes, blazons,  
Nés et visages et mentons.  
Ne povoit nus hom soustenir
- 770 Les grans coups qu'il povoit ferir.

Tost fu redoutés malement.  
Après lui assamblent sa gent  
Qui durement conforté sont  
De ce que tel chevetaine ont.  
Ains qu'il fussent parassamblé,  
En ot maint à terre porté,  
Qui onques puis ne releva.  
La seconde bataille ala  
Assamblar moult hardiement,

780 Com gent de grant apensement  
Et qui d'armes estoient duit.  
Maint arçon i veïssiez vuit,  
Et mainte resne traynant,

Et maint home à terre gisant.  
Fercatas le fist bien ce jour,  
Il et ses frères et li lour.

Quant Marcadigas vit sa gent  
Assambler si très noblement  
Et vit que cil là réusioient  
790 Oū sa gent assamblé estoient,  
Sachiez que pas ne li desplot.  
Si tost que percés les ot,  
'A sa gent dist : — « Or leur alons ;  
Sachiez desconfis les avons. »

Lors veüssiez chevaus brochier,  
Escus et targes embracier  
Et brandir maint espie trenchant.  
Marcadigas trestout devant  
S'en venoit la lance en poignie.  
800 'A l'assambler : « Castele ! » escrie.  
Maint escu percié et troé  
Y ot, quant furent ajousté,  
Et mainte targe depecie,  
Et maint cors de vassal sans vie,  
Et mainte lance tronçonnée.  
Moult par i ot fiere mellée.  
Moult fu la bataille crueuse  
Et fiere et aspre et perilleuse.

La bataille en fuie tourna  
810 Oū Cléomadès assambla.  
Garsianis ert chevetaine  
De la bataille premeraine;  
C'estoit cele qui s'en fuioit.  
Grant noise et grans cris i avoit ;  
Mais moult i ot des leur ocis,

Et navrés et à meschief mis,  
Ains qu'il fussent à ce mené  
Que il fussent dou champ tourné.

Cléomadès tant redoutoient  
20 Que ses coups atendre n'osoient.  
Et à ce avoit bien raison ;  
Car ne puis veoir que nus hon .  
Peüst ferir coups si despers.  
Hiaumes, ne escus, ne haubers  
Ne povoit nului garandir,  
Puis k'à coup i povoit venir  
Que de ce coup ne le tuast  
Ou au mains qu'il ne l'afolast.

Cele bataille s'en tourna.  
30 En une autre bataille entra  
Comme desconfit s'en venoient ;  
Car entre leur gens se féroient.  
Mais sachiez que Cléomadès  
Les sivoit au dos moult de près  
Et sa gent après le sivoient  
Qui de ses fais merveille avoient.

Que vous iroie je contant  
Ne la besoigne pourloignant ?  
La chose vous acourcerai.  
40 Li V roi que nommé vous ai  
Des V batailles que il orent  
Firent une, si tost qu'il porent.  
Estour y ot fier et mortel.  
Je cuit k'ainc puis ne vit nus tel  
Si aspre ne si assillant,  
Si aigre ne si deffendant ;  
Car dou matin jusqu'à la nuit

Ne menerent autre deduit  
Fors que toute jour chaploier  
850 Et de l'un l'autre damagier.

Sachiez que ne se tint pas quois  
Cléomadès à cele fois.  
Enmi le tas des anemis  
S'estoit, comme chevaliers, mis.  
Ou plus dru d'aus s'ert embatus.  
Mains en fu par lui abatus  
Le jour, et mains deffigurés,  
Et mains mors, et mains afolés.

Quant Marcadigas son fill voit  
86 0 Comment les rens fremir faisoit  
Et les batailles remuer,  
« Castele! » li ot escrier.  
Toute la bataille branloit  
Au lez là où il se tournoit.  
En son cuer en a Dieu loé,  
Quant son fruit vit si meuré  
Fol. 4 v<sup>o</sup>. Et moult plus que devant ama  
L'ente qui si fait fruit porta.

Lors se feri Marcadigas  
870 Si anemis<sup>1</sup> ou plus grant tas.  
Moult durement les assailloit;  
Car de très grant vaillance estoit  
Et de très grant apensement.  
Souvent avoit l'ueill à sa gent.  
Quant aucun en véoit retraire,  
Ne vous sarois je pas retraire<sup>2</sup>  
Comment les savoit ravoiiier

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *S'anemis*. Comp. v. 951.

<sup>2</sup> Le Ms. porte : « Ne vous *sarois* je pas retraire. »



Et à droit d'armes ensaigner.  
Quant il véoit qu'il en ert poins,  
880 Souvent li ot valu cis poins.  
'A paines fust nus si doutiex,  
Qui fesist mal devant ses iex,  
Tant que il cuidast ne seüst  
Que Marcadigas près li fust;  
Car en son bon ensaînement  
Prenoient tel apensement,  
Que il plus honte redoutoient  
Que il à mourir ne faisoient.

Cléomadès point n'arrestoit,  
890 Mais tout adès les assailloit.  
Roi Agambart ot abatu  
'A la terre tout estendu.  
Au cheür si fort se bleça  
K'ains puis ce jour coup ne donna;  
Mais sa gent l'orent relevé  
Et sor son cheval remonté.

'A celui point tout droit avint  
Que Galdas des Mons là sorvint.  
Entre lui et Bondart le Gris,  
900 Sous Cléomadès fu ocis  
Ses chevaus à cele venue.  
Mais je croi c'onques mais veüe  
Fust nule merveille si grant  
Com de lui v[e]oir' deffendant.  
Quant à pié fu en mi aus tous,  
Mustiaus et cuissel et genous,  
Moult chier comparer convenoit  
Ce que ses chevaus mors estoit.

Dou bran qui ert soilliez et tains  
910 S'aidoit com chevaliers certains  
De prouèce<sup>1</sup> et de seürté  
Et de hardement apensé.  
Entour lui si grant parc faisoit  
Que nus assaillir nel osoit.  
Ce de quoi plus il l'assailloient,  
C'estoit de dars qu'il li lançoient.  
Près de lui n'osoient aler  
Tant se faisoit à aus douter.  
Savoir poez qu'il l'ocessissent  
920 Moul't volentiers, se il pouissent.

Dou rescourre moul't se penoient,  
Sa gent et grant paine i metoient.  
Mais tant erent afbloié  
De lui qui estoit mis à pié  
Que moul't en erent esbahi;  
Leur cuer et leur coup amenti<sup>2</sup>;  
Et avoit chascuns tant à faire  
Qu'il ne savoit auquel lez traire.

Boudars li Gris estoit montés  
930 Seur I cheval qui estoit tés  
Que on ne peüst souhaidier  
'A fin souhait meilleur destrier.  
Et Cléomadès le choisi  
Haut et grant et fort et fourni.  
Vers lui s'en vint moul't fierement,  
Le cheval par la resne prent,  
Le bran tint qui estoit soilliez  
De couper bras et poins et piez  
Et d'espandre sanc et cervele,  
940 Mainte entraille et mainte bouele,

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *prouce.* <sup>2</sup> *Amenri?*

En fist espandre aval les chans ;  
Car fors ert et li brans trenchans.  
Si en feri Bondars le Gris  
Que dou coup fu si estordis  
K'à la terre chei pasmés ;  
Et Cléomadès est montés  
Seur le destrier fort et isnel,  
Cui que il soit lait ne cui bel.  
Lors muet à aus com hom irés ;  
950 Cui il ataint cil est alés.  
Si anemi se desconfirent  
Forment quant remonté le virent,  
Et li sien sont rasseüré  
Quant il le virent remonté.

Marcadigas tout en tel point  
Avoit esté droit à ce point.  
Sormans li Rous li ot ocis<sup>1</sup>  
Son cheval, et Garsianis.  
Ne vous puis pas tout devise[r] ;  
960 Grant paine ot à lui remonter.  
Là ses chevaux demora mors ;  
Fu un petit navrés ou cors,  
Mais n'estoit pas plaie mortés.  
Tant ot fait qu'il fu remontés,  
Et venoit rescorre son fill  
S'on li ot dit en quel perill  
Il avoit longuement esté.  
Liez fu quant il l'a retrouvé  
En autre point qu'il ne cuidoit.  
970 En son cuer Dieu en gracioit.  
« Castele ! » escrie hautement.  
En l'estour rentra fierement.  
Lors li vint rois Galdas ; adont

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *ocit*.

Des brans entr'acointier se vont.

Moult y avoit fiere mellée.  
Souvent fu « Castele ! » escriée.  
Mais tant vous di que là endroit  
Marcadigas trop pou avoit  
Des siens ; car si chargié estoient  
980 Que tous les bras plains en avoient  
De toutes pars et de tous lez.  
Li chevaus sur quoi remontez  
Fu-Marcadigas li gentis,  
Fu là endroit souz lui ocis.  
N'est merveille s'il ot anui  
Et meschief de cuer, quant souz lui  
Fu mors ses chevaus à cele heure.  
Galdas des Mons li corut seure,  
L'espée ou poing ; car moult desire  
990 Forment qu'il le peüst ocire.  
Quant Marcadigas se vit mis  
'A pié entre ses anemis,  
Bien vit que il mestier avoit  
De deffendre, et il en faisoit  
Son pouvoir à loi de vassal ;  
L'espée ou poing rendoit estal  
'A guise de hardi sengler.  
Qui li veüst esboueler  
Chevaus et entour lui ferir,  
Fol. 5 r. 1000 Bien le deüst à preu tenir.

Sa gent durement se penoient  
Dou rescorre et abandonnoient  
Moult très hardiement les cors.  
Mais tant i ert grans li effors  
De leur anemis là endroit  
Que trois contre I en y avoit ;

Ce n'estoit pas comparoison.

'A Cléomadès le dist on  
Que ses peres ert en tel point,  
1010 Et il tantost le cheval point  
Des esperons. Lors s'adreça  
Droit là où cil li ensaigna  
Qui dite l'en ot la nouvele.  
L'espée ou poing, criant « Castele ! »  
S'en vint droit à cele mellée  
Qui estoit fiere et drue et lée.

El plus grant tas moult aigrement  
S'embat plains d'ire et de talent  
De ses anemis damagier.  
1020 'A terre en fist maint trebuchier.  
Ains que à son pere venist.  
Droit devant son pere se mist  
Qui bien mestier d'ayde avoit;  
Car s'espée brisié estoit  
Et ses escus tous découpés  
Et ses hiaumes tous descercelés.

Sachiez que tost fu conneüs  
Cléomadès quant fu venus  
'A cel estour que je vous di.  
1030 Tost furent li renc aclari.  
Ne se faisoient pas prier  
Si anemi de traire arrier.  
Li uns sor l'autre s'entassoit  
Au lez là où il se traioit;  
Car si très perilleus estoient  
Si coup, k'atendre nes osoient,  
K'armeüre n'avoit durée,  
Tant fust forte ne bien ouvrée,

Contre les coups que il féroit.  
1040 Pour ce chascuns le redoutoit.

Vers le roi Galdas s'adreça ;  
Et Galdas vers lui se torna,  
Car moult ert chevaliers hardis  
Li rois Galdas, et de grant pris.  
Chascuns tenoit le bran haucié.  
Tost ot li uns l'autre aprochié.  
Si à point l'un l'autre encontrerent  
Que les espées s'assenerent ;  
Car les coups geterent ensamble.  
1050 Mais ainsi avint, ce me samble,  
Que l'espée Galdas trencha  
Si que l'autre parmi coupa  
En la moienne tout parmi ;  
La piece à la terre en chei.  
Quant Cléomadès vit s'espée  
Qui estoit en mi leu coupée,  
L'espée forment convoita  
Qui la sene ainsi coupée a.  
Sachiez qu'il fera son pouoir  
1060 S'il puet de cele espée avoir.  
Un petit le cheval brocha.  
Au roi Galdas les bras geta,  
Par la chaienne le saisi  
'A quoi li brans d'acier pendi  
Que il convoitoit moult forment ;  
'A lui le tire telement  
Que le roi Galdas reversa  
Seur le cheval, et rompu a  
La chaienne tout erramment.  
1070 L'un et l'autre, si com j'entent,  
L'espée et la chaienne aussi  
Enporta, pour voir le vous di.

Ne sot pouoir de retenir  
Galdas, ainçois convint cheir  
Lui et le cheval en I mont.

Liez fu Cléomadès adont  
Quant il ot l'espée conquise  
Dont il avoit grant conveitise.  
Ressoignie ot l'espée à non ;  
1080 Ne croi k'ains mieudre veist on.

Quant Cléomadès se senti  
Dou bran le roi Galdas saisi,  
Savoir povez, moult en fu liez,  
Et li rois Galdas moult iriez  
Quant relevez fu et il voit  
Celui que il de mort haoit  
Qui de s'espée estoit saisis<sup>1</sup>  
Moult en fu de cuer abaubis.  
Sachiez que mainte grant colée  
1090 Fu par Cléomadès donnée  
Puis ce di à ses anefnis  
De l'espée que vous devis.

Galdas des Mons fu remontés.  
Mais ains puis le jour ne fu tés  
Qu'il tornast vers Cléomadès,  
Ainçois eschivoit tout adès  
Les lieus là où il le savoit ;  
Car moult à redouter faisoit.  
Cléomadès le bran d'acier  
1100 Tint en son poing, que moult ot chier.  
Le premerain qu'il en féri  
Jusques ens es dens le fendi.  
Tant féri de ça et de là

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *Qui de s'espée s'estoit saisis* ; mais, d'après le système du poète, ce vers serait de neuf syllabes.

Et les rens si aclaroia<sup>1</sup>  
 Que ses peres ot recouvré  
 Cheval, et l'orent remonté  
 Sa gent, qui moult grant joie avoient  
 De ce que remonté le voient.  
 Une autre espée li baillierent,  
 1110 'A sa chaienne la lierent;  
 Car s'espée avoit depecie  
 En deffendant honneur et vie.  
 Bien le cuidierent, tel fois fu,  
 Sa gent dou tout avoir perdu.  
 Si eüssent il, cest passé<sup>2</sup>,  
 Se ses bons fiex n'eüst esté  
 Qui le rescoust, si com vous di :  
 Au besoing connoist on l'ami.

Quant Marcadigas vit son fill  
 1120 Qui l'ot rescous de tel perill,  
 N'est merveille s'il en fu liez.  
 Li rois n'est gaires detriiez.  
 Après ce qu'il fu remontez,  
 Tantost est en l'estour rentrez.  
 Tout en combatant, Dieu prioit  
 Que il de son fill garde soit;  
 Car bien voit, se il le perdoient,  
 Que perdu et alé seroient.  
 Moult se maintenoit noblement

1130 Marcadigas et fierement.  
 Fol. 5 v°. Sa gent savoit bel rasssembler  
 Et de bien faire amonester.  
 Mains coups fu iluec departis.

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *Que les rens si aclaroia.*

<sup>2</sup> « *Par verté* » variante. (Note de M. P. Paris.) — Cette variante est fournie par le Ms. 7539.



Encor gisoit Bondars li Gris  
Droit enz ou lieu où il chei  
Quant Cléomadès l'abati.  
De lui rescorre se penerent  
Sa gent, tant qu'il le remonterent.  
Molt ot esté en pasmoison  
1140 K'en lui n'avoit sens ne raison.  
Et, quant à lui fu revenus,  
Sachiez tout vraiment que nus  
Ne l'eüst mené de plus près  
Là où setist Cléomadès;  
Car essaié ot malement  
Sa grant force et son hardement.  
Souvent cele part regardoit  
Là où Cléomadès savoit.  
Mais de plus près ne l'aprochast  
1150 Pour tant escorchier se laissast;  
Car qui veïst les rens cerchier  
Et ses anemis damagier  
Cléomadès en pluseurs lieux,  
Bien desist : — « C'est d'armes li diex. »  
On pouoit bien, pour voir, jurer  
Que tex hom faisoit adouter.

Puis ce di que remontez fu  
Cléomadès, et qu'ot tolu  
'A Bondars li Gris son destrier,  
1160 Firent pou plus que traire arrier  
Cil qui leur aversaire estoient.  
Peureusement [il] se tenoient<sup>1</sup>;  
Car Cléomadès si menés  
Les ot, puis qu'il fu remontés,  
Qu'il estoient de toutes pars

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *Peureusement se tenoient.*

Brisié et derrouet et espars.

Cléomadès tant redoutoient  
Que devant s'espée fuioient  
Com fait aue devant faucon

- 1170 Et grue pour l'alerion.  
Morir ou cheoir convenoit  
Celui qu'il à plain coup féroit.  
Ce jour a bien as siens paru  
K'en lui avoit force et vertu ;  
Car je croi mal leur fust alé  
S'il n'estut là ce jour esté.

Espagnol apertement voient  
Que cil de là se retraioient  
Aussi com en desconfisant.

- 1180 Tantost perçoit leur convenant  
Marcadigas. Lors escria  
As siens : — « Seigneur, or i parra  
« Se ainsi nous eschaperont ;  
« Veoir pouez, desconfit sont. »

Droit après ce I seul petit  
Que Marcadigas ot ce dit,  
Orent leur anemi torné  
Les dos, comme deahareté,  
Et s'en aloient qui ains ains.

- 1190 Lors veissiez parmi ces plains,  
Et parmi mons et parmi vaus,  
Grans pourrieres et grans enchaus.  
Trestous li chans estoit jonchiez  
De mors, de navraz, de bletiez,  
De nés coupez, de chiés, de mains.  
Jambes, piez, bras n'i ot pas mains.  
Tant en gisoit de tous costés

Que ce fust à veoir pités.  
Tant y ot de mors et de pris,  
1200 Que n'i saröie metre pris  
Ne somme; tant en y avoit,  
Que chascuns s'en esmerveilloit.  
Tant avoit li enchaus duré  
Que il estoit près k'à vespré.

Lors fist Marcadigas sonner  
Ses cors, pour sa gent rassambler.  
'A celui tans coustume estoit  
Que, si tost com les cors coit,  
Devers leur chief se retraioient  
1210 Cil qui les cors oys avoient.  
Et cil aussi ainsi le firent.  
Leur gens parmi les chans requirent,  
Dont assez mors en y avoit.  
Chascuns son ami requeroit,  
Et estoit coustume à ce jour  
Que cil qui erent vainqueür  
Tout droit en ce lieu demoroient  
Où la victoire eü avoient.

Li vainqueür là demorerent,  
1220 Et li desconfit s'en alerent  
Si dolent et si irascu  
Com cil qui estoient vaincu.  
Tout droit au lieu sont retorné  
Dont au matin erent sevré.  
Tentes et aucubes et trés  
Y ot ne plus ne mains k'assés,  
K'à tout leur pouoir i estoient  
Venu, pour ce que il cuidoient  
La terre d'Espaigne conquerre :  
1230 Pour ce orent empris la guerre.

Mais entre savoir et cuidance  
Sachiez a moult grant differance.  
Cuidiers a maint home arriéré,  
Et savoirs maint home alevé.  
Puisque savoirs fait avancier,  
Fols est qui se tient au cuidier.  
Pou voit on venir à honneur  
De gent qui trop soient cuideur.  
Grant seigneur, petit, ne moien  
1240 Tant a en cuidier fort loien  
Que nus desloier ne s'en puet,  
Se il conseil croire ne vuet,  
Et se <sup>1</sup> pert si en pluseurs lieux  
Que ce est damages et dieus <sup>2</sup>.

Sachiez k'ainsi ert avenu  
Que tout V erent revenu  
Li roi et arrier retorné,  
Moult dolent et moult tormenté.  
N'est merveille se dolent erent;  
1250 Car le tiers pas ne ramenerent  
De ceaus qu'il en orent menez,  
Tant en ot en l'estour remez.

Quand cil qui furent eschapé  
Furent là endroit rassamblé,  
Conseil prirent qu'il s'en fuioient.  
Li plus d'aus à ce s'acordoient;  
Car, s'il atendent lendemain,  
Il seront tous pris à la main  
Et honni et destruit et mort.  
1260 Au fuir ont pris leur acort,

<sup>1</sup> Le Ms. porte *ce*.

<sup>2</sup> *Deuil*.

Car deffense i vaurroit petit.  
Li V roi s'i sont assentit.

Fol. 6 r.      Tous ont guerpi, tentes et trés.  
Chascuns d'aus s'est de là sevrés ;  
Car lendemain tant redoutoient  
Que là plus demorer n'osoient.  
Sachiez que moult pou atendirent  
L'un l'autre, quant de là partirent.  
Tous ceaus qui n'en porent aler .  
1270 Convint là endroit demorer ;  
Et encore demain feroit  
Là où tel besoigne avenroit.  
Grant chose a en faire l'estuet ;  
Bien savez : qui ne puet, ne puet.

Chascuns des rois tant exploita  
Que de là endroit eschapa.  
Que vous diroie je lonc conte,  
Fust à honneur ou fust à honte,  
Ne comment qu'il fust avenu ?  
1280 En leur pays sont revenu ;  
De leur meschief sont conforté,  
En ce que il sont eschapé ;  
Car bien sevent tout en apert  
Cil qui pert la vie tout pert.  
Trop lonc parlement vous feroie  
Se de chascun vous devoioie,  
Comment ala ne comment vint,  
Ne k'à son r'aler li avint.  
Chascuns ne fist pas ce qu'il vot,  
1290 Ains fist chascuns au miex qu'il pot.

La bataille que je vous di  
Fu par I jour de merkedi.

Chascuns cele nuit trespassa  
Si comme li tans l'aporta.  
En l'ost Marcadigas disoient  
Que par Cléomadès avoient  
Sauvé trestout entierement,  
Vie et honnour et tenement.

'A merveille fu regardés,  
1300 La nuit que l'estours fu finés.  
De sa très grant poissant valour  
S'esmerveilloient li plusour.  
Sachiez volentiers le baisast  
Ses peres, se faire l'osast,  
Pour ce que de cuer l'amoit tant;  
Mais n'ert pas chose aferissant.  
N'ert merveille se il l'amoit  
Pour la bonté k'en lui savoit.

La plaie le roi fu tentée  
1310 Et à point remise et bëndée.  
Lié sont de ce qu[e] il n'i a  
Perill, et que très bien garra;  
Car li maistre ainsi dit leur ont.  
N'est merveille se lié en sont.  
Cele nuit fu bele et plaisans,  
Car il faisoit si très douz tans  
Que se on l'eüst souhaidié;  
Ce leur a moult la nuit aidié.

Lendemain, droit à la journée,  
1320 Furent leur gent toute arréée  
Pour aler au lieu où cuidoient  
Les rois qui fuïs s'en estoient,  
Ainsi com vous oy avés;  
Mais n'i trouverent fors navrés

Et gent qui fuir ne s'en porent.  
De ceaus tirent ce que il vorrent  
Et ce que il i apartint  
Ne sai pas kan qu'il i avint.  
Mainte tente, maint pavillon  
1330 Et maint tré de riche façon  
Trouverent, et moult d'autres biens.  
Car n'en avoient porté riens  
Li roi ne cil qui s'en fuioient ;  
'A l'eschaper plus entendoient.  
Departi fu en pluseurs mains  
Cele journée le gaains.  
Sachiez que maint coffre effondré  
Y ot, et maint sac desciré,  
Et mainte bouge decoupée,  
1340 Ainçois qu'ele fust deffermée.  
Entre argent et joiaus et or  
Trouverent moult très grant tresor,  
Or en paillole et en tarin,  
Maint anel d'or et maint bacin  
Trouverent, et maint grant jouel  
Qui estoient et riche et bel.  
Mainte riche vaisselemente  
Touverent, bele et noble et gente,  
Pos, hanas et platiaus d'argent ;  
1350 Car moult estoient riche gent  
Li roi qui s'en orent fu.

Quant pons en fu, de là parti  
Se sont, et arrier retorné  
Quant tout orent pris et troussé.

Marcadigas si departi  
Le gaaing qui fu fais iki,  
K'ains n'en retint IIII besans.

Se il en i eüst X tans,  
Si l'eüst il trestout donné  
1360 Ceaus qui en avoient sué  
Ou hiaume, et leur sanc expandu.  
Sages et larges et preus fu.  
Dou sien propre tant leur donna  
Que chascuns de lui se loa.  
En leur pays sont repairié  
Riche d'avoir, et de cuer lié  
De ce que desconfit avoient  
Ceaus qui destruire les cuidoient.

Marcadigas est demorés  
1370 De joie riches et comblés.  
Son roiaume a bien deffendu.  
Il et ses fiex sont revenu  
Là où done Ynabele estoit  
Et ses filles que moult amoit.  
Ne demandez pas se il furent  
Conjoy, car estre le durent.

Quant done Ynabele parçoit  
Son fill, dont tant de bien avoit  
Oy dire les repairans,  
1380 Moult fu ses cuers liez et joians ;  
Car par son fait erent vaincu  
Li autre, et li sien retenu.  
De li fu baisiez moult souvent  
Et de ses sereurs ensemment.

Cléomadès I veu voua  
Tel, que jamais ne finera  
De guerroier tous les V rois  
Qui orent fait tant de desrois  
'A son chier pere par envie.  
1390 Ou il i laissera la vie,



Ou il les fera repentir  
De ce qu'il cuidierent honnir  
Son pere et ceaus de son pays.  
Ainsi l'a voué et empris.

Fol. 6 v°. Et sachiez que tout acheva  
Le veu, ains riens n'en oublia.  
Mais, ains qu'il le peüst furnir,  
Enconvint il maint coup férir  
Et mainte grant paine endurer ;  
1400 Ne pourquant le fist achever.

Trop i metroie longuement  
Se je vous disoie comment  
Le veu qu'il fist à chief mena.  
Si asprement ceaus guerroia  
Qui envers son pere mesprirent  
Et qui à lui guerre entrepirent,  
Qu'il en prist cruel vengeance.  
Mais je vous dirai moult briément  
La vengeance que il emprist,  
1410 Ainsi que l'estoire le dist.

Cléomadès si se prouva  
En armes, et si exploita  
Que loez fu de ses amis  
Et doutez de ses anemis.  
Car les V rois qui guerroié  
Orent son pere et damagié  
Fist tous venir à sa merci  
Et furent tout à lui sougi.

Quant à merci furent venu ,  
1420 Tel raénçon et tel treü  
Li rendirent comme lui plot ;  
Ne tout entour la terre n'ot  
Prince ne roi ne haut baron

Ne fust en la subjection  
De Marcadigas et de lui.  
Trop longuement et à anui  
Vous tenroie, se recorder  
Vous vouloie et tout deviser  
Les emprises, les féreïs,  
1430 Les batailles, les poigneïs,  
Les assaus ne les grans estours  
Des chastiaus, des viles, des tours,  
Les fuirs ne les enchauciers,  
Les retours ne les raliiers  
Qui i furent, ains k'achevée  
Fust la guerre ne afinée.  
Je ne l'aroie pas conté  
En tout le plus lonc jour d'esté.  
Mais par Cléomadès avint  
1440 Que la guerre à si fait chief vint.  
'A paines vous recorderoie,  
Jà si pener ne m'en saroie,  
La valour qui en lui estoit  
Et adès i monteplioit.

C'ert li arbres de hardement  
Enracinez d'apensement,  
Entez de très haute prouece,  
Fueillis d'onnour et de largece,  
Floris de bonne volenté,  
1450 Fructefiez de seürté,  
Assavorez d'umble douçour,  
Meürs de force et de vigour.

Sa gent qui avoec lui estoient  
Sachiez que si grant cuer prenoient  
Es grans fais d'armes qu'il faisoit,  
Que chascuns hardis en estoit.

Li couart hardi devenoient  
Quant lez Cléomadès estoient.  
Tous cuidoit estre asseürtez  
1460 Qui lez lui estoit ajoustez.  
Ses hardemens et ses avis  
Faisoit les siens preus et hardis ;  
Et s'en lui hardement avoit,  
De tel pover avoec estoit  
K'à paines pover il férir  
Nului, nel convenist chéir  
De son cheval, ou vif ou mort.  
Bien durent avoir grant confort  
Gent qui avoient tel seignour  
1470 Oü tant ot prouece et valour.  
Mais de lui ore me tairai ;  
D'autre chose vous parlerai.

Sachiez que droit à celui tans  
Ot el regne des Aufricans  
Trois rois qui grant richece avoient ;  
Car moult très grant terre tenoient.  
Li uns de l'autre marchissoit  
Moult près, et moult l'un l'autre amoit.  
Chascuns savoit moult de clergie,  
1480 D'ingromance et d'astronomie ;  
Car à celui tans vraiment  
Ert coustume communaument  
Que li grant seignour qui estoient  
Adont de clergie savoient  
Et savoient de tous langages.  
Tex estoit adont li usages.

Les trois rois vous vorrai nommer  
Dont j'ai commencié à parler.  
L'uns avoit non Melocandis ;

1490 Cil fu sages clers et soutis.  
Biaus et gens, nobles et courtois  
Fu, et de Barbarie ert rois.  
Et l'autres ot non Baldigans;  
Cil refu grans clers et sachans.  
Et fu moult biaux et bien tailliés,  
Nés et courtois et afaitiés.  
Plains fu de grant chevalerie.  
De Maroc tint la seignorie.

Et li tiers avoit non Crompars;

1500 Cil sot presque tous les VII ars.  
Lais et petis fu et boçus.  
Iex enfossez et nés camus  
Avoit, et si ot courbe eschine  
Et le menton sor la poitrine.  
Moult fu sages et bien lettrés.  
De Bougie fu rois clamés.

Un jour se furent ajourné  
Cil troi roi que j'ai ci nommé,  
En leur pays, je ne sai ù.

1510 Mai[s] ce dont leur parlement fu  
Sai ainsi com l'oy conter.  
Moult avoient oy parler  
Des trois plus beles Espagnoles  
Dont on tenist onques paroles.  
Par oïr dire les amoient;  
Car ainc vettes nes avoient.  
'A ce s'assentirent tout troi  
Qu'il iroient à grant conroi  
Au roi Marcadigas rouver  
1520 Ses filles pour aus marier.

Lors s'est rois Crompars avisés  
Que laidement ert figurés,

Et pour ce envis li donroit  
Cil rois sa fille saroit droit.  
« — Seigneur, fait il, n'est pas agas  
« Li grans povoirs Marcadigas,  
Fol. 7 r. « Car sougit et obéissant  
« Sont à lui tout li marchissant  
« Par la proece de son fill ;  
1530 « Mais qui ore avoit cuer soutill,  
« Par quoi peüssions arréer  
« Que chascuns petist presenter  
« I jouel de très grant richece  
« 'A ce roi qui a tel noblece,  
« Je croi que valoir nous porroit. »  
Lors dist chascuns bon lor sambloit.

Quant Crompars ot qu'il s'assentoient  
'A ce que les joiaus feroient,  
Cele chose moult li plaisoit ;  
1540 Car son avantage i cuidoit.  
« — Seignour, fait il, quant fait arons  
« Nos joiaus, tout ensamble irons  
« En Espagne à ce noble roi.  
« Et sachiez bien que je i voi  
« Une chose, s'en sui creüs,  
« Qui moult nous puet metre au desus.  
« Tout ce sai je bien vraiment,  
« Et vous dirai raison comment.  
« Rois Marcadigas a tel non,  
1550 « Que chascuns dist k'ains si preudon  
« Ne fu, ne de tel convenance.  
« Car tout dient que sans faillance  
« Tient kan que en conve[n]ant a ;  
« Et pour ce, kant nous venrons là,  
« Nos joiaus li presenterons  
« Par si cun don de lui arons

« Tel que nous li vorrons rouver ;  
« Et il n'a pas le cuer aver,  
« Ains l'a si large que, sans faille,  
1560 « Nous donra le don, quoi qu'il vaille.  
« C'est li poins par quoi miex poons  
« Venir à ce k'empris avons ;  
« Car, se de lui avons l'otroi,  
« Ses trois filles aurons nous troi ;  
« Car nous li dirons c'est li dons  
« Que nous de lui avoir volons.  
« Jà n'i faurons, au mien espoir ;  
« Car quan qu'il dist tient on pour voir. »

« Tout troi sont à ce assenti  
1570 « Que il le feroient ainsi.  
« Ne vous sai pas bien deviser  
« Comment il sorent achever  
« Les joiaus, ne quel terme il mirent  
« Au faire ; mais si fais les firent  
« Que nus n'i peüst amender,  
« Jà tant s'en seüst bien pener ;  
« Car li desiriers qu'il avoit  
« D'avoir celes dont tant coient  
« Dire de bien à toute gent,  
1580 « Leur i fist tout entierement  
« Metre cuers et cors et pensé.  
« Tant firent que si achevé  
« Furent li jouel, et si fait,  
« C'onques puis ne furent si fait.

« Or deviserai les joiaus.  
« Mout fu chascuns riches et biaux.  
« Une geline, ce m'est vis,  
« De fin or fist Melocandis,  
« Et trois poucines qui sivoient

1590 Cele geline, et si chantoient  
Si doucement que il sambloit  
Chascun qui chanter les oit  
K'ains n'oy si grant melodie.

Baldigans ne s'oublia mie,  
Ains fist un home de fin or  
Qui valoit plus d'un grant tresor;  
Une trompe en sa main tenoit  
Où mainte riche pierre avoit.

En tel maniere ert arréés  
1600 Li tromperes et compassés,  
Que qui le trompeur eüst  
Trestout certainement seüst  
Ke, se nus pourchaçast vers lui  
Traïson ne mal ne anui,  
Li tromperes trompast tantost  
Si très haut, que parmi I ost  
Fust bien de toutes pars oys :  
Si fais fu com je vous devis.

Or vous dirai dou roi Crompart.

1610 Cil refist grandement sa part;  
Car il fist un cheval de fust.  
Je ne croi k'ainc puis nus tex fust.  
Si faitement le sot ouvrer  
Li rois Crompars, et arréer,  
Que, quant il vouloit, il estoit  
Assez tost où estre vouloit,  
Et tout aussi tost retournés  
Ert arriere quant c'ert ses grés.

Li chevaus ert tous de benus<sup>1</sup>,

1620 Fors tant que desouz et desus

<sup>1</sup> D'ébène. (Note de M. P. Paris.)

Avoit chevilletes d'acier.  
Par ces chevilles adrecier  
Povoit on faire le cheval,  
S'on vouloit, amont ou aval,  
Ou par en coste, ou de travers.  
Par foi cil cheval fu divers ;  
Car, quant on l'avoit esmeü,  
Jamais ne l'eüssent veü  
Nule gent, ce sachiez de voir,  
1630 S'il ne fussent à l'esouvoir.  
Nes cil qui au mouvoir estoient  
En petit d'eure le perdoient ;  
Car trop plus tost ert esloigniés  
Que karrel qui est descochiés.

Or sont li troi jouel nonmé  
Qui Marcadigas présenté  
Furent, pour ses filles avoir.  
Chascuns valoit moult grant avoir.  
Gent de petit entendement  
1640 Demandent à la fois comment  
Tels choses pueënt estre faites  
Que je vous ai ici retraites.  
Aucun en sont tout esbahi.  
Et savez vous que je leur di ?  
Je leur di que nigromancie  
Est moult merveilleuse clergie ;  
Car mainte merveille en a on  
Faitte pieça, bien le set on.

Bien savez que Virgiles<sup>1</sup> fist

<sup>1</sup> On sait que, durant une partie du moyen âge, le poète passa pour un nécromancien extraordinaire et qu'on lui attribua toute sorte d'opérations magiques. Un grand nombre de ces fables furent recueillies par Gervais de Tilbury dans ses *Otia imperialia*, et passèrent dans les écrits de la plupart des poètes contemporains.



1650 Grant merveille quant il assist  
II chastiaus seur II oes en mer ;  
Et si les sot si compasser  
Que qui l'un des oes briseroit  
Tantost li chastiaus fonderoit  
Où ens on auroit l'uef brisié.  
Encor dist on que essaié  
Fu d'un des chastiaus, et fondi.  
'A Naples le dist on ainsi.

Fol. 7 v<sup>o</sup>. Encor est là l'autres chastiaus  
1660 Qui en mer aiet et bons et biaux ;  
Si est li oes, c'est verités,  
Seur quoi li chastiaus est fondés<sup>1</sup>.

Près de Naples un vile a,  
Puchole<sup>2</sup> le clame on pieça,  
Où Virgiles fist plusieurs bains  
Qui faisoient malades sains,  
Et ot seur chacun baing escrit  
De quel maladie garit  
Estoient cil qui s'i baignoient ;  
1670 Par l'escripture le savoient,  
Mais sachiez que fisicien,  
Qui ont fait maint mal et maint bien,  
Depecierent tous les escriis ;  
Car ce n'estoit pas leur pourfis.  
Encor se de tels bains estoient  
Croi je que pou les ameroient.

immédiatement postérieurs, en se grossissant d'une infinité de fictions nouvelles. Voy. SIEMENHAAR, *de Fabulis quæ mediæ ætate de P. Virgilio Mar. circumferbantur*.

<sup>1</sup> Ce fort, appelé le Château de l'Œuf, fut bâti, sous l'empereur Frédéric II, par l'architecte Nicolas de Pise, sur le rocher où se trouvaient autrefois la villa et les viviers de Lucullus.

<sup>2</sup> Pouzzoles.

'A Naples fist il de metal  
Seur I piler un tel cheval  
Qui chascun cheval garissoit  
1680 D'aucun mehaing, se il l'avoit,  
Mais con le loiait au piler.  
C[el] ay, pour voir, oy conter.  
Li mareschal qui lors estoient  
Ens ou pays ne gaignoient  
Nule riens à mareschaucier.  
Pour ce le firent depacier;  
Dont il firent mal et outrage,  
Mais trop leur faisoit grant damage.  
Je croi qui à Naples iroit  
1690 K'encor le cheval trouveroit.  
'A Ronme ' fist, c'est verités,  
Virgiles plus grant chose assez;  
Car il i fist I mireoir  
Par quoi on poyoit bien savoir,  
Par ymage qu'il y avoit,  
Se nus vers Romme pourchaçoit  
Ne fausseté ne trayson  
De ceaus de leur subjection.  
Et fist une mousche d'arain  
1700 De quoi encor le pris et ain<sup>2</sup>.  
'A Naples cele mousche mist,  
Et de tel maniere la fist  
Que, tant com la mousche fu là,  
Mousche dedenz Naples n'entra.  
Mais je ne sai que puis devint

<sup>1</sup> *Sic.*

<sup>2</sup> *Aim.* Ms. 7539. — Cette dernière forme peut sembler préférable. Mais plusieurs poètes du xiii<sup>e</sup> siècle écrivent *ais* pour *aves*, comme on le voit dans le *Roman de la Rose* v. 1979 et v. 4034, et dans le *Roman du Renard*, v. 10241. On trouve encore cette forme dans le *Paradis d'Amour*, de Froissart.

La mousche, ne qu'il en avint.

Encor Virgiles fist un fu  
Qui longuement à Romme fu.  
Adès et nuit et jour ardoit,  
1710 Grant aise à plusieurs gens faisoit.  
Devant ce feu ot I arcier  
Qui n'ert ne de fer ne d'acier,  
Ains ert de coivre; si sambloit  
Qu'il vousist traire ou feu tout droit.  
En son front escrites estoient  
Lettres qui en ebrieu disoient :  
« Qui me ferra je trairai ja. »  
Et un musars passa par là  
Qui d'un baston l'arcier féri,  
1720 Et il traist el feu : s'estaint si  
Que ains puis ne fu ralumés.  
Ainsi avint, c'est verités.

Moult ot en Virgile sage homme  
Et soutieu; car il fist à Romme  
Une chose moult engingneuse,  
Moult soutieu et moult merveilleuse.  
Briément la vous deviserai,  
Au plus adroit que je porrai.  
Ne cuidiez pas que ce soit guile;  
1730 Car as IIII cors de la vile,  
Seur IIII tours de la cité  
Qui erent de la fermeté,  
Fist IIII grans homes de pierre  
De très merveilleuse maniere;  
Car fait erent par nigromance  
La longueur d'une droite lance.  
Erent grant et d'une façon.  
Seur chascune tour tout enson

En mist I, quant si fais les ot  
1740 Comme lui sist et com lui plot.  
En tel maniere fait estoient  
Que tout droit adès se tenoient,  
Chascuns tous ses membres avoit  
Tels com au cors apartenoit.

Or vous dirai que là faisoient  
Cil home, ne de quoi servoient.  
En la main d'un des homes mist  
Virgiles, au jour qu'il les fist,  
Une grant pomme de laiton.  
1750 Par cele pomme savoit on  
Des IIII tans la verité,  
Si com de printans et d'esté,  
Et de gayn, qui après vient,  
Et puis d'yver. Or me convient  
K'entendre face clerement  
De ces tans le departement.  
Pour ce furent li homme mis  
Seur les tours que je vous devis.  
L'une des tours ot non printans,  
1760 La seconde, estés, li plaisans ;  
La tierce, gayns, li amés ;  
La quarte, yver, li redoutés.  
Si tost comme printans passoit  
Et li tans d'esté revenoit,  
Li hons qui ert desus la tour  
De printans, ert de tel atour  
Que il getoit droit en la main  
Del homme d'esté tout à plain  
La pomme que tenue avoit ;  
1770 Et li hom d'esté la getoit  
Tout droit à l'oume de gayn  
Quant ses termes avoit pris fin ;

Et li hom de gayn l'avoit  
Tant que ses drois termes venoit ;  
Adont la getoit, à ce point,  
'A l'oume d'yver tout à point.  
Chascune main ert si bendée  
De fer et si bien atornée,  
Que ele brisier ne povoit  
1780 Quant la pomme à li s'asséoit.

Ainsi aloit, n'i faillist jà,  
Cele pomme qui dont fu là ;  
Car adès à point s'esmouvoit.  
De l'une tour à l'autre avoit,  
Ç'ai oy tesmoignier au mains,  
Trois milles, pou plus ou pou mains.  
Par cele pomme adont savoient  
Le droit point quant li tans entroient,  
Par la chose que vous devis,  
1790 Cil de Romme et cil dou païs  
Fol. 8 r. Et cil de mainte autre contrée ;  
Car c'ert chose moult renommée.  
Moult longuement dura ainsi  
Cele pomme k'ains ne failli  
Que ele n'alast à son droit,  
De tour en tour, là où devoit.  
Mais puiscedi fu essillie  
Romme et la chose depecie ;  
N'ainc puis ne fu, par verité,  
1800 Romme de tel autorité  
Que ele à celui tans estoit  
Que Virgiles i repairoit.  
Ne puis ne fu clers qui refaire  
Setist pomme de tel afaire.  
Ou il ne l'osent entreprendre,  
Ou il entendent plus aprendre ;

Car convoitise deçoit mout  
Clergie et laie gent par tout.  
Il en sont pou qui entechié  
1810 Ne soient de celui pechié.  
De ce ne vueil or plus parler ;  
'A autre chose vueil viser.

Moult fit Virgiles de grans fais.  
Mais de lui à parler me tais ;  
Car se tous ses fais vous disoie  
Trop longuement i meteroie.  
Grans clers fu, sages et soutiex,  
Virgiles, n'en cuit nus de tiex.  
Car il fu tex clers à son tans  
1820 Que pou en estoit de si grans .  
Encor pert bien à son ouvrage  
K'en lui ot soutieu home et sage.  
Par l'ueuvre connoist on l'ouvrier,  
Ce puet on par dreit tesmoignier.

Savez pour quoi j'ai recordées  
De ses merveilles et contées ?  
Pour ce que vous devez savoir  
K'aussi bien porent sens avoir  
Li troi roi de merveilles faire ;  
1830 Car clerc furent de grant affaire  
D'astronomie et d'ingromance,  
Car appris l'orent dès enfance.  
S'en sorent tant, au dire voir,  
Que on n'en porroit plus savoir.

De ce plus ne vous parleroie.  
Qui croire m'en veut, si m'en croie,  
Et qui ne le veut, si le laist ;  
Car dès ore en avant me plaist

Que die, sans longue bargaigne.  
1840 Comment li troi roi en Espagne  
Porterent le riche présent  
'A Marcadigas le roi gent.

Quant il se furent arréé  
Après ce ont pou sejourné.  
Tant ont li uns l'autre atendu  
Que ensamble sont revenu.  
Lors dist Crompars qu'il loëroit  
Se chascun d'aus s'i acordoit,  
Que il meüssent si à point  
1850 Qu'il venissent là à ce point  
Que rois Marcadigas fu nés.  
Ce seroit li mieudre d'assés ;  
Car trop grant feste celui jour  
Font Espagnol pour leur seignour.  
— « Et s'à celui jour li rouvons  
« Le don que requerre voulons,  
« Ce jour plus tost le nous donroit  
« Que un autre jour ne feroit.  
« La feste iert, vraiment le sai,  
1860 « Tout droit le premier jour de may.  
« Ce jour fu nés li rois d'Espagne,  
« Tout droit en Cales, en Sartaigne ;  
« Pieça que j'en sai la nouvele  
« Par un marchéant de Castele  
« Qui en ma terre est repairans.  
« En mon pays vient tous les ans  
« Pour acheter singes et ours  
« Et marchéandises plusours. »  
— « Je lo que le façons ainsi, »  
1870 Dist Melocandis. — « Je l'otri ; »  
« Aussi faz je », dist Baldigans ;  
« C'est chose bien aferissans. »

Leur afaire ont apareillié  
Que n'i ont gaires detriié.  
De leur pays, si com moi samble,  
Murent li troi roy tout ensamble.  
Que vaurroit que je vous diroie  
De leur voie, ne conteroie?  
Tant firent k'en Espagne furent  
1880 Et se maintinrent com il durent  
Et com à rois apartenoit.  
Marcadigas trouverent droit,  
Ainsi com ai dit et conté,  
En Espagne, en une cité  
Qui moult ert noble et bien séant,  
Et a non Sebile la Grant.  
Là ont Marcadigas trouvé  
Le jour de sa nativité.  
Pour ce grant joie et grant baudour  
1890 Ot à Sebile celui jour;  
Car li haut baron dou regné  
Estoient illuec assamblé.

'A ce tans, à coustume avoient  
Li grant seigneur que il faisoient  
De celui jour qu'il erent né  
Grant feste et grant sollempnité.  
Et pour ce grant feste faisoient  
Li Espagnol; car moult amoient  
Marcadigas, lor bon seignour,  
1900 Car sages fu et plains d'ounour.  
'A Sebile ot maint haut baron  
D'Espagne et dou regne environ.  
Le jour que cil roi vinrent là,  
Auscuns moult s'en esmerveilla  
Pour quel raison venu estoient  
En Espagne, ne qu'il queroient.



- Cléomadès, comme courtois,  
Ala encontre les trois rois  
'A tout grant plenté de sa gent,  
1910 Et moult les reçut bel et gent,  
Et très à 'point les honnora.  
Devant son pere les mena  
Qui moult grant joie à son cuer ot  
De leur venue, quant le sot.  
Moult très bel les sot recevoir ;  
Car moult ot en lui de savoir.  
Chascuns leur fist honnour et joie  
Plus que dire ne vous sarroie.  
Chascuns regardoit à merveilles  
1920 Crompart, qui avoit grans oreilles.  
Bouche et visage et iex et nés  
Ot tels que miex sambloit maufés  
Fol. 8 v°. Qu'il ne faisoit hom terriens.  
De biau n'ot en lui nule riens  
Dont on se peüst percevoir ;  
Ce vous di je bien tout pour voir.  
De si diverse taille estoit  
Que chascuns s'en esmerveilloit.  
Quant virent lor lieu de parler,  
1930 Devant le roy vinrent ester.  
Cléomadès les compaignoit,  
Comme cil qui tous biens savoit.

- Melocandis premiers parla  
Au roy, et moult biau li moustra  
La raison pour quoi il estoient  
Là venu, et que il queroient,  
Tout belement et par compas.  
Tantost ne li descouvri pas  
La chose qu'il plus desiroit ;  
1940 Car moult à point parler savoit.

Quant au roi ot assez parlé  
Si li dist : — « Biau sire, aporté  
« Vous avommes de no pays  
« Trois joiaus riches et soutis. »

Lors li devise mot à mot  
Quel force chascuns joiaus ot.  
Et li rois les en mercia ;  
Car les joiaus forment prisas,  
Car moult furent<sup>1</sup> bien à prisier.

1950 Dist Baldigans : — « Je vous requier  
« Sans plus I seul don pour nous trois »  
— « Et je le vous doing », dist li rois,  
« Puisque venu m'estes veoir ;  
« Or n'espargniez pas mon avoir,  
« Ne vile k'aie, ne chastel,  
« Ne or, ne argent, ne jouel ;  
« Mais demandés hardiement,  
« Car je vous tenrai bien couvent. »

Quant Crompars l'ot, tost respondi :  
1960 — « Sire, la vostre grant merci.  
« Liez nous avez fais et joians ;  
« Car li dons est riches et grans,  
« Sire, que donné nous avés.  
« Ainc si biaux dons ne fu donnés.  
« Maintenant vous deviserai  
« Que jà plus n'en atenderai  
« Quel don de vous avoir voulons :  
« Vos trois filles vous demandons.  
« Pour ce sommes nous esmeti  
1970 « De nos pays et ça venu.  
« Otroié avés no requeste,

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *frent*.

« Drois est que la chose soit preste  
« Par quoi nous avez otroié  
« Le don dont nous sommes si lié;  
« Quant vous plaira, nous moustrerons  
« Les joiaus que dit vous avons. »

Quant Marcadigas l'entendi  
Moult courtoisement respondi.

Bien voit que on deceü l'a,

1980 Mais ainc pour ce ne se mua.

Del otroi riens ne li grevoit,

Fors Crompars, qui si lais estoit.

Des autres se passast assés,

Se li rois Crompars ne fust tés

Que vous m'avez oy retraire.

Mais ce li torne à grant contraire.

— « Seignour, fait il, requis m'avés

« Don qui moult est de moi amés;

« Mais sachiez bien pas ne cuidoie

1990 « Que vous detüssiez tele voie

« Aler que mes filles requerre.

« Viles, chastiaus, tresors, ou terre

« Cuidai que avoir vousissiez,

« Dont j'estoie joians et liez.

« Si vous pri, se vous tant m'amés,

« Que de ce don me deportés.

« [Je] nel di pas pour ce, sachiez,

« K'assez vaillans gens ne soiez.

« Moult ai oy de bien retraire

2000 « Et de vous et de vostre affaire.

« Mais ne vueil pas k'en I seul jour

« Aient mes trois filles seignour.

« Plus volentiers, se je povoie,

« 'A trois fois les ' marieroie.

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *la*.

« Ne vueil pas en I jour passer  
« Ma joie de les marier. »

Et cil dieut : — « Comment qu'il aille,  
« No don voulons avoir sans faille ;  
« Car ce k'en couvent nous avés  
2010 « Créons bien que vous nous tenrés.  
« Miex vorriens estre tout troi mort  
« Que dou don nous feissiez tort. »  
Et dist li rois : — « Je vous tenrai  
« Couvent, puisque j'en couvent l'ai ;  
« Car je ne vueil pas commencer  
« 'A mentir, car trop lait mestier  
« Y a, et cil qui le maintient  
« 'A mauvaise teche se tient.  
« Ne rois ne doit pas estre tés  
2020 « Que il soit de mentir restés.  
« Et chascuns s'en doit bien tenir ;  
« Car laide chose est de mentir. »  
Quant cil l'oient, joie en ont grant  
Le roi en vont moult merciant.

Crompars s'est un pou avant trais,  
Qui hideus ert et contrefais,  
Mais de clergie avoit grant non.  
De Marine a rouvé le don ;  
Car bien avoit enquis que ele  
2030 Estoit de moult loing la plus bele.  
— « Rois, fait il, je vorrai avoir  
« Vo mainsnée fille, pour voir.  
« L'ainsnée ne vueil pas rouver. »  
Bon se fait d'outrage garder.  
Et li rois n'a rien respondu,  
Moult li desplot que si lais fu  
Cil qui sa fille li rouvoit ;

Mais à envis l'en<sup>1</sup> mentiroit.

Lors a Melocandis rouvée  
2040 Au roi Marcadigas l'ainsnée,  
Et la moienne Baldigans,  
Qui moult ert bele et avenans.  
Com gent apensée et honneste  
Firent, sagement lor requeste.

'A Cléomadès moult desplot ;  
Mais, pour ce que ses peres l'ot  
Otroié, n'i mist contredit,  
Fors tant k'à conseil li a dit  
Que de cel otroi moult li poise.  
2050 Et li rois dist que il s'en coise ;  
Car ce que en convent leur a,  
Ce dist, loiaument leur tenra,  
S'il nel perdent par trayson  
Ou par aucune mesprison.

Fol. 9 r. — « Une autre fois me garderai  
« D'otroier don tant que saurai  
« Quel don on me vorra rouver.  
« Mais tart en sui à aviser. »

Dist Cléomadès : — « Moult m'anuie  
2060 « Que cis hom à ce nés de truie  
« Doit avoir Marine, ma suer.  
« Sachiez que moult me touche au cuer  
« K'ainc ne fu si bele riens née,  
« Ci a trop dure destinée.  
« 'A envis m'i assentiroie  
« Se je pour vous faire l'osoie. »  
Dist li rois : — « Faire le convient. »  
Adont li consaus le roi vient

<sup>1</sup> *Li mentiroit*, Msc. 7539.

Que Cléomadès ot mandé.

2070 Au roi ont ensamble monsté  
Qu'il seroit bon c'on essaïast  
Les trois joiaus et esprouvast  
Pour savoir se tel pouvoir ont  
Li jouel k'entendre li font.  
Et li rois dist bon li sembloit  
Et que bien raison y avoit.

'A Baldigant a li rois dit  
Que il feissent sans respit  
Les joiaus iluec apoter :

2080 Veoir les veut et esprouver.  
Et cil nel ont pas destriié;  
Tout tantost i ont envoiié.  
Et uns vallés trestout errant  
Vint as filles le roi courant.  
Ces nouveles leur a contées.  
Ainsi qu'il les ot escoutées.  
Ne leur dist pas qu'il ne savoit  
Liquels laquele avoir devoit.  
Forment en furent esmaries.

2090 Toutes trois sont de là parties;  
En une chambre sont entrées,  
Et puis si se sont avisées.  
Qu'eles en tel lieu se metroient  
Que tout à plain veoir porroient.  
Ceaus qui les avoient rouvées  
Au roi leur pere et demandées.  
Lors fist chascune en coste I huis  
De son coutelet I pertuis.  
Nus veoir ne les i pouvoit  
2100 Et chascune par tout véoit.

Les trois rois virent lés leur pere  
Près de Cléomadès leur frere.

Melocandis et Baldigans  
Chascuns leur sambla moult plaisans  
Et courtois, et de tel semblance  
Que bien samblent gent de vaillance;  
Mais dou tiers sont en grant erreur,  
N'i a cele n'en ait paour,  
Quant eles le virent si lait,  
2110 Si hideus et si contrefait.  
Moult desiroient à savoir  
Laquele le devoit avoir.  
Chascune grant fréour avoit  
Qu'ele donnée ne li soit.  
N'i ot nule qui miex n'amast  
Morir que ce c'on li donnast.

Ainsi par la chambre esgardoient  
Les puceles tant qu'eles voient  
Aporter les riches joiaus,  
2120 La geline et ses pouciniaus,  
Et l'oume de fin or massis  
Où mains rubis estoit assis,  
Et le chevalet de benus :  
Tel cheval ne vit ainc puis nus.

Lors fu la royne mandée,  
Done Ynabele la senée.  
En la chambre le roi entra.  
Chascuns des rois la salua.  
La royne moult sagement  
2130 'A chascun d'aus son salu' rent,  
Car moult ert courtoise et sachant.  
Un petit ot le cuer dolant  
Dou don que otroié avoit  
Li rois. Mais moult biau s'en passoit.  
Son pensé couvroit, comme cele

Qui de maniere ert bone et bele.  
Lors s'assist li rois erraument,  
Et la royne et l'autre gent.

Quant par la chambre sont assis  
2140 Chascuns se taist ; mos n'i fu dis.  
Lors a rois Melocandis prise  
La geline d'or et l'a mise  
En la chambre trestout enmi  
Et les trois poucins d'or aussi ;  
Et lors si s'est d'une part trais.  
Et chascuns se tint tout en pais ;  
Car moult durement desiroient  
Cil et celes qui là estoient  
Celle merveille à esgarder.  
2150 Lors commencierent à aler  
Tout IIII ensamble maintenant,  
Mais la geline aloit devant ;  
Aussi com se chascuns fust vis  
Aloient, ce leur fu avis.

Quant alé orent ensement  
Lors commencierent doucement  
Et très plaisamment à chanter,  
Et si à point à acorder,  
Que je ne croi c'onques oye  
2160 Fust si très plaisant melodie ;  
Si que trestout s'en esjoïrent  
Cil et celes qui les oïrent.  
Dist li rois : — « Bien avons trouvé,  
« Melocandis, en verité,  
« K'ains riens si volentiers n'oy  
« Ne si riche jouel ne vi. »

Melocandis à tous plaisoit  
Et il et ce que fait avoit ;



Car moult ert biaux et bien tailliez,  
2170 Et sages et bien afaitiez.  
Moult plot le roy et la royne  
Et le poucin et la geline,  
Et cil qui les ot aportés  
Fu et d'aus et de tous loés.

— « Sire, ce dist Cléomadès  
« Moult samble estre courtois et nès  
« Melocandis, et de bon sens.  
« Ma suer ait, c'est bien mes assens.  
« De cestui me tieng apaié :

2180 « Je redout moult pieur marchié. »

— « Voire, ce dist Marcadigas,  
« Et si ne tient pas terre agas ;  
« Car il est rois de Barbarie,  
« Qui est assez grant seignorie.  
« Moult me samble bien emploiez  
« Li dons qui li est otroiez.

Fol. 9 v°. « Alez, portez li de par moi,  
« Sa demande je li otroi. »

Quant done Ynabele l'entent,  
2190 Au roi dist que bien s'i assent,  
Et bien li plaist que sa fille ait  
Puis que il l'en a le don fait.

Et Cléomadès maintenant  
Li dist devant tous, en otant  
Que ses peres li a donnée  
Sa fille qu'il a demandée :

— « De tout la vous a otroiie  
« Et bien la tient à emploie ;  
« Aussi fait ma dame ma mere,  
2200 « Puis qu'il plaist ainsi à mon pere,

« Et je m'i assent bien aussi  
« Puis qu'il plaist à mon pere ainsi.  
« Elyador auez l'ainsnée,  
« Puis que avez cele rouvée. »

Et Melocandis enclina  
Vers le roi, et l'en mercia.  
Liez fu, car bien i ot raison :  
En son cuer fu joie en saison.

Quant Elyador entendi  
2210 Que cis avoit l'otroi de li,  
Moult en fu lié en son corage ;  
Car bien sait que dou mariage  
De li et dou lait roi Crompart  
Estoit ele quite à sa part.  
'A pou que ne failli li cuers  
De grant paour à ses II suers,  
Si par furent en grant effroi  
Pour maistre Crompart, le lait roi.

Lors passa avant Baldigans  
2220 Qui moult fu biaux et avenans,  
Et dist au roi : — « Je vous present  
« Cest home d'or, par tel couvent  
« Que, se nus vers vous pourchaçoit  
« Trayson, tantost tromperoit,  
« N'à nului de vostre lignie.  
« Si fais est il, n'en doutez mie,  
« Et iert, de ce soiez certains,  
« Tant qu'il sera entre vos mains ;  
« Et, s'à un autre le donnés  
2230 'A celui resera tous tés.  
« Tous jours pour celui trompera  
« Qui vers lui comme sien l'aura ;

« Ce vous vueil je pour voir jurer,  
« Nel puis ore autrement prouver. »

Et li rois dist bien l'en créoit  
Et que sa fille li doeroit.  
Done Ynabele de celui  
N'ot au cuer ire ne anui,  
Et à ce avoit bien raison  
2240 Car assez estoit riches hon ;  
De Grenate fu rois et sire,  
Ainsi l'ai, pour voir, oï dire.

Feniadisse li otroie  
Li rois, et cil en a grant joie,  
Le roi en encline et mercie.

Or ne fu pas Mariné lie,  
C'or cuide ele bien entresait  
Que li lais rois à femme l'ait.  
S'en fu si de dueil acorée  
2250 K'à la terre chei pasmée,  
Et ses serours la releverent  
Et doucement la conforterent.  
Mais confors n'i valoit noient ;  
Qu'ele se pasmoit si souvent  
Que c'ert pitez à esgarder.  
Ne la povoient conforter  
Ses sereurs qui moult s'en penoient.  
Mais à chief venir n'en povoient.  
Et Elyador, comme sage,  
2260 Envoie à son frere I message  
Que à li viengne tost parler  
Hasteement, sans arrester.

Cléomadès i vint errant,  
Et, quant il sot le couvenant

Pour quoi sa suer ploroit si fort,  
Si li dist qu'ele se confort  
Et qu'ele ne s'esmaït noient ;  
Car il fera, s'il puet, comment  
Li rois Crompars pas ne l'ara ;  
2270 'A son povoir s'en penera.  
— « Ainçois, fait-il, vous reponroie  
« Et metroie hors de la voie  
« Là on ne vous porroit trouver,  
« Que le detüssiez espouser. »

De ce que Cléomadès dist  
Marine I petit ensousrist.  
Triste ot esté et explorée ;  
Mais ce l'a moult reconfortée  
Que Cléomadès dist li a  
2280 Que Crompars pas ne l'auera.  
Mais I petit trop longuement  
Tinrent iluec lor parlement,  
Car, entrues que il là estoient  
Et Marine reconfortoient,  
Parla rois Crompars en tel point,  
Si sagement et si à point,  
Que rois Marcadigas li a  
Otroié que Marine aura.

Le cheval ot ja receü  
2290 Marcadigas et retenu,  
Et tant avoit li rois raisnie  
'A la royne et conseillie  
Que ele li avoit graé  
Que il feïst tout à son gré  
Et qu'ele bien s'i assentoit  
Puis que faire le couvenoit.

Ne vous puis pas tout deviser  
Leur paroles, ne raconter.  
Tant firent qu'il orent tout troi  
2300 De roi Marcadigas l'otroi  
Dou don qu'il leur avoit promis,  
Si que jà ot leur joiaus pris ;  
Et, quant Cléomadès le sot,  
Au plus tost que il onques pot  
Vint à son pere tout irés ;  
Mais, com sages et avisés,  
Sot bien couvrir ire et anui  
Quant il en avoit point en lui.  
Devant son pere vint ester ;  
2310 Moult très bel li prist à moustrer  
'A conseil que ne l'oy nus  
Fors il et ses peres, sans plus,  
Et sa mere qui tant l'amoit  
Que plus amer ne le povoit.

— « Sire, fait il, moult me merveil  
« Où vous preistes tel conseil  
« Qui otroiastes à nul fuer  
« 'A ce roi Marine ma suer  
Fol. 10 r. « Qui tant est bele et debonnaire  
2320 « Que nature la sot miex faire.  
« Et rois Crompars par est si lais,  
« Si hideus et si contrefais,  
« Que je croi que, se ele l'a,  
« K'à nul jour mais joie n'aura,  
« Ains morra de dueil, ce sachiez ;  
« Et ce seroit trop grans meschiez,  
« C'onques ne vi jour de ma vie  
« Plus bele ne miex ensaignie ;  
« Et vous en avés fait le don  
2330 « 'A ce roi qui est sans raison.

- « Je ne sai à quoi tex hom vaille;
- « N'est pas hom, ains est devinaille.
- « N'est drois que si laide figure
- « Ait si très bele créature.
- « 'A envis m'i assentiroie
- « Se je pour vous faire l'osoie.
- « Maintenant sui de li venus;
- « Ains si grans duels ne fu veüs
- « Qu'ele a demené puiscedi
- 2340 « Que ceste nouvele entendi.
- « Je vous pri, se vous tant m'amés,
- « Que ma suer pas ne li donnés;
- « Se pour moi le voulés laisser,
- « Moult vous en vorroie prier. »

Dist Marcadigas : — « Je li ai

- « Otroué, et je li tenrai;
- « Car drois rois ne doit pas mentir.
- « Pour ce li vorrai je tenir
- « Couvent, que k'avenir m'en doie;
- 2350 « Car pour riens je n'en mentiroie.
- « Autrement feroie je mal.
- « Et s'ai receü son cheval,
- « N'en puis par droit arriere aler
- « Se ne me vueil deshonnorer.

Dist la royne : — « Biaus doux fils,

- « Moult devriez vouloir à envis
- « Que mon seigneur fust reprouvé
- « Que il eüst fait fausseté.
- « Onques ne menti à nului,
- 2360 « Et non fera il à cestui.
- « Puisque avenu est ainsi,
- « Couvent leur tiengne, je l'en pri.
- « Tous jours reprouvé nous seroit
- « S'en mençonge trouvez estoit. »

Quant Cléomadès entendi  
Le roi, moult li desabeli,  
Et plus près dou euer li touche  
Que par semblant ne demoustra.

— « Sire, ce dit Cléomadès,  
2370 « Ne savons se cil chevalès  
« Est tex qu'il nous fait entendant.  
« 'A tout le mains, sachiez avant  
« Se ce est veritez ou non  
« Qu'il parait de ma suer le don. »

Et li rois dist bien li plaisoit,  
Et k'à l'espruver s'assentoit.

Lors fu rois Crompars apelez  
Qui estoit boqus et pelez.  
2380 Bien voit au samblant dou visage  
Cléomadès qu'au mariage  
Ne fassent pas bien, ce li samble.  
Tous li cors de fréour li tremble.  
Bien pense qu'il s'en vengeroit  
S'en aise et en lieu en venoit.

Cléomadès dist que savoir  
Veut dou cheval se tel pover  
A en lui comme dit leur a.  
Dist Crompars : — « Vous le saurez ja.  
« Et, se vous voulez espruver  
2390 « Le chevalet et sus monter,  
« Assez tost saurez vraiment  
« Se je di voir ou se je ment ;  
« Et, se trouvez sui en mençongne,  
« J'otro c'on me face vergongne,  
« Car je l'arai bien desservi. »  
Dist Cléomadès : — « Je l'otri ;

« Sus monterai, comment qu'il aille,  
« Ce vous ai je en couvent, sans faille.  
« Tout maintenant essaierai  
2400 « Le cheval, plus n'arresteraï. »  
De ce mot fu Crompars moult liez,  
Car bien pensoit c'or iert vengiez  
De Cléomadès se il puet;  
Car de cuer la venjance vuet,  
Car moult crueus et fel estoit,  
Sa façon par droit le devoit.

Et lors li tromperes trompa  
Pour ce que rois Crompars pensa  
Vers Marcadigas trayson.  
2410 De la trompe oyrent le son  
Cil qui là assamblé estoient;  
Mais moult pou garde s'en prenoient  
Que Crompars eüst enpensé  
Vers Cléomadès cruauté<sup>1</sup>.

Au trompeür petit penserent  
Et legierement s'en passerent,  
Pour ce que cil qui marchissoient  
Entour aus leur songit estoient  
Et pensoient k'à la mellée  
2420 Vers aus n'arroit nus rois durée.  
Pour ce le laisserent ester,  
Ni orent cure de penser  
Qu'il ne doutoient que nus hon  
Leur osast faire desraison.

Le cheval mainent en la court,  
Et chascun i va et acourt

<sup>1</sup> Le Ms porte : *crauté*.



Pour savoir se ainsi iroit  
Cis chevaus que Crompars disoit.  
Sele y ot bonne et bien séant  
2430 De benus, forte et bien tenant,  
Et estriers tels et si faitis  
Que s'uns grans hom ou s'uns petis  
I montast, trestout à droiture  
Fussent à point et à mesure.  
Fraint y ot tel qu'il convenoit  
Et k'à tel cheval aferoit.

Marcadigas dist à son fill  
Qu'il sache s'il y a perill  
Ainçois que il soit sus montés.  
2440 Dist Crompars : — « Sire, n'en doutés  
« Que jamais ne se verseroit  
« Cis chevaus, ains va tous jors droit ;  
« Tex est li chevaus, sans mentir. »  
Cléomadès ne volt souffrir  
Que nus sur le cheval montast  
Ne la grant merveille essaiaist  
Fors il. Et il [y] est montez<sup>1</sup>,  
Et Crompars est avant passez.  
Au front dou cheval vint tout droit.  
2450 Une chevillite y avoit ;  
Fol. 10 v°. Un petitelet la tourna,  
Et li chevalès s'en ala  
Si très tost, que cil qui le virent  
Mouvoir, assez tost le perdirent,  
Ne sorent qu'il fu devenus.  
S'en fu chascuns tout irascus.

Dist Marcadigas à Crompart :

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *Et il est montez*. Nous suivons ici la leçon du Ms. 7539.

— « Faites retourner costé part  
« Le cheval, trop est esloigniez ;  
2460 « Il me samble assez essayez ;  
« Je ne quier que on plus l'essayt. »  
— « Sire, dist Crompars entresait,  
« Je n'ai povoir dou retourner ;  
« Car j'oubliai à deviser  
« 'A Cléomadès, au partir,  
« Comment il porroit revenir.  
« Ne m'en souvint s'en fu alés.  
« Moult en sui de cuer tormentés.  
« Tant en ai grant ire et contraire  
2470 « Que ne le porroie retraire. »

— « Biaux amis, dist Marcadigas,  
« Ne sai se vous dites agas  
« Ou à certes. Mais, par ma loi  
« Ne par la foi k'à mon fill doi,  
« Se Cléomadès tost ne r'ai,  
« Griément à souffrir vous ferai ;  
« Car mais de prison n' isterés  
« Si sera ici retornés  
« Cléomadès li miens chiers fis ;  
2480 « De ce povés estre tous fis.  
« Par l'oume d'or savoir puet on  
« K'envers moi pensiez trayson.  
« Par son tromper le sai et voi ;  
« Mais trop à tart m'en aperçoi.  
« Bien me doit torner à anui  
« Que si mal apensés en fui,  
« Que vous meismes n'essayastes  
« Le cheval que vous me donnastes. »

Toute la gent fu tormentée  
2490 Qui là endroit ert assablée ;

Car bien cuident avoir perdu  
Celui qui tant leur a valu.  
Par parole moult se deffent  
Crompars. Mais ne li vaut noient;  
Car il fu menez en prison  
Tantost, sans point d'arrestoison.  
Dolans fu quant il ot empris  
Ce pour quoi Espaignol l'ont pris.

Volentiers se repentesist  
2500 De son malice, s'il povist.  
Pour ce se fait bon aviser  
'A com fait chief on puet torner  
De la chose ains c'on l'ait emprise.  
Qui lui et s'onnour aime et prise  
Bien en doit chascun souvenir  
Que à honeur bee à venir.

Pour Cléomadès demenoient  
Grant duel et moult le regrettoient.  
Bien le devoient regreter;  
2510 Car à son tans n'avoit nul per  
K'en lui ot, ce sachiez de voir;  
Kan k'en chevalier doit avoir,  
Si com de sens et de valour  
Et de gentillece et d'onnour;  
Et de vigour et de pover  
Et de tous biens, au dire voir.

Je ne vous saroie pas dire  
Le grant duel ne le grant martire  
Que menerent ses trois serours.  
2520 Pasmées, en lermes, en plours,  
Les enporta on toutes trois.  
Marcadigas, com sages rois,

Confortoit ses filles, et lui  
Ne pourquant, se nus ot anui .  
Corelment, il l'avoit si fort  
Qu'il se haoit plus vif que mort;  
Et ne pourquant si sagement  
Confortoit et lui et sa gent,  
Que nus hom le povoit plus faire ;  
2530 Car moult fu de très bon afaire.

La royne fit duel si fort  
Que au sien duel n'ot nul confort.  
Sa maisnie l'en ont portée  
En sa chambre toute pasmée,  
Et l'ont desus son lit couchie  
Triste et dolente et esmarie.

Tost fu de joie en duel muée  
La gent qui là ert assemblée.

Moult fu Melocandis dolans,  
2540 Aussi fu li rois Baldigans ;  
Conseil prirent que il iroient  
Au roi, et si s'escondiroient  
Entre aus II de celui meffait  
Que li rois Crompars avoit fait.  
Ainsi le firent que vous di.  
Marcadigas leur respondi  
Que nul mal gré nes en savoit  
Ne riens ne leur en demandoit,  
Ains se tenoit d'aus apaié ;  
2550 Et cil l'en ont moult mercié.

Dist Baldigans : — « Puis que vous dites  
« Ce chascuns de nous en est quites  
« Et que riens ne nous demandés

« De ce meffait, dont nous donnés  
« Le don que nous avez promis. »

Dist Marcadigas : — « Biaux amis,  
« Droit a en ce que dit avés.  
« Dou don ne quier estre quités,  
« Puis que en couvent le vous ai.  
2560 « Mais, dus qu'à tant que je saurai  
« De mon fill aucunes nouveles,  
« Ne sai lequel, laides ou beles,  
« Ne vous porrai tenir couvent;  
« Quar je cuit bien certainement  
« Que mes filles de duel morront  
« Se eles leur frere ne r'ont.  
« Pour ce n'est raisons k'ens ce point  
« Parlons de les marier point,  
« K'en ce point pas ne le feroient;  
2570 « Pour tant ocire se lairoient. »

Cil voient bien que raison a  
En ce que li rois leur monstra.  
Lors penserent k'au demorer  
Povoient petit conquerer.  
Ainsi leur plot que il prenoient  
Congié au roi, si s'en iroient.

— « Sire, ce dist Melocandis,  
« Nous en irons en nos pays,  
« Tant que vous nous remanderés. »  
2580 Et li roi dist c'est bien ses grés,  
Et que il les remanderoit  
Quand verroit qué poins en seroit.  
Fol. 11 r°. Et cil li ont en couvenant  
Que il revenront à son mant.  
De lui se tinrent apaié;

En lermoiant ont pris congié.

Li rois andeus les acola  
Au partir. Lors s'en retourna  
Dedens sa chambre, à cuer destroit  
2590 Pour son fill que tant il amoit.  
Bien cuida couvrir son meschief;  
Mais il n'en pot venir à chief.  
Quant les autres ot confortés,  
N'i valut riens, sens naturés,  
Ne avis, ne apensemens,  
Que, si griés ne fust ses tormens  
Pour son fill que tant il amoit,  
K'en lui nul confort ne savoit.

Bien cuidoit que il fust perdu.  
2600 Droit ert qu'il en fust irascus;  
Car bien connoissoit sa vigour,  
Et sa très grant poissant valour.  
Moult fu dolans et esmaris.  
Cele part se traist où ses lis  
Estoit; tantost sus se coucha  
'A tele heure k'ains n'en leva  
Dusqu'à tant que nouveles sot  
De celui que tant amer pot.  
Trop plus que ne vous ai conté  
2610 Sont partout dolant et iré.

De là se sont parti li roi.  
De la sale issirent andoi.  
De la royne pas ne prirent  
Congié; car pour ice le firent  
Que ele si grant duel faisoit  
Que nus à li parler n'osoit.  
N' encore pas veü n'avoient

Celes que il avoir devoient.  
Savoir povez qu'il les veïssent  
2620 Moul't volentiers, se il pouïssent;  
Mais ce c'on amender ne puet  
Savez bien que laisser estuet.

De là endroit sont reparti.  
Ainsi s'en vont com je vous di.  
Dolant furent que mescheu  
Au roi Crompart tellement fu;  
Mais bien yirent apertement  
Qu'il ot tout aviséement  
Le preu Cléomadès tray.  
2630 S'en erent triste et abaubi;  
Moul't très mauvais gré en savoient  
Roi Crompart, et moul't le haoient,  
Et bien pensoient k'à nul jour  
N'auroient mais à lui amour.  
Car par trayson destourbés  
Les avoit et dehonnorés;  
Car par son meffait esloingnoient  
Ce pour quoi là venu estoient.  
Sachiez que moul't près leur touchoit.  
2640 Chascuns d'aus moul't Crompart haoit.  
Souventes fois fu d'aus maudis.  
Et Crompars dolans et pensis  
Demora, k'amender nel pot;  
Maint anui en la prison ot.  
Trayson l'ot à ce mené,  
Ele et sa serour Fausseté,  
Qui mainte gent ont fait anui.

'A tant me tairai or de lui;  
Quant tans en iert g'i revenrai.  
2650 De Cléomadès parlerai.

Qui seur le chevalet s'en va.  
En petit de tans le porta  
Si loing qu'il ne sot où il fu.  
Lors vit il bien que deceu  
L'avoit Crompars et engingnié ;  
Mais n'ot pas le cuer esmaïé,  
Ains l'ot si ferm en seurté  
Com cil où ains n'ot lascheté.  
Car au besoing voit on l'avis  
2660 Des seürs cuers et des hardis.  
Bien voit qu'il n'aura autrement  
Confort, s'en son cuer ne le prent.  
Et là en pot il assez prendre ;  
Car n'en estoit pas à aprendre  
Li cuers, ains en ot tant apris  
Que li cors en avoit grant pris.  
Lors se commence à aviser  
C'une cheville vit torner  
Crompart, droit ou front dou cheval.  
2670 Lors tasta amont et aval  
Pour savoir que ce povoit estre.  
'A une chevillète à destre  
Assena, et il l'a tournée ;  
Et li chevaus, sans demorée,  
S'est tantost à destre tournés.  
Lors tasta au senestre lés ;  
Pluseurs chevilles i trouva ;  
L'une après l'autre ressaia,  
Tant qu'il vit bien qu'il torneroit  
2680 Le cheval quel part qu'il vorroit.

Moult durement li abeli  
Que la chose trouva ainsi.  
De ce dut il bien estre liez ;  
Car jamais ne fust repairez



Se il ne se fust avisés  
Des chevilles dont vous oés ;  
Car par les chevilles aloit  
Les chevaus quel part c'on vouloit.  
Vers la poitrine retasta,  
2690 'A une cheville assena  
Qui en tel fourme faite estoit  
Que, si tost que on la tournoit,  
Li chevaus, tout en arrestant,  
Aloit vers la terre avalant,  
Si belement et si soué  
Com pluie en avril chiet sor blé.

Tant fist que il sot la maniere  
D'aler et avant et arriere  
Et bas et haut quant il vouloit.  
2700 En ce moult se rassetroit.  
Moult volentiers fust revertis  
Au lieu dont il ert departis ;  
Mais ne sot quel part commencer  
Pour vers Espagne radrecier,  
Car li chevaus l'ot formené  
De ce que si tost l'ot porté.

De ce ne vous esmerveilliez  
Se il fu las et traveilliez  
K'en une nuit et mains d'un jour  
2710 Le porta de si grant radour,  
Que il vint en une contrée  
Qui ore est Toscane apelée.  
Adonc avoit non autrement  
Cil pays, mais ne sai comment.

Fol. 11 v°. C'ert un roiaumes moult poissans.  
Sires en ert li rois Carmans.

Ce fu uns rois de grant noblece,  
De grant povoir, de grant richece.  
Femme avoit bõne et bele et sage  
2720 Et estraitte de haut lignage,  
Et si avoit à non Clarmonde.  
N'ot meilleur dame en tout le monde.  
Entre done Ynabele et li  
N'orent pas à bonté failli;  
Car II meilleurs dames n'avoit  
Si loing com li siecles duroit.

N'erent orgueilleuses ne fieres,  
N'outrageuses, ne bobantieres<sup>1</sup>;  
En eles manoit courtoisie  
2730 Et humilitez la florie.  
Est dont florie humilitez?  
Oil; et les flours de li [sont] téz<sup>2</sup>,  
Que cil qui en Paradis sont  
Des fleurs de li lor chapiaus font.  
Les esclices sont de pitié  
Et les liures d'amistié.  
Tel chapel sont plus avenant  
Que cil qui sont fait de bobant,  
Ne d'orgueil, ne de gloutenie :  
2740 Cil sont chapel de dyablie.

Lonc tans ot esté mariée  
Done Clarmonde la senée  
Au roi Carmant; mais ainc avoir  
Ne porent que I tout seul hoir.  
Ce fu une fille; mais ele  
Fu de tout le mont la plus bele.

<sup>1</sup> *Beubancières. Ms. 7539.*

<sup>2</sup> *Le Ms. porte : et les flours de li téz.*

Clarmondine fu apelée.  
Plus bele ne fu oncques née;  
Plus estoit gracieuse et gente  
2750 Que ne soit en may fleur seur ente.

'A celui tans pou savoit on  
Roi qui plus fust de grant renom  
Comme li rois Carmans estoit  
Qui celui royaume tenoit,  
Fors Marcadigas. Mais à lui  
Ne doit on comparer nului  
Qui à son tans fust rois clamés :  
De tous biens les ot tous passés.  
'A son tans ne fu si parfaits.  
2760 Mais de lui ore à tant me tais.

Cléomadès vit I chastel  
En coste I plain, très fort et bel,  
Où il ot mainte bele tour;  
Bos et rivieres vit entour,  
Vignes et praeries grans.  
Moult fu li chastiaus bien séans.  
La façon dou chastel deïsse,  
Mais je dout moult que ne meïsse  
Trop longuement au deviser,  
2770 Pour ce m'en vueil briément passer.

Dou chastel vous dirai le non.  
Miex séant ne vit ains nus hon ;  
Lors l'apeloit on Chastiau noble.  
N'ot tel dusqu'en Costentinnoble,  
Ne de là dusqu'en Osteriche  
N'ot plus bel, plus fort ne plus riche.  
Carmans à ce point i estoit  
Que Cléomadès vint là droit.

Forment li sambloit li chastiaus  
2780 De toutes pars riches et biaux.

Cléomadès lors s'avisa  
Que vers ce chastel se traira.  
Bien pensoit qu'en tel lieu manoiënt  
Gent qui de grant affaire estoient.  
Ce fu si k'après la journée,  
Moult faisoit bele matinée;  
Car mays estoit nouviaus entrés.  
C'est un tans qui moult est amés,  
Et de toutes gens conjoys;  
2790 Pour ce a non mays li jolis.  
Une très grant tour, haute et forte,  
Avoit assez près de la porte,  
Qui estoit couverte de plonc,  
Plate deseure; car adonc  
Les faisoit on ainsi couvrir  
Pour engiens et pour assaillir.

Cléomadès a avisée  
La tour, qui estoit haute et lée;  
Lors pense qu'il s'arrestera  
2800 Sor cele tour tant qu'il sara,  
Se il puet, la certaineté  
Quel pays c'est qu'il a trouvé.  
Lors a son cheval adrecié  
Vers la tour de marbre entaillié.  
Les chevilletes si tourna  
Que droit seur la tour s'arresta.  
Si coiement s'est avalés  
Que seur aigue coie vont nés.

Quant Cléomadès fu venus  
2810 Seur la tour, tantost descendus

Est dou cheval. Si esgarda  
Une entrée qui estoit là  
Par où on pouvoit avaler  
Ou chastel, et par tout aler.  
Lors pensa c'u chastel iroit,  
Et son cheval iluec lairoit;  
Car moult très volentiers menjast,  
Ce sachiez, se il le trovast;  
Mais moult biau deporter se sot  
2820 De ce que amender ne pot.

Iluec a laissié son cheval.  
Par les degrez s'en vint aval.  
Moult noble lieu par tout trouva.  
Tant ala de ça et de là  
Qu'il est venus en une sale  
Qui n'estoit ne laide ne sale,  
Mais moult bele et nouviau jonchié.  
Une table y avoit drecié  
D'yvoire à pierres de cristal.  
2830 Tout si fait furent li hestel.  
Très blanche nape ot desus mise  
Ouvrée de diverse guise.  
Sor l'un cor de la table avoit  
'A mengier kan k'il convenoit,  
Et sor l'autre coron à destre  
Ot vin si bon que vins pot estre,  
En pos d'or <sup>1</sup> et hanas autés.  
Viande et vin i ot assés.

Or est raisons que je vous die  
2840 Que cele table senefie,  
Ne pourquoi on mis i avoit

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *d'os*. Dans le Ms. 7539 on lit : *d'or*.

La viande qui sus estoit  
Et le vin et la blanche nape.  
Ainçois que li contes m'eschape,  
Vous en dirai la verité.  
De lonc tans ert acoustumé  
Fol. 12 r°. En ce chastel et établi  
Que on, II mois en l'an, ainsi  
Le faisoit, et ne plus ne mains.  
2850 Mays en estoit li prêterains ;  
Car en ce mois le commença  
Cil que cel chose acoustuma  
Dès le premier commencement.  
Or vous di je certainement  
Que li secons estoit gayns  
Qu'il fait bon aler es jardins.  
Ces II mois, chascune vesprée  
Estoit la viande atournée ;  
Desus la table la metoient  
2860 Et puis le vin, lors s'en aloient  
Quant fait l'avoient beneir  
'A leurs prestres au departir.  
Pour may et gayn honorer  
Fist on cele chose estorer :  
Le may pour sa joliveté  
Et le gayn pour sa plenté.  
Lendemain si tost revenoient  
Que leur diex aorez avoient  
Selonc le tans qui lors estoit.  
2870 De cele viande menjoit  
Carmans ou II morsiaus ou trois,  
Et puis si bevoit une fois,  
Et puis li autre grant seignour  
Faisoient ainsi tout entour.

Et, quant il avoient mengié

Entour la table et soulacié,  
Adont leur feste commença.  
Plenté d'estrumens y avoit :  
Vièles et salterions,  
2880 Harpes et rotes et canons  
Et estives de Cornouaille.  
N'i failloit estrumens qui vaille ;  
Car li rois Carmans tant amoit  
Menestreus, que de tous avoit.

O lui avoit quintarieurs,  
Et si avoit bons leûteurs,  
Et des flauteurs de Behaigne,  
Et des gigueurs d'Alemaigne,  
Et flauteurs à II dois.  
2890 Tabours et cors sarrazinois  
Y ot. Mais cil erent as chans  
Pour ce que leur noise ert trop grans.  
N'estoit maniere d'estrumens  
Qui ne fust trouvée léens.

Cléomadès, qui fain avoit,  
Fu liez quant la table perçoit,  
Et pense que il mengera  
Puiscedi que il trouve là.  
Au chief de la table devant  
2900 Ot une fontaine sorjant,  
Ouvrée de marbre liois  
Plus bele ne vit quens ne rois,  
'A IIII lionciaus d'argent  
Qui erent ouvré richement,  
Par où venoit cele fontaine  
Cler sourdant par conduit d'araine ;  
Et Cléomadès i lava

Ses mains, et tantost il ala'  
Vers la table, se s'i assist  
2910 Com cil qui volentiers le fist.

Assez menja tant com lui plot ;  
Et, quant mengié et beu ot,  
Si s'est de la table levez.  
Vers l'uis d'une chambre est alés  
Qu'il vit un petit entrouvert.  
Savoir veut de quoi cis huis sert.  
En cele chambre entra errant ;  
Un grant vilain trouva gisant.  
Près ert aussi grans c'uns jaians ;  
2920 Moult ert fel et fiers et poissans  
Et outrageus et pou bontables<sup>2</sup>.  
En sornon ot non Desrainables  
Et en son droit non Rustemans<sup>3</sup>.  
Maus gracieus estoit et grans.  
Tout vestus seur I lit dormoit.  
De barbe tant ne quant n'avoit ;  
Car tex fu, ce sachiez de voir,  
Que barbe ne devoit avoir.

'A son chevet avoit pendues  
2930 Espées, guisarmes, maques,  
Misericordes et fauchons,  
Et bracheus<sup>4</sup> et bouclers roëns,  
Et une targe navaroise,  
Et une grant mache turcoise ;  
Et si avoit pendu encor  
Une arbaleste fait de cor,

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *ila va*.

<sup>2</sup> *Poi doutables*. Ms. 7539.

<sup>3</sup> *Tutemans*. Ms. 7539.

<sup>4</sup> *Targes*. Ms. 7539.



Et un cueure <sup>1</sup> plain de quarriaus :  
En travers parmi ses mustiaus,  
I ut un grant hace danoise <sup>2</sup>.  
2940 N'ot pas talent de faire noise  
Cléomadès, ains s'avisa  
Que il pas ne l'esveillera ;  
En coste lui, moult belement,  
Passa outre tout coiëment.

Quant le grant vilain ot passé,  
Lors a I aloir trespasé  
Qui en coste I praël séoit  
Où moult de floretes avoit.  
Quant au cor de ce praël vint,  
2950 Un petitelet coi se tint ;  
I huis vit entaillié d'yvoire.  
Sachiez que fort seroit à croire  
De cel huis com fais il estoit  
Qui la façon vous en diroit.

Cléomadès vers l'uis se traist ;  
Pour la biauté qui moult l'en plaist.  
Une piece l'uis regarda,  
Et après à lui le tira  
Un pou, et li huis erranment  
2960 Ouvri moult debonairement.  
Lors est Cléomadès passez  
Un pou avant, si est entrés  
En une chambre k'ains nus hon  
Ne vit chambre de tel façon ;  
Car tuit cil qui ainc chambre virent,  
Ne de chambre parler oïrent,

<sup>1</sup> *Un coffre*. Ms. 7539.

<sup>2</sup> Le Ms. porte : *I ut une grant hace danoise*.

Ne virent si très merveilleuse,  
Si riche ne si gracieuse.  
'A grant merveille riche estoient  
2970 Li piler qui la soustenoient.

Plus bele ne vit quens ne rois.  
Ne de pilers ne de parois  
N'i ot œvre<sup>1</sup> qui entaillié  
Ne fust d'uevre triforiié<sup>2</sup>.  
D'estoires d'ancienneté  
I ot il ouvrage à plenté  
Qui fu fais de maistres ouvriers.  
Or me seroit il bien mestiers  
Fol. 12 v°. Que je fusse si avisés  
2980 Que li combles bien devisés  
Vous fust de la chambre et adroit  
Là où Cléomadès estoit;  
Ne pourquant au miex que porrai  
La façon en deviserai.

Li combles fu d'uevre esmaillié.  
Mainte œvre à point faite et taillié  
I ot de diverse coulour.  
Li combles fu de tel valour,  
Que la disme pas n'en porroie  
2990 Recorder, car jà ne sarroie.  
Mais de tant sai bien la maniere  
Del ouvrage que mainte pierre  
I ot très riche et precieuse.  
Moult fu la chambre deliteuse.  
Fenestres teles i avoit  
Com à tel chambre appartenoit.

<sup>1</sup> « Pierre » Ms. 7539.

<sup>2</sup> « Trifoirie » Ibid.

D'yvoire et de benus estoient  
Si ouvrées k'à tous plaisoient.

'A piece n'auroie conté  
3000 De ce lieu toute la biauté.  
Se chascune chose en vouloie  
Deviser, trop i meteroie ;  
Car, à deviser seulement  
La richece dou pavement  
De la chambre dont vous oëz  
Seroie je tout encombrez ;  
Et pour ce le lairai ester,  
Car trop metroie au deviser.

Li rois Carmans et la royne  
3010 Orent ce lieu pour Clarmondine  
Si arréé que je vous di ;  
Car il la paramoient si . . .  
Que on poveit plus fille amer.  
Et, pour le lieu et li garder,  
I estoit li grans vilains mis  
Qui à l'uis gisoit endormis.

Par dedenz cele chambre entra  
Cléomadès. Lors s'arresta,  
Tant que il ot bien esgardé  
3020 La chambre dou lonc et dou lé.  
En esgarder se deduisoit  
La grant merveille qu'il veëit.  
Clarté de chandoiles i ot  
Par quoi bien partout veëir pot ;  
Et si estoit jà ajourné,  
Par quoi i ot assez clarté.  
Sachiez que moult pleü li a  
La noblece que il trouva.

- Trois lis vit où ens se gisoient  
3030 Trois damoiseles qui dormoient,  
Moult beles, ce li fu avis.  
Moult erent riches chascuns lis<sup>1</sup>  
Où eles estoient couchies ;  
Courtoises et bien ensaignies  
Furent, et de moult grant lignage.  
Chascune ert bonne et bele et sage.  
L'une d'eles ot non Florete,  
Et li autre avoit non Gaiete,  
Et la tierce ot non Lyadès.  
3040 Moult regarda Cléomadès  
Les trois lis, mais ne sot que faire,  
Ou aler avant, ou retraire.

- 'A l'autre lés à destre avoit  
I autre lit qui tex estoit  
Que vous m'orrés ja recorder.  
Briément le vous vueil deviser.  
Je ne croi k'ains nus hom veïst  
Nul si biau lit, ne tant vausist.  
D'or ert, et mainte riche pierre  
3050 I ot de diverse maniere.  
N'erent pas pierres de cristal,  
Mais fin rubi oriental,  
Esmeraudes et kamahieu ;  
Tels pierres orent là lor lieu ;  
Jagonces, toupaces, saphir  
Et gros pelles pour l'embelir ;  
Car gros pelles blanc d'Oriant  
Sont moult gracieus et plaisant  
Pour I riche ouvrage acesmer.  
3060 Tant parfist cis lis à loer

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *Moult erent riches chascuns des lis.*

K'ainc si riche lit ne vit nus.  
I esprevier ot par desus  
Qui moult riches et biaux estoit.  
Le lit tout entour pourprenoit  
Li espreviers que je vous di :  
Et, selonc ce que j'ai oy,  
Puis je bien pour voir tesmoignier  
K'ains nus ne vit tel ne si chier.

La façon en deviserai

- 3070 Au plus adroit que je porrai.  
De soie ert ouvrez par maistrie,  
D'uevre cointe, noble et jolie.  
Partout avoit chançons escrites,  
Les meilleurs et les plus esclites  
C'on peüst nule part trouver  
Au tans dont vous m'oez parler.  
Tout estoient li chant noté,  
N'en y avoit nul oublié,  
Et s'erent faites si adroit
- 3080 Les lettres, que riens n'i failloit  
D'uevre si très fine et riche,  
Qu'on ne doit pas tenir à niche  
L'ouvrier qui la fist, ne celui  
Qui tel le fist faire pour lui.  
Dou cele de la chambre issoit  
Une main d'or à quoi pendoit  
Cil espreviers moult gentement  
Et tendoit si faiticement  
Que nus n'i peüst amender
- 3090 Jà tant s'en seüst bien pener.

Bien devoit estre cis lis gens  
[Et] biaux et riches ; car dedens  
Gisoit, si com l'estoire dist,

La plus bele k'ains nus veïst,  
Ne je ne croi que mais veïr  
Puist nus si bele, au dire voir,  
Si k'en l'escrit le truis et voi;  
Et vous dirai raison pourquoi.

Puis que Diex le monde forma  
3100 Et k'Evain à Adam donna,  
Ne fu si bele creature,  
Tant par estoit bele à droiture  
Que, s'ele peüst departir  
De sa biauté pour embelir  
Autres qui mestier en euïssent,  
En li assez biauté preïssent,  
C. ou plus en enbelesist  
Et assez biauté retenist.  
Et sachiez bien que de plaisance

3110 Par ot si très grant abondance,  
Fol. 13 r°. Que nus nel peüst regarder  
Cui ne convenist oublier  
Anuis et corrous et ahans,  
Tant par ert gente et avenans;  
Et s'ert si plaine de tous biens  
K'en li ne failloit nule riens.

Quant Cléomadès veü a  
Ce lit, cele part s'aprocha:  
Car volentiers vorroit savoir  
3120 Qui si biau lit pavoit avoir  
Et qui dedens pavoit gesir!  
De ce avoit moult grant desir,  
K'ains n'ot veü si riche lit.  
Et tant l'aprocha que il vit  
La bele pucele dormant.  
De plus bele nul ne demant;  
Car on ne la porroit trouver

Ne deçà ne delà la mer,  
Ne à ce tans ne puis ce di,  
3130 Ne devant ce qu'ele nasqui.

De li la taille devisasse  
Se je seüsse ne cuidasse  
Que je la moitié en pouïsse  
Deviser, je l'entrepriïsse ;  
Mais je dout tant que je ne faille  
'A deviser la noble taille  
Et la très grant biauté de li,  
Que je forment m'en esbahi.  
Et ce n'est pas moult grant merveille;  
3140 Car sa biauté n'ert pas pareille  
De riens nule à autre biauté;  
Car d'autant com plus grant clarté  
Donne li solaus que la lune,  
Ne se prendroit<sup>1</sup> femme nesune  
'A la biauté que ele avoit.  
De si loing toutes les passoit,  
Qu'il n'i avoit comparison  
Ne de taille ne de façon,  
Ne de riens k'à biauté afiere,  
3150 Ne de gracieuse maniere,  
Ne d'estre, ne de contenance,  
Ne de riens qui tourt à plaisance.  
Et s'estoit li cuer de li tés  
Qu'il n'i manoit fors que bontés;  
Et s'estoit fine débonaire.  
Tel pucele devoit bien plaire.  
X [et] IX ans ot, et plus non.  
Clarmondine ot la bele à non.

Un petitelet s'abaissa

<sup>1</sup> Ms. 7539. Le Ms. 175 porte : *Prendoit*.

3160 Cléomadès, si esgarda  
La pucele qui se dormoit;  
Et, quand Cléomadès la voit  
Si plaisamment blanche et vermeille,  
De sa grant biauté s'esmerveille  
Plus que de riens qu'il veïst onques.  
Bien tesmoignoit ses cuers adonques  
Que onques mais n'avoit veü  
Si bele riens com cele fu.  
Lors se pensa que, s'il osoit.

3170 Moult volentiers la baiseroit.  
Tant s'enhardi qu'il la baisa  
II fois, et ele s'esveilla,  
Les iex ouvri en souspirant  
Qui moult erent dous et plaisant.  
Moult durement s'espauri  
Quant I home vit devant li.

Moult s'esmerveilla dont venoit  
Cil hons ne quel chose il queroit.

• N'ert merveille s'en ot errour<sup>1</sup>;

3180 Un petit trambloit de paour.  
Son douz vis a vers lui torné,  
Cléomadès a regardé;  
Bien li sambla k'ains mais damel  
Ne vit si plaisant ne si bel.

Cléomadès s'agenoilla  
Devant li et la salua;  
Et ele son salu li rent  
Et li dist : — « Biau sire, comment  
« Estes vous ci endroit venus?

3190 « Folement estes enbatus;  
« Ne sai qui vous i amena,

<sup>1</sup> Ms. 7539. Le Ms. 175 porte : *Paour*.



- « K'ainc mais céens nus hom n'entra  
« Dusqu'à tant que fusse levée.  
« Irié en sui et tormentée,  
« Car fait [m']avez trop grant outrage,  
« Se fiex n'estes le roi d'Arcage  
« Qui a [à] non Bleopatris :  
« Cil là doit estre mes maris.  
« Ses peres Balcabé a non  
3200 « Qui moult est rois de grant renon.  
« Je ne cuit pas que ce soiez.  
« Se c'estes vous, ne le noiez ;  
« Car, se vous Bleopatris n'estes,  
« Se vous aviiez V° testes  
« N'en porriez vous une porter,  
« Ce ne vous quier je jà celer.  
« Et mes peres li rois Carmans  
« M'a dit, bien a passé II ans,  
« K'ou monde si bel home n'a  
3210 « Que cil à cui donnée m'a.  
« Et je cuit bien que nus fors il  
« Ne se metroit en tel peril :  
« Et pour ce ne sai que j'en die.  
« Voir m'en dites, je vous en prie ;  
« Car estre me samblés courtois,  
« Et biaux et nobles et adrois,  
« Avenans et plaisans et nès. »  
— « Bele, ce dist Cléomadès,  
« Plus biau de moi sont il assez ;  
3220 « Si sui je cil dont vous parlez,  
« Et si sui cil qui sans faillir  
« Sui tous à faire vo plaisir.  
« Pour ce, par fine amour vous pri,  
« Ne vous anuit que je sui ci. »

— « Dont me dites, ne soit celé,

« Qui vous a céens amené,  
« Ne pour quel raison fait l'avés. »  
— « Damoisele, jà le saurés.  
« De mon regne sui ça venus ;  
3230 « Ne sevent que sui devenu  
« Cil de la terre et dou pays  
« Là où je fui nés et norris.  
« Mout vous desiroie à veoir,  
« Pour ce que vous devoie avoir ;  
« Pour ce sui céens embatus.  
« Bien croi que ne m'i sache nus.  
« Et, puis que vetie vous ai,  
« 'A vostre congié m'en r'irai ;  
« Car ne vueil pas tant demorer  
3240 « Que de riens vous doie grever.  
« 'A envis vous corrouceroie. »  
Clarmondine l'ot, s'en ot joie ;  
F° 13 v°. Car trestout vraiment cuidoit  
Que cil là Bleopatris soit.  
Tout ce retint pour verité  
Que Cléomadès ot conté.

La maniere mout li plaisoit  
De Cléomadès. S'avoit droit ;  
Car de courtoisie et d'avis  
3250 'Ert la toupace et li rubis.  
Mout volentiers l'ot escouté  
Et à chief de fois esgardé ;  
Et, quant ele plus l'esgarda,  
Plus li plot et plus le prisa.

Li sens de lui et la biauté  
Ont le cuer de li si donté,  
Que dou dart se senti atainte  
Qui navré en a maint et mainte :

C'est li dars que amours set traire  
3260 Ceaus qu'ele veut à li atraire.  
Amours à point ce dart lança  
K'à I coup II cuers assena.  
Cléomadès droit à ce point  
Senti son cuer de ce dart point;  
Dou dart d'amours, si com moi samble,  
Furent andoi navré ensamble.

Quant Clarmondine se senti  
En si fait point que je vous di,  
Ses damoiseles a huchies  
3270 Et eles se sont esveillies.  
Chascune moult s'esmerveilla  
Pourquoi cil hons ert venus là.  
Et Cléomadès, com courtois,  
Les salua trestoutes trois;  
Mais nule ne l'en respondi,  
Tant erent leur cuer esmari.

Cléomadès tantost perçoit  
Que sa venue leur pesoit,  
Et pour ce tantost s'avisa  
3280 Que de cele chambre istera  
Tant que eles soient levées;  
Bien voit qu'eles sont effrées  
Pour ce qu'il estoit venus là.  
Et Clarmondine dit li a  
Que il ne li tourt à anui  
Se eles n'ont parlé à lui;  
Car, quant la verité saront  
De lui, grant joie li feront.

Moult debonairement li proie  
3290 Que point ne se mete à la voie

Si leur ait dite la raison  
De sa venue et l'ochoison ;  
K'à vergoigne li torneroit  
Se chascune bien ne savoit  
Pourquoi ne comment il vint là.  
Cil dist que ainsi le fera  
Ne de là ne se partiroit  
Dusqu'à tant que il li plairoit.

Or, sachiez que de ce commant  
3300 Ot Cléomadès joie grant ;  
De joie tous li cuers li rist.  
Après ce mot de la chambre ist.  
Si entra en I prælet  
Moult gent et moult noble et moult net,  
Où ot mainte diverse flour  
Qui getoient très bonne odour.  
Là s'est Cléomadès assis,  
D'amours alumés et espris ;  
Car onques mais n'avoit sentu  
3310 Nul dart d'amours tel com cil fu.

Et la pucele s'est levée  
Qui noblement fu acesmée ;  
Mais, ainçois k'acesmée fust  
Ne que de son lit se meüst,  
Vinrent à li ses [trois] puceles <sup>1</sup>  
Si effrées comme celes  
Qui cuidoient estre honnies  
Dou roi Carmant et mal baillies ;  
Car Clarmondine leur conta  
3320 La chose si com ele va

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *Vinrent à li ses puceles*. Comp. v. 3030.

Qu'ele n'i a riens oublié;  
Car bien cuidoit, par verité,  
Que ce que il dit li avoit  
Fust voirs, ensement le créoit.  
Celes dient que le vorront  
Veoir, et sa parole orront.  
Et Clarmondine leur a dit  
K'ainc si courtois de lui ne vit,  
Plus sage, ne plus bel parlant,  
3330 Ne plus bel, ne plus avenant.  
Forment plus as trois damoiseles  
Quant entendirent les nouveles  
Que Clarmondine dit leur a.  
Chascune d'eles bien cuida  
Que ce fust toute verité  
Que ele leur avoit conté.  
S'en sont auques rassouagies<sup>1</sup>;  
Et, quant furent spareillies,  
Trestoutes IIII sont issues  
3340 Fors de la chambre, et sont venues  
Enz ou praël, là où séoit  
Cil qui amours saisi avoit,  
Et cele enz ou praël entra  
Cui amours aussi saisie a :  
Ses puceles furent o li.  
Et Cléomadès sus sailli;  
Liez est de ce que venir voit  
Cele qui tout son cuer avoit.

Contre li s'en vint sans demeure.  
3350 — « Bele, fait il, à très bonne heure  
« Puissiez vous hui estre levée. »  
— « Biau sire, tele destinée

<sup>1</sup> *Asouagies*. Ms. 7539.

« Vous soit destinée à tous jours  
« Que vous aiez joie d'amours. »  
— « Damoisele, cil vous en oie  
« Qui les amans puet donner joie,  
« Et d'amours si grans biens vous viengne  
« K'à son servise vous retiengne;  
« Car, s'ainsi estoit que je di,  
3360 « Dont n'auroit pas amours failli  
« Qu'ele n'eüst de son maisnage  
« Bele pucele et bonne et sage. »  
— « Biau sire, se je tele estoie  
« Que vous dites, lie en seroie. »

Cléomadès courtoisement  
Les trois puceles erramment  
L'une après l'autre salua.  
'A chascune moult agréa  
La maniere k'en lui véoient ;  
3370 Son sens et sa biauté prisoient.  
Tout V s'assisent ou praël ;  
Ne croi k'ainc nus veïst si bel.  
Moult ont Cléomadès trouvé  
Courtois et à point emparlé ;  
F° 14 r°. Car sages fu et entendans,  
Et tous jours à honnour tendans,  
Et par tout aidier<sup>1</sup> se savoit  
Si bien que miex ne convenoit.

Cléomadès couvertement  
3380 Enquist, ce n'oublia noient,  
Tant qu'il sot bien en quel regné  
Li chevaus l'avoit aporté,  
Et que cele qu'il amoit tant

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *Avoir*. La leçon du Ms. 7339 nous parait préférable.

Estoit fille le roy Carmant.  
De li meisme le savoit,  
Dont en son cuer grant joie avoit  
Que il avoit assis s'amour  
En fille à roy de tel valour ;  
Car li rois Carmans à ce tans  
3390 Estoit des rois uns des plus grans  
En tant que de très grant richour  
Et de gentillece et d'onnour.  
Une piece ensamble parlerent,  
D'amoreus iex se resgarderent  
Cléomadès et Clarmondine.  
Amours en leur cuers enracine ;  
Car que plus l'uns l'autre véoit  
Plus l'uns l'autre amoit et prisoit.

Tant furent là k'ainsi avint  
3400 Que li vilains cele part vint  
Qui ert mis à l'uis pour garder,  
Dont ore m'oïstes parler.  
Par une fenestre esgarda  
Cléomadès qui séoit là.  
Li vilains très grant merveille ot  
Par où cil hom là venir pot ;  
Car bien cuidoit avoir fermées  
De cel lieu toutes les entrées.

Moult fu dolans et esbahis,  
3410 Et courrouciez et esmaris,  
Et jure que mais ne croira  
Femme nule, quant cele là  
Qui de tous biens avoit le non  
A faite tele mesprison.  
Bien pense que ses damoiseles  
En orront, s'il puet, gries nouveles.

D'iluec s'en est tournés atant,  
Dire l'ala le roi Carmant.  
Quant li rois tel nouvele oy,  
3420 Sachiez pas ne li abeli;  
Corrouciez fu et plains d'anui.  
De sa maisnie prent o lui.  
Vers le lieu s'en va où estoient  
Cil et cele qui moult s'amoient.  
Par le pertuis d'une fenestre  
Regarda au lés devers destre,  
Tant que Cléomadès choisi  
Et sa fille lez lui aussi.  
Sa fille I chapelet faisoit,  
3430 Et Florete les flours cueilloit  
Entre li et Cléomadès,  
Entre<sup>1</sup> Gayete et Lyadès  
Servoient de soie baillier  
Pour le chapel faire liier.

Moult durement fu despaisiez  
Li rois Carmans et courrouciez  
Que uns hom k'ains veü n'avoit  
Si privez de sa fille estoit  
Qu'ele l'avoit là amené  
3440 Sans son seü et sans son gré.  
Lors se pense qu'il mandera  
Lyadès ; car savoir vorra  
Comment ele fu si hardie  
Qu'ele a tel chose consentie.  
Le grant vilain lors<sup>2</sup> i envoie  
Cui cele chose moult anoie,  
Car à garder li ert livrée

<sup>1</sup> *Entruéc?*

<sup>2</sup> Ms. 7539. Le Ms. 175 porte : *Lues*.



La pucele sage et senée.  
Ens ou praël s'en vint tout droit.  
3450 Quant Lyadès venir le voit,  
Trestout erramment s'est levée,  
Car moult fu sage et avisée,  
Et pensa qu'ele li diroit  
La chose, et li descouverroit,  
Pour ce que il pas ne cuidast  
Que on nul malice i pensast  
En ce que là venus estoit  
Cet hom qui là trouvé avoit.

Bien se perçut que corrouciez  
3460 Estoit li vilains et iriez.  
Et il, moult despiteusement,  
Li dist : « — Venez hastéement  
« Au roi, qui mandée vous a. »  
Et cele tantost s'avisa  
Pourquoi li rois l'avoit mandée.  
Errant est vers le roi alée,  
Et l'a en la chambre trouvé.  
Melancolieus et iré  
Le trouva; mais tout erramment  
3470 Li a conté tout l'errement  
Si com Cléomadès l'ot dit.  
Quant li rois Carmans entendit  
Que cil dist que Bleopatris  
Estoit, tous en fu esbahis;  
Bien sot que n'est pas verités.  
Tantôt est ou praël entrés,  
Et cil dou praël sus saillirent  
Sitost que le roi Carmant virent.

Ne fist pas samblant effréé  
3480 Cléomadès; mais salué

A le roi moult courtoisement.  
Mais ne li respondi noient  
Li rois, ains dist c'om le presist.  
Chascuns de sa gent main i mist.  
Legierement se laissa prendre  
K'ains ne fist samblant de deffendre;  
Tout apensément le fist,  
Car deffense pou li vausist.  
Quant la pucele a ce vetü  
3490 Moult en ot le cuer irascu;  
Car ne set pourquoi on le prent,  
Com cele qui mal n'i entent.  
Devant le roi s'agenoilla;  
Li rois meismes l'en leva.

— « Sire, fait ele, ce que doit  
« Que vous voulés ici endroit  
« Celui faire mal et hontage  
« Qui sera, s'il vit, roi d'Arcage;  
« Et si m'avez dit grant pieça  
3500 « C'est cil qui à femme m'ara.  
« Ce li demonstrez povrement  
« Quant pris et lieez l'ont vo gent.  
« Pour ce, se venus m'est veoir,  
« Ne doit il pas tel honte avoir;  
« Car aussi ait m'ame pardon  
« Que il n'i entent trayson,  
F<sup>o</sup> 14 v<sup>o</sup>. « N'il n'en a ouvré fausement. »  
Et, quant li rois sa fille entent,  
Bien entent que par li n'a mie  
3510 Celui emprise<sup>1</sup> sa folie,  
Et que moult très grant tort auroit  
Cil que de riens l'en mescroiroit<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *Cil a emprise*. Nous suivons ici la leçon du Ms. 7539.

<sup>2</sup> Ces deux derniers vers manquent dans le Ms. 7539.

- « Fille, ce dist li rois, sachiez  
« Ce n'est pas cil que vous cuidiez.  
« Onques mais cest home ne vi.  
« Grant merveille est dont il vint ci.  
« Croire vous faisoit fausseté :  
« N'est pas fiex le roi Balcabé.  
« Quant il venra en ce pays,  
3520 « Tous mes palais verrés emplis  
« De rois, de princes, de barons.  
« Je croi k'assez tost le verrons.  
« Sachiez que cil est un guillerres  
« Mauvais et traytres et lerres ;  
« Vostre honneur vou vouloit tolr.  
« Tart en venra au repentir ;  
« Car je le ferai escorchier  
« Tout vif, et la teste trenchier,  
« Pendre, ou ardoir, ou enfouir :  
3530 « 'A l'un ne puet il pas faillir. »

Quant Clarmondine l'entendi,  
Près que ses cuers ne li parti ;  
Car bien vousist que femme fust  
Celui, et k'avoir le detist,  
K'ains n'ot veü, à son avis,  
Nul plus courtois, ne miex apris,  
Ne si bel, ne si avenant.  
Moult li va près dou cuer touchant  
C'on l'a en mençonge trouvé  
3540 Dont ele cuidoit vérité  
Et qu'estre detist ses maris ;  
Dont ses cuers fu si esmaris  
K'à la terre chei pasmée.  
De là l'en ont sa gent portée  
Moult dolente et moult courroucié  
De cuer, et moult forment irié.

Ses puceles la reconfortent.  
Tout droit sus son lit l'en reportent  
Et li dient : — « Laissez le aler;  
3550 « Puis que il nous vouloit guiler,  
« N'avons de tel home que faire ;  
« Car il n'est pas de bon afaire.  
« Encor soit il et biaux et gens,  
« C'est un deceveres de gens.  
« Puis [que] il est de tel mestier,  
« Drois est qu'il en ait son loier. »

'A Clarmondine ainsi parloient ;  
Car reconforter la cuidoient.  
Mais ce ne li ert nus confors ;  
3560 Car ses cuers n'ert pas en son cors,  
Et, pui que li cuers n'i entent  
Au confort, ce ne vaut noient.  
Et comment i entendra  
Li cuers, quant il ne sera là  
Où on le cuide conseillier ;  
Ce ne porroit fructefier.  
Avoec Cléomadès fu pris  
Li cuers Clarmondine et saisis.

Done Clarmonde est là venue.  
3570 Quant la nouvele ot entendue,  
De la chose s'esmerveilloit ;  
Sa fille moult reconfortoit,  
Et li dist que ele avoit tort  
Que ele menoit duel si fort  
Pour un home que ne savoit  
Qui il ert ne dont il venoit.

Lors li a Clarmondine dit  
K'ains si courtoise riens ne vit,

Ne de ce nului ne croiroit  
3580 Que de bon lieu venus ne soit ;  
Car ne porroit estre autrement  
Que nus hom de tel escient  
K'en lui avoit, fust jà venus  
Fors de ben lieu n'en parolt nus.

Sa mere à ce mot se leva  
Et pense que veoir vorra  
Cel home que tant a prisié  
Sa fille. Lors n'a plus targié.  
Tantost s'en vint au lieu tout droit  
3590 Là où Cléomadès estoit.  
En la court l'avoient mené ;  
Entour lui s'erent assamblé.

Quant done Clarmonde vint là,  
Cléomadès moult regarda.  
Bien li sambla que voir ot dit  
Sa fille de ce k'en lui vit.  
Chascuns li demande et enquier  
Quels hons est, où va, ne que quiert,  
Ne comment il ert apelez ;  
3600 Mais ses nons leur fu bien celez.

Moult à envis se nommeroit  
S'autrement eschaper povoit.  
'A chascun respont sagement  
Et si très apensément,  
Que trestout s'en esmerveilloient  
De l'avis que en lui véoient ;  
Et à ce se tenoit li plus  
Que de bon lieu estoit venus  
Et que moult grant pechié feroit  
3610 Li rois Carmans s'il destruisoit

Si bel home comme cil ert,  
Et qui si bien gentiex hom pert;  
Et cil qui ce li loëront  
Grant mal et grant pechié feront.

Li rois Carmans li demanda  
Comment il estoit venus là,  
Et pourquoi il avoit empris  
'A tolir sa fille son pris  
Si bon qu'ele l'avoit eü  
3620 Dou tans que ele avoit vescu,  
K'ains de nule n'oy parler  
Cui il vousist miex ressembler  
Se il fust de toutes à chief,  
Pour ce li devoit estre grief.

Et, quant Cléomadès l'oy,  
Au roi erramment respondi  
Que pour ce n'ert pas venus là  
N'onques vers li mal ne pensa ;  
Et, se nus l'en vouloit rester,  
3630 Il seroit tous près de prouver  
Si avant que li rois diroit.  
Et li rois dist prouvé estoit.  
Ne quiert qu'on le prueve autrement;  
Mais volentiers sauroit comment  
Ne par où léens venir pot,  
Quant nus sa venue ne sot.  
Dist Cléomadès : — « Jel diroie  
« Se estre creüs en povoie.  
F. 15 r. « Sire rois, fait il, entendés.  
3640 « Par tout estes moult renommés  
« De sens, d'onnour et de raison ;  
« Et, pour ce k'avez tel renon,  
« Vous dirai comment je ving ci,

- « En espoir de vostre merci.  
« Chevaliers sui, c'est verités.  
« Destiné me fu, quant fui nés,  
« Une chose moult merveilleuse,  
« Moult diverse et moult perilleuse.  
« Tous jours, au chief de III années,  
3650 « Me prennent en mon dormant fées,  
« Seur I cheval de fust me metent,  
« Moult me maintent, moult me degotent,  
« Moult me font de paine endurer;  
« Mais je ne le puis amender,  
« Car ainsi le convient à estre.  
« Une fois me maintent à destre,  
« Et à senestre l'autre fois;  
« Par mons, par vaus, par chans, par bois,  
« En tel point me vont pourmenant,  
3660 « L'une heure arriere, l'autre avant.  
« Des travaux que me font avoir  
« Me font perdre tout mon savoir;  
« Car si me maintent rudement  
« Que j'en pert tout mon escient;  
« Et, pour ce, doi avoir deport  
« Quant eschapez sui de la mort.  
« Trois jours, ne vous mentirai mie,  
« Sui adès en leur compaignie;  
« Et, quant ce vient droit au quart jour,  
3670 « Seur toute la plus haute tour  
« Que à ce point trouver porront  
« Me metent, et puis si s'en vont.  
« Hui main, si tost qu'il ajourna,  
« Me mirent seur cele tour là.  
« Sachiez que moult me travaillent.  
« Moi et mon cheval là laisserent.  
« Encore i est li chevalès,  
« Car celui me laissent adès

- 3680 « Seur quoi en tel point me travaillent.  
« Tous jours noviau cheval me baillent.  
« Or n'aurai mais garde en trois ans  
« Que j'aie plus de tels ahans.  
« Et, se de ce ne me créés,  
« Seur la tour le cheval querés.  
« S'ainsi n'est que m'oez center,  
« Si me faites le chief couper.  
« Je vous pri que là envoie  
« Ainçois k'à la mort me jugiez.  
« Et, se vous voulés, je irai,  
3690 « Le chevalet apoterai ;  
« Car, se nus fors je l'aportoit,  
« Espoir tost le debriseroit,  
« Car n'en sevent pas la maniere.  
« Faites moi devant et derriere  
« A vostre gent si près garder  
« Que je ne leur puisse eschaper.  
« Se il n'est ainsi que je di,  
« Onques n'aiez de moi merci.  
« Et, s'en verité trouvez sui,  
3700 « Ne me faites mal ne anui ;  
« Car ce seroit maus et pechiez  
« Se sans raison me destruisiez. »

Et li rois dist jà le saura.  
Tantost sus la tour envoia  
Cléomadès, et de sa gent  
Envoia avoec lui granment  
Qui moult le guétoient de près.  
Seur la tour vint Cléomadès.  
Son chevalet trouva tout droit  
3710 Ainsi que il laissié l'avoit ;  
Devant le roi l'a aporté,  
Et li rois l'a moult regardé.



Dou cheval moult se merveilloient  
Tout cil qui là endroit estoient.  
N'i ot nul esbahis ne fust  
Quant virent le cheval de fust.  
Li rois forment s'esmerveilloit  
De la merveille qu'il véoit.  
De grant piece mot ne sonna,  
3720 Cléomadès moult regarda:  
De Cléomadès ot pité  
La royne si que ploré  
En ot moult entrues qu'il contoit  
Sa besoigne au miex qu'il povoit  
Pour querre tour de delivrance;  
Car ne vit pas, à sa semblance,  
Que il peüst en lui avoir  
Par droit, fors bonté et savoir.

Lors s'est vers le roi aprochie  
3730 La royne bien ensaignie.  
Moult doucement au roi a dit  
Que il eüst de lui mercit.  
Tant li dist et tant li pria  
Et tant de bons poins li moustra,  
Que li rois l'eüst tout quité  
Se ne fust ce qu'il l'ot trouvé  
Lès sa fille ou prael séant,  
Et ce qu'il li fist entendant  
Que estre devoit ses maris  
3740 Et que c'estoit Bleopatris ;  
C'estoit ce qui près li touchoit.  
Et à ce bien raison avoit ;  
Car bien li sambloit que traïr  
Volt sa fille et s'ounour toïr ;  
Et, pour ce, à mort le juoient  
Moult de ceaus qui iluec estoient.

Ne pourquant li a demandé  
Li rois et forment conjuré  
Pour quoi sa fille fist cuidier  
3750 K'avoir la devoit à moillier  
Et que flex ert roi Balcabé;  
Voir l'en die, ne soit celé.  
Et Cléomadès dit li a  
Que la verité l'en dira.

— « Sire, fait il, quant aportés  
« Fui seur la tour que vous veés,  
« Trestout erramment s'en allerent  
« Les fées qui m'i aporтерent.  
« Là demourai tous esbahis.  
3760 « Delez ce chevalet m'assia;  
« Car forment estoie lassez  
« Et travailliez et afamez.  
« Quant je fui revenus à moi  
« Et un petit reposé m'oi,  
« Par une entrée que trouvai  
« Jus de la tour m'en avalai;  
« Car moult très volentiers setisse  
« En quel pays, se je peüsse,  
« Les fées m'avoient laissié  
3770 « Hui main quant d'eles oi congié.  
F. 15 v°. « Car, seur m'ame, je ne savois  
« En quel pays venus estoie.  
« Amont et aval tant alai  
« K'en une sale me trouvai  
« Qui netement ert atournée  
« Et moult gentement arréée.  
« Là trouvai la table drecie  
« Et blanche nape de lie;  
« Viande et vin i ot assez,  
3780 « Et je, qui estoie lassez,

- En menjai, car grant fain avoie.
- Et lors si me mis à la voie.
- Quant je oi mengié et beu ;
- N'avoie encor nului ven.
- Un huis vi entrouvert I poi.
- Au plus tost que je onques poi
- Entrai en cel huis. Tout errant
- I grant vilain trouvai dormant.
- Lez lui tout colément passai,
- 3790 • En la plus bele chambre entrai
- Qui soit el mont, si com je croi ;
- Trois damoiseles devant moi
- Vi qui seur trois lis se gisoient ;
- Bien me sambla qu'elès dormoient.
- En sus de leur lis m'eschivai,
- Au coron de la chambre alai
- Où il en avoit I des lis,
- Dont je fui trestous esbahis
- De la chambre et de la noblece
- 3800 • Dou lit et de la grant richesce
- Que je de toutes pars véoie.
- Durement m'en esmerveilleoie.
- Vostre fille en ce lit trovai,
- Que fôuls fis, car je l'esveillai,
- Pour ce que je savoir vouloie
- En quel pays venus estoie.
- Et, si tost que l'oi esveillie,
- Mout durement fu esmarie.
- Lors me dist que mout folément
- 3810 • Estoie venus telement,
- Et grant outrage fait avoie,
- Se je Bleopatris n'estoie
- 'A cui vous l'aviez otroïe.
- Quant j'oi bele parole oye,
- Je li dis trestout erramment

- « Que j'estoie certainement  
« Bleopatris, lors le cuida,  
« Et que venus estoie là  
« Pour ce que volontiers l'eüsse  
3820 « Veuë ainçois, se je peüsse,  
« Que li mariages fust fais.  
« Or, regardez se c'est meffais  
« K'ainc malice n'i entendi,  
« Ne je ne vostre fille aussi.  
« Mais, pour le bien k'en li trouvai  
« Quant en sa chambre à li parlai  
« Et pour la biauté que g'i vi,  
« M'avisai je de ce tour ci;  
« Car à tous jours, se je pousse,  
3830 « Avoecques li manoir vousisse  
« Despuis que premiers l'oi veüe.  
« Mais sachiez très bien que tolue  
« Ne li vorrois avoir s'onnour  
« Pour plain d'or cele haute tour,  
« Ne onques pour li decevoir  
« Ne ving ci, se sachiez de voir.  
« Mais pour ceste raison cuida  
« Que voir deüsse. Lors hucha  
« Ses trois puceles erraument,  
3840 « Et eles moult hastéement  
« Se leverent isnel le pas.  
« Mau gré ne les en sachiez pas;  
« Car bien samblèrent hors dou sens  
« Quant eles me virent léens,  
« K'ainc d'eles ne fui respondus,  
« Ne pour bon jour ne pour salus,  
« Que onques leur setüsse faire,  
« Tant avoient ire et contraire  
« De ce que léens ere entrés.  
3850 « Ireusement fui regardés,

- « De toutes trois. Lors m'en tournai.
- « Dedenz I praëlet entrai.
- « Quant vi qu'eles durent lever
- « N'oi raison de plus demorer.
- « Aval le praëlet alai
- « Et tant i fui que j'esgardai
- « Vostre fille et ses trois puceles
- « Qui vers moi venoient com celes
- « Qui bien sembloient rapaisies
- 3860 « De ce dont furent corroucies.
- « Lors vi bien que tout devisé
- « Lor ot vostre fille et conté
- « La chose k'entendre li fis.
- « Delez li ou praël m'assis.
- « Des damoiseles m'acointai;
- « Bonnes et sages les trouvai.
- « Ne fusse pas drois chevaliers,
- « Ains fusse faillis et laniers,
- « Se en tel lieu ne remainsisse
- 3870 « Si longuement que je puisse,
- « Mais n'en quésisse remouvoir.
- « Or, vous ai conté tout le voir;
- « N'ainc malice n'i entendi,
- « Si puisse je partir de ci,
- « Et pour ce merci vous requier
- « Que ne me faites destourbier
- « Ne de mon cors ne de ma vie;
- « Car n'ai pas la mort desservie. »

Quant li rois ceste chose entent,  
3880 D'une part apela sa gent  
Et son conseil pour demander  
Comment il en porra ouvrer.  
Li un le jujoient à mort.  
Aucun disoient c'iert à tort,

Et que grans damages seroit  
De tel home s'on l'ocioit.  
Plusour dient c'on li coupast  
I poing, et puis si s'en alast.  
L'uns disoit avant, l'autre arrier.  
3890 Grand debat avoit au jugier.  
En la fin fu li acors fais  
'A ce que il seroit desfais.

Lors dist li rois c'on le pendist  
Et que on plus n'en atendist.  
Cil commans moult desabeli  
La royne quant l'entendi ;  
Moult en fu dolente et irie.  
De là endroit s'est departie,  
Car n'eüst pas de v[e]oir cuer  
3900 Que on feüst mal à nul fuer  
Celui qui-si grant grace avoit  
Que nus hom plus avoir pavoit.

Fol. 16 r°. Et quant Cléomadès entent  
De lui le mortel jugement,  
D'un moult sage point s'avisa ;  
Au roi Carmant moult biau parla.  
— « Rois, fait il, s'en vous a noblece  
« Ne droite honnour, ne gentillece,  
« Puiscedi k'eschaper ne puis,  
3910 « Par gentillece I don vous ruis,  
« C'est que vous pas ne me pendez  
« Comme larron qui est prouvez ;  
« Car les chevaliers ne doit on  
« Pas pendre, s'il ne sont larron,  
« Ou s'il n'ont par trayson fait,  
« Murdre ou autre vilain mesfait.  
« Et, puis c'ocire me voulez,

- J'aim miex estre tous découpez  
• D'espées et [de] dars molus<sup>1</sup>  
3920 • K'estre comme lerres pendus.  
• Et, pour ce, vous requier et pri  
• Que seur ce chevalet ici  
• Me laissez monter sans estrif.  
• Car j'aim autant cestui c'un vif;  
• Et, s'un vif me voulez baillier,  
• De tant ferez plus à prisier.  
• Si tost que monté me verrez,  
• Seur quel cheval que vous vorrez,  
• Faites me tuer maintenant  
3930 • D'armes, et je miex ne demant.  
• Puis que je doi mort recevoir  
• J'aim miex d'armes la mort avoir,  
• Que ne feroie estre enfouis,  
• Escorchiez, ou ars, ou boullis,  
• Puis que ainsi m'est destiné;  
• Or me faites ceste bonté  
• En l'onnoir de chevalerie. »

Fol. 16 r. Et li rois Carmans l'i otrie;  
Car moult pou li chaloit comment  
3940 Cil eüst pris son finement.  
Et quant Cléomadès l'oy,  
Trestous li cuers l'en esjoy.  
Moult sagement les decevoit  
En ce k'autre cheval rouvoit;  
C'ert pour ce que on ne cuidast  
Que son cheval plus convoitast  
Que il I autre ne feüst.  
Tant parla au roi et tant dist,

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *D'espées et dars molus*. Ce vers ne compte que sept syllabes.

Et si sagement exploita,  
3950 Que li rois congié li donna  
De monter seur son chevalet.  
Et lors s'assemblerent vallet  
Et plusours gens de maintes pars  
'A espiex, à lances, à dars,  
'A espées et à bastons ;  
Grosses pierres en leur girons  
Prendoient aucun pour ruer.  
Cléomadès ala monter  
Seur son cheval si tost qu'il pot  
3960 Quant dou roy le congié en ot.

Liez fu quand il se sent montez,  
Car bien sot qu'il fu eschapez.  
Lors n'atendi pas longuement,  
Ains mist la main apertement  
Au front dou cheval, et tourna  
La cheville, et lors s'en ala  
Li chevaus à tout lui errant,  
Si très tost parmi l'air fendant,  
K'à merveilles s'en esbahirent  
3970 Cil qui de là partir le virent.  
Moult se tinrent pour deceü  
Quant ainsi eschapez lor fu.  
Li uns vers l'aultre regardoit.  
Chascuns si esbahis estoit  
Que il ne savoient que dire ;  
Corroucié furent et plain d'irc.

Dist li rois : — « Bien nous a tray  
« Cis hom qui nous eschape ainsi ;  
« Malement nous a deceüs  
3980 « Quant ne savons qu'est devenus. »



Dirent sa gent : — « Sire, sachiez,  
« N'est pas hom, jà ce ne cuidiez ;  
« Miex créons que ce soit maufez  
« Qui fors d'enfer soit eschapez  
« Et se soit mis en guise d'onme.  
« N'est pas hom mortex, c'est la sonme ;  
« Car nule riens ainsi n'iroit  
« Se dyables d'enfer n'estoit. »

Ainsi entre aus se derusoient.

3990 De plus en plus s'esmerveilloient.  
Et Cléomadès s'en ala,  
Qui moult très petit aconta  
Se il furent lié ou dolant.  
'A ce aloit petit pensant ;  
Car tout adès li souvenoit  
De Clarmondine, et bien baoit  
Li à reveoir temprement.  
Quant Clarmondine sot comment  
Cléomadès d'aus eschapa,  
4000 En son cuer joie en demena  
Et en gracia asés Diex <sup>1</sup>,  
Car moult l'en aleja ses diex <sup>2</sup>.

Comment que il s'en soit alez,  
De ce n'iert jà ses cuers ostenz  
Qu'il puist estre que hom si fais  
Venist onques de lieu mauvais ;  
Si gens, si nobles, si plaisans,  
Si biaux, si courtois, si sachans,  
Fors que de bon lieu ne venoit.  
4010 Dou tout à ce point se tenoit.

<sup>1</sup> *Et forment en gracia Diex.* Msc. 7539.

<sup>2</sup> Deuil.

De lui encore reveoir  
N'avoit pas perdu son espoir.

Cléomadès qui s'en aloit  
Le cuer Clarmondine enportoit;  
Le cuer Cléomadès aussi  
R'avoit Clarmondine avec li.  
Ainsi de cuers changié avoient;  
Mais le change pas ne savoient.  
Changes de cuers si amoureux  
4020 Ne fu ainc fais com de ces II.  
'A II cuers moult forment plaisoit  
Li changes qui d'aus fais estoit.

Ne se tinrent pour eugingnié  
Li cuer, mais si bien apaié  
Que au change faire, sans faille,  
Ne mirent onques repentaille;  
Car le change si fait avoient  
Que repentir ne s'en povoient,  
N'il n'en avoient volenté;  
4030 Car amours leur ot commandé.  
Car en tous lieus a son commant  
Amours, ce sevent li auquant.  
De ce vous lairai ore ester;  
D'autre chose vorrai parler.

F° 16 v°. Cléomadès tant exploita  
Seur son cheval, et tant erra,  
Qu'il vit de la terre d'Espagne  
Maint val et mainte grant montaigne.  
Tant ot li chevalés porté,  
4040 K'à Sebile, la grant cité,  
Vint tout droit, par I merkedi.  
Par fine verité vous di

C'onques ne fu joie vete  
Si grande k'à sa revenue.

Bras ouvers contre lui ala  
Marcadigas, quant veü l'a ;  
Baisié l'a, tenir ne s'en pot ;  
Car onques si grant joie n'ot,  
Ne onques mais seü n'avoit  
4050 Que grant joie de cuer estoit.  
Mais adont primes le sot il,  
Quant vit Cléomadès son fil  
Que il cuidoit avoir perdu.  
De toutes pars sont acoru  
Cil qui la nouvele entendirent ;  
Mais, quant de lui parler oyrent,  
Ses trois serours tel joie en orent,  
K'à paine soustenir se porent.

Tant firent k'à leur frere vinrent.  
4060 Toutes trois en leur bras le tinrent ;  
Des bras leur mere l'ont osté  
Qui le tenoit fort acolé ;  
Baisié l'ont moult et conjoy.  
C. tans plus que je ne vous di  
Ont par la cité joie eüe ;  
Car ne croi qu'il i eüst rue  
Où on [n]oïst pas Dieu tonnant,  
Tel joie aloient demenant.  
Pour Cléomadès font tel joie  
4070 K'à paines dire le porroie ;  
De toutes pars s'esjoïssent  
Pour Cléomadès qu'ils r'avoient.

Son pere mena d'une part  
Et sa mere. Moult li fu tart

Que dit leur eüst et conté  
Dont il vient et qu'il a trouvé.  
— « Sire, fait il, je vous dirai  
« Merveilles, car assez en sai.  
« Sachiez que ne fu pas eschars  
4080 « Envers vous li lais rois Crompars  
« Quant le chevalet de benus  
« Vous donna. Car je croi k'ains nus  
« Ne vit jouel de sa valour.  
« Plus vaut d'or que plaine une tour.  
« Sachiez vraiment, sans cuidier,  
« C' on ne le porroit esprisier.  
« Nel di pas pour ce k'à nul jour  
« Me plaise qu'il ait ma serour ;  
« Car trop seroit mal emploie,  
4090 « Encor soit il rois de Bougie.  
« Trop me pariroit près dou cuer,  
« Je ne le vorroie à nul fuer.  
« Dirai vous pourquoi je le di.  
« Bien sai, quant je de ci parti,  
« Que vous mauvais gré li seüstes  
« De ce que tost ne me retistes,  
« Et croi bien que, pour ce mesfait,  
« Li avez aucun meschief fait.  
« Ne sai s'il est enprisonnés ;  
4100 « Mais, s'il i est, si l'en getés  
« Se il vous plaist. Si s'en ira  
« En son pays ; car mais n'aura  
« Ma suer, puis que il est tex hom  
« Qu'il a fait rain de trayson <sup>1</sup>. »  
Dist Marcadigas : — « Voirement  
« Est il en prison fortement.  
« Penduz, ou ars, ou escorchiez

<sup>1</sup> Qu'il s'entremet de traison. Ms. 7539.

« Fust tout vraiment, le sachiez,  
« Se tost ne fussiez revenus ;  
« De ce ne le destournast nus.  
4110 « De la prison sera getez,  
« Puis k'ainsi est que le voulez.  
« Mais à ma fille a il failli ;  
« Car il l'a par droit desservi.  
« Jà faus hom ma fille n'aura  
« Quant sa faussetez prouvé l'a. »  
Et quant Cléomadès entent  
Ce mot, moult li vint à talent.

Li rois I serjant apela,  
4120 De prison geter li rouva  
Crompart, et cil le fist ainsi  
C'onques n'i mist point de detri.  
Lors dist Cléomadès au roi :  
— « Par amours, sire, dites moi  
« Qu'est devenu Melocandis  
« Et Baldigans? » — « Par foi, biau fis,  
« Vers leur pays s'en sont r'alé  
« Dolent de cuer et tormenté  
« De ce que perdu vous avoient.  
4130 « Le roi Crompart moult en haoient ;  
« Mais chascuns m'a en couvenant  
« Que il revenront à mon mant. »

Quant Cléomadès oye ot  
Ceste raison, forment li plot  
Que chascuns des rois revenroit  
Quant ses peres les manderoit.  
Après, sans longue demorée,  
A s'aventure parcontée:  
Comment sus la tour s'arresta  
4140 Et comment à mengier trouva,

Et comment il trouva dormant  
La bele fille au roi Carmant;  
Et tout ainsi qu'il l'esveilla,  
Et comment il s'en acointa,  
Et comment li rois le fist prendre,  
Et comment fu jugiez à pendre,  
Et comment leur fist entendant  
Que fées l'aloient portant,  
Et comment il les amusa

4150 Tant que par son sens eschapa.

Sachiez que il n'oublia mie  
Clarmondine, ains leur a prisie  
Seur toute rien souverainement  
De tout en tout entierement.

— « Sire, fait il, cele pucele

« Dont je vous di par est tant bele

« K'à paine dire vous porroie,

« Jà s'i pener ne m'en sarroie,

« La centisme de sa biauté;

4160 « Et encore y a plus bonté.

« Sachiez quant je de li parti

« Mes cuers demora avoec li;

« En tel maniere i demora

« Que jamais ne s'en partira,

« Ainçois le couvenroit partir

« C'on le peüst de là partir.

« Miex vorroie qu'il fust partis.

F. 17 r. « C'est passé jà n'en iert partis,

« Et ce saurez vous bien par tans

4170 « Que il n'en puet estre partans.

« Car maintenant vous vueil prier

« Que il ne vous vueille anquier

« Se vers li revois temprement;

« Car je ne puis vivre autrement.

« Bien puis dire que mais n'aurai  
« Femme nule, se cele n'ai.  
« Car sachiez ne vorroie pas  
« Que tous li mons et haus et bas,  
« Terres, aigues douces et mer,  
4180 « Et kan c'on i porroit trouver,  
« Fust mien à faire mon vouloir,  
« Et ne deüsse reveoir  
« Cele à cui j'ai mon cuer donné.  
« Car Clarmondine au cuer sené  
« Jamais de cuer liez ne serai  
« Dusqu'à tant que la reverrai ;  
« Car, se mais veoir nel cuidois,  
« Jamais nul jour joie n'auroie. »

Marcadigas a bien oy

4190 Comment amours avoit saisi  
Son fill. Lors l'a reconforté  
Et dist que bien a assené  
Quant s'amour a en tel lieu mise ;  
Car en moult haut lieu l'a assise,  
Car moult a enz ou roi Carmant  
Gentill roi, et sage, et poissant,  
Et preudome, et de grant lignage.  
Bien s'assent à ce mariage.

— « Biaux fiex, fait il, tout maintenant

4200 « Envoierai au roi Carmant  
« Messagiers sages et senés.  
« Sachiez que la pucele aurés,  
« Qu'el monde n'a prince ne roi,  
« Tant soit poissans, si com je croi,  
« Qui ne fust moult joians et liez  
« Se vous sa fille avoir vouliez.  
« Or, en soiez asseürez ;

- « Car, se je puis, jà n'i faurrez.  
« Par amours la pucele aurons  
4210 « Ou par force la conquerrons. »

- Quant Cléomadès entendi  
Son pere qui parole ainsi,  
Bon gré l'en sot, ce fu raison.  
— « Sire, fait il, donnés me I don  
« Tel que je croi qu'il vous plaira. »  
Et Marcadigas li donna.  
— « Sire, fait il, n'envoiez point  
« 'A Carmant, qu'il y a I point  
« K'encore ne vous ai pas dit,  
4220 « Qui n'est pas à nostre pourfit. »

- Lors li dist que li rois d'Arcage  
A pourchacié ce mariage  
De Clarmondine et de son fill.  
— « Et, pour ce, y auroit perill  
« Tel que, se nous i envoions,  
« J'espoir que pour ce i faurrans ;  
« Et, pour ce, m'avez otriié  
« Que la voise par vo congié.  
« Seur mon cheval tost i serai.  
4230 « La pucele, espoir, amenrai.  
« Car sachiez je ne me tenroie,  
« Si me doinst amours de li joie,  
« De li veoir, ce vous aï,  
« Tant c'on fust là alé de ci  
« Ne d'ilueques revenus ça.  
« Pour kan qu'a entre ci et là,  
« Dui entiers jour mouvoir vorrai ;  
« N'en doutez jà, tost revenrai,  
« Sire, plaise vous ensement ;  
4240 « Car mors sui s'il est autrement,



« Et, se vous voulez que mors soie,  
« Si me destornés ceste voie. »

Li rois voit bien, comment qu'il aille,  
Ira Cléomadès sans faille.

— « Biaux fiex, fait il, vous i irés

« Par si que en couvent m'arés,  
« Moi et vo mere la royne,  
« Que, dedens bien prochain termine,  
« Ferez trestout vostre pouvoir

4250 « De nous temprement reveoir;  
« Car, se tost ne vous reveoie,  
« Moul grant meschief de cuer aroie. »

Et Cléomadès dit li a

K'à son pouvoir tost revenra.

N'a garde d'avoir nul anui

Tant qu'il ait son cheval o lui.

Ainsi que il iluec parloient  
De leur besoigne, et devoisient,  
Atant [est fols]<sup>1</sup> le roi Crompart

4260 Qui s'en vint tout droit cele part  
Où li rois parole à son fil.

— « Ha! rois Marcadigas, fait il,  
« 'A grant tort anui fait m'avez;  
« Et, puis que vostre fill l'avez,  
« Dont est raison que Marine aie.  
« Car, pour nul meschief que je traie,  
« Ne serai vers vous corrouciez,  
« Se vous Marine me bailliez.

4270 « Et vous le m'avez en couvent,  
« Ce savez vous bien vraiment.  
« Et je la doi par droit avoir;  
« Car vous avez trouvé en voir

<sup>1</sup> Le Ms. 175 porte : *Es vous*, et le Ms. 7539 : *Bez vous*.

« Dou cheval que je vous donnai  
« Tout ce que de lui devisai.  
« Tous li mons vous tient à loial.  
« Ne jà pour moi ne ferés mal;  
« Ains croi bien que vous me tenrés  
« Ce que vous en couvent m'avés. »

Lors dist Marcadigas à lui :

4280 — « Certes, fait il, vous ne autrui,  
« 'A mon povoir, ne mentiroie;  
« Car bon fait aler droite voie.  
« Mais la droite voie eschivastes  
« Quant la chevillete tornastes  
« Dou cheval, quant sus fu montés  
« Mes flex que vous ici véés,  
« Qui tout m'a dit son convenant  
« Et comment arriere et avant  
« Va li chevaus par les chevilles.  
4290 « L'amour de moi et de mes filles  
« Et de mon fill perdu avez,  
« Ne jamais Marine n'aurés.  
« Pour ce k'avez fait trayson  
« Vous retoil je de li le don.  
« Sachiez que à l'amour de li  
« Avez vous à tous jours failli;  
« Car droit vous devroit on honnir,  
« Car vous me cuidastes trayr.  
Fol. 17 v°. « Ce fu pour ce qu'il vous sambla  
4300 « Que à mon fill pas n'agrés  
« Que vous eüssiez sa serour;  
« Ce vous fist faire ce faus tour.  
« Je vous puis bien pour voir jurer,  
« Ce ne vous quier je pas celer,  
« K'escorchiez fussiez ou pendus,  
« Se tost ne fust ça revenus

« Cléomadès, qui moult me prie  
« Que ne vous face vilonnie.  
« Par lui estes, bien le sachiez,  
4310 « Si tost de la prison lachiez <sup>1</sup>.  
« Il vous est venus à bon port.  
« Pour lui n'aurez garde de mort.  
« Près fustes de mauvais marchié,  
« K'à mort vous avoient jugié  
« Tout li baron de mon pays.  
« En ma terre avez pou d'amis;  
« Vers vostre pays en r'alés,  
« C'est dou miex que faire povés;  
« Li demorers vous vaurroit pou  
4320 « Et pour ce l'aler vous en lo <sup>2</sup>. »

Et dist Crompars : — « Ne m'an irai  
« Dusqu'à tant que Marine arai.  
« Pour tant serois je depeciez !  
« Envers moi estes corrouciez;  
« Mais, quant serés bien avisés,  
« J'esper que couvent me tenrés. »

Dist Cléomadès : — « Voirement,  
« Vous tenra mes peres couvent;  
« J'à de couvent ne vous faurra  
4330 « Que orendroit vous devisa,  
« Que vous garde de mort n'aurés  
« Et k'à ma suer failli avés,  
« Non pas pour ce que ne soiez  
« Riches et bien enlignagiez,  
« Mai pour vo taille merveilleuse  
« Dont ma suer est si peûreuse;

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *Sachies*.

<sup>2</sup> Ce mot, correspondant à *leudo* qui, dans la latinité du moyen âge, signifiait *je conseille*, se prononçait probablement *lou*.

- Et, quant vers moi faus tour quéistes,
- Sachiez bien que pour ce perdistes
- Ce que vous avoit en couvent
- 4340 • Mes peres de premierement.
- Car pour moi nel vouloit laisser,
- Tant l'en setisse bel prier,
- Que vous n'eüssiez entresait
- Marine, cui fust biau ne lait.
- Cele vous avoit otroiie.
- Perdue l'avez par folie.
- Laidement vous est mescheü ;
- Fausseté vous a deceü.
- N'est nus qui fausseté maintiengne,
- 4350 • Que il à mauvais chief n'en viengue.
- Sachiez que trayr me cuidastes,
- Mais vous meismes enpirastes.
- Mainte fois a petit aidié
- 'A maint fol ce qu'il ont cuidié.
- Mes peres mais ne vous croira,
- Ne à vous amisté n'aura ;
- Car, puis que il auroit trouvé
- Aucune gent en fausseté,
- Mais à s'amour ne revenroit
- 4360 • Cil qui fausseté fait aroit ;
- Car tous jours a loial esté
- Mes pères, yver et esté,
- Et loiaus sera tout adès. »

Crompars et que Cléomadès  
Li dist, s'en fu tous abaubis ;  
Sans congié s'est de là partis.  
Mas et dolans fu, et honteus  
Tout aussi comme li pris leus  
Qui n'ose nului regarder.

4370 Se parti d'iluec sans parler.

En la vile s'en vint tout droit  
Où plenté de sa gent avoit  
Qui là l'avoient atendu,  
Dolant de cuer et irascu,  
Pour ce que leur seigneur savoient  
Enprisonné, et bien véoient  
Que il avoit fait fausseté;  
Ne pourquant l'orent agardé.

'A sa gent vint moult afrés  
4380 Crompars, et de cuer tormentés ;  
Car en tel point ert sa besoigne  
K'au cuer avoit ire et vergoigne.  
'A aus a dit qu'il s'en alassent  
Et que là plus ne demorassent.  
Et cil dient qu'il le feroient;  
Car la coustume bien savoient  
Que on maintenoit en leur terre.  
Pour leur pays garder de guerre,  
Ert establi d'ancisserie  
4390 Ens ou roiaume de Bougie  
Une moult grant diverseté,  
Que, se nus faisoit fausseté  
Qui tornast à desiretance  
Ne à point de deshonorance  
Envers le seignour dou pais,  
Tantost estoit pris et saisis.  
Cil avoit la teste coupée  
Seur cui tel chose estoit prouvée;  
Sans rachat convenoit morir  
4400 Qui le seigneur vouloit trayr.  
Celui point avoient usé  
De moult grant ancienneté.

Et, se leur sires refust tés

Qu'il fust en nul pays restés  
De fausseté que fait eüst,  
Trestout certainement seüst  
Que, se si home le savoient,  
Par droit ocirre le povoient  
Se dedens VII ans revenoit  
4410 En la terre qui sienne estoit.  
N'avoit que VII ans de respit  
C'on ne li fesist tel despit  
Que il fust à la mort jugiez,  
Se dou mesfait n'ert rapaisiez  
Que par son mesfait fait avoit.  
Tel loi en Bougie couroit.

Au chief de VII ans, s'il vousist,  
Dedenz son pays revenist,  
Par si que, dedenz ce termine,  
4420 Pourchaçast lettre bonne et fine  
Que cil vers cui avoit faussé  
Eüssent ou pays mandé  
Que bien apaié se tenoient  
De lui, et qu'il li pardonnoient  
Quan qu'il avoit vers aus mespris,  
Et bien avoit son los r'aquis.  
Jamais n'i remeüst le pié  
Se ainsi n'eüst besoigné.

Pour cette raison s'avisa  
4430 Crompars que il demorra là.  
F<sup>o</sup> 18 <sup>re</sup>. Onques ne laissa avec lui  
Là endroit demorer nului;  
Car, se ainsi ne le faisoit,  
Autrement revenir n'osoit  
Pour la coustume qu'il douta.  
'A Sebile seus demora.

Souciex fu et malicieus ;  
Et pour ce demora tous seus,  
Pour ce qu'il ne vouloit que nus  
4440 Seüst son afaire et son us,  
Que ne se fioit en nului,  
Tant avoit de malice en lui.  
Malades prist à visiter ;  
Car de fisique sot ouvrer.  
Pour ce k'amer se cuidoit faire,  
En prenoit il si fait afaire  
Que les malades à garir ;  
Car bien en sot à chief venir.  
De fisique ert si souverains  
4450 Que pou en ert de si certains.  
De là jusques en Salenique<sup>1</sup>  
N'ot nul plus seür de fisique.

De lui vous lairai ore ester.  
De Cléomadès vueil parler,  
Qui là endroit ne demora  
Mais que trois jours. Lors s'arréa.  
Droit au quart jour, au matinet,  
Fu montés seur son chevalet.  
Nus hom sa voie ne savoit  
4460 Fors ses peres, cui dit l'avoit,  
Et sa mere done Ynabele,  
Cui moult desplaisoit la nouvele ;  
Et ses seœurs aussi le sorent  
Qui moult très grant duel au cuer orent  
De ce que telement s'en va  
Ne ne sevent quant revenra.

Forment demorerent plorant  
Et leur blanches mains destordant,

<sup>1</sup> *Salonique*. Ms. 7539.

Et Cléomadès s'en ala,  
4470 Cui la voie moult agréa.  
N'enporta o lui que s'espée  
Qui ert trenchant et acerée,  
Dont maint hauberc ot depané,  
Et maint fort hiaume descerclé,  
Et maint home mort abatu,  
Et depecié maint fort escu.

L'espée avoit non Ressoignie ;  
Mieudre de li ne fu forgie.  
Cléomadès, sans nul detri,  
4480 S'en ala ainsi que vous di.

Marcadigas, li gentiex rois,  
Vint à ses filles toutes trois  
Et la royne ensamble o lui ;  
Ne moustrerent pas tout l'anui  
Que il orent, ce povez croire.  
Comme gent de bonne memoire,  
Ont leur filles reconfortées  
Et moult les ont asseürées  
Et dit que eles se rapaient  
4490 Ne pour leur frere ne s'esmaient ;  
Car il revenra temprement,  
Ce leur a il bien en couvent.  
Ainsi Marcadigas disoit ;  
Lui et ses filles confortoit.

Cléomadès tant exploita,  
Et ses chevaus si le porta,  
Que il a le chastel vetü  
Où dou dart d'amours navré fu,  
Si k'encore ou cuer l'en esteche  
4500 De ce dart li fers o la fleche.



Quant il a veüe la tour  
Seur quoi s'arresta l'autre jour,  
Lors sot il bien setrement  
Que c'ert li chastiaus vraiment  
Où ses cuers li donna congié  
Le jour c'on l'ot à mort jugié.  
Pour Clarmondine se laissa  
Ses cuers, quant Carmant eschapa.

Cléomadès grant joie eüst  
4510 S'en sa compaignie setüst  
Le cuer la bele Clarmondine  
Qui onques jour ne nuit ne fine  
De penser à lui loiaument.  
Adès estudie comment  
Ele le puist jamais veëir.  
Souvent li fait le cuer doloir  
Ce que ne set quel part ala  
Le jour qu'il se parti de là ;  
Car ses cuers adès li disoit  
4520 Que de bon lieu venus estoit.

Cléomadès s'est avisés  
Que, tant que li jours soit passés,  
Ne se traira vers le chastel.  
En I bois, desouz I ormel  
Qui estoit fueillis et ramez,  
S'est Cléomadès avalez.

Desouz cel arbre descendi ;  
Pluseurs chans d'oisiaus i oy.  
Là s'est Cléomadès assis.  
4530 Son cheval a delez lui mis.  
Là demora jusqu'à la nuit.  
Penser estoient si deduit.

Cléomadès ot grant pensée  
Comment il eüst achevée  
La besoigne que il chaçoit,  
Et en moult grant paour estoit  
Que Clarmondine ne fust mie  
Ou lieu où il l'avoit laissie ;  
Et encore ot plus grant esmai  
4540 D'une chose que vous dirai,  
Que ne li eüst fait anui  
Ses peres pour l'amour de lui,  
Et puis l'eüst de là sevrée  
Et, pour paour de lui, menée  
En autre lieu que là manoir,  
Ou en chastel ou en manoir.

Ainsi souz l'arbre aloit pensant  
Cléomadès et souspirant  
Tant que li jours fu tous passez.  
4550 Lors s'est de là endroit levez ;  
Seur son chevalet remonta,  
Car poins en fu, ce li sambla ;  
Moult très douz tans et bel faisoit  
Et la lune claire luisoit.

Quant son cheval ot apointié,  
Vers le chastel l'a adrecié.  
Si tost i vint comme lui plot  
Au plus coïement que il pot.  
En costé la grant tour passa ;  
4560 Droit enz ou praël s'en ala,  
Où trouvez fu dou roi Carmant  
Avoec les puceles séant  
F° 18 v°. Delez Clarmondine la gente,  
Qui ne seroit mie dolente  
Se le savoit si près de li.

Cléomadès lors descendi,  
Et puis a mis son chevallet  
En coste I mur en I anglet.

Or, sachiez bien de vérité,  
4570 C'on ne povoit de nul costé  
Dedenz ce praëlet entrer  
Que il ne couvenist passer  
Par la chambre où cele gisoit  
Qui dou mont la plus bele estoit.  
Les puceles qui la servoient  
L'uis dou praël laissié avoient  
Cele nuit trestout entrouvert  
Pour avoir l'air dou praël vert,  
Et les fenestres tout entour  
4580 Pour avoir la très douce odour  
Qui des fleurs dou praël venoit.  
Et, quant Cléomadès perçoit  
La chambre qui n'estoit pas close,  
Ne fust si liez pour moult grant chose  
Que del huis que ouvert trouva.  
Moult coïement dedens entra.

Le lit à la pucele voit.  
Lors pensa bien qu'ele i estoit ;  
Car li lit aussi i estoient  
4590 Où ses damoiseles gisoient.  
Koi se tint, et si escouta  
Tant que vraiment li sambla  
Que tout dormoient par léens.

Au lit, qui ert nobles et gens  
Où gist la fille au roi Carmant  
S'en vint tout coïement passant.  
D'un douz baisier l'a esveillie.

Durement fu espaourie  
Quant ele les iex entrouvri.  
4600 En souspirant a dit : — « Ainmi '  
« Que fu ce ore qui m'adesa ? »  
Quant Clarmondine vetü a  
Celui k'autrefois ot vetü,  
Tout tantost l'a reconneü.

En la chambre faisoit si cler  
Qu'ele le puet bien aviser ;  
Car II chandeles i ardoient  
Qui assez grant clarté getoient.  
Lors ne sot ele le quel faire  
4610 Ou de haut parler ou de taire.  
Un pou fu ses cuers effrésés  
Pour ce que s'en estoit alés  
'A l'autre fois si faitement  
Cil hom, et si diversement ;  
Et, se ses puceles l'ooient,  
Bien set que tel noise feroient  
C'on lès orroit de toutes pars,  
Et cil seroit pendus ou ars  
Se on le povoit rattraper ;  
4620 De ce ne porroit eschaper.  
Et ce vousist ele à envis ;  
Car encor tenoit son cuer pris  
Amours, si que pas ne vousist  
Que on celui nul mal fesist ;  
Et moult très volentiers sauroit  
Qui il est ne que il chaçoit.

Ains que la noise fust levée  
Sauroit volentiers la pensée  
De lui, se savoir le povoit.

- 4630 Et de ce avoit ele droit  
S'ele desiroit à savoir  
Se cil la vouloit decevoir,  
Ne qui il ert, ne de quel terre,  
Ne quel chose il venoit là querre.  
Et, pour le savoir, s'apensa  
Que très bon semblant li fera,  
Pour ce que plus seurement  
Li die tout son errement.  
Lors li dit, ne n'atendi plus,
- 4640 Que C. mile fois bien venus  
Soit il, et qu'il ne s'esmaït mie;  
Car de sa venue est moult lie.  
Quant Cléomadès l'entendi,  
— « Bele, fait il, vostre merci  
« Que reconnoistre me daigniez.  
« Onques mes cuers ne fu si liez  
« Que je sui de ce que vous voi.  
« Dou tout à vous servir m'otroi. »  
— « Biau sire, et je vous en merci:
- 4650 « Mais l'autre jour, quant fustes ci,  
« Ne trouvai pas, en verité,  
« Que vous fiex le roi Balcabé  
« Fussiez; s'en fu mes cuers irez  
« K'en mençoige fustes trouvez.  
« Or n'est raisons que mais vous croie,  
« S'en vous ne truis plus droite voie  
« Que je ne fis à l'autre fois. »  
— « Bele, dit il, certes, c'est drois;  
« Et, se je mais de riens vous ment,
- 4660 « Jà n'aie je amendement. »  
  
— « Dont me dites, biaux amis dous,  
« Par fine amour, qui estes vous?  
« Je vous pri que nel me celés. »

— « Cléomadès sui apelez,  
« Damoisele, n'en doutés pas.  
« Fiex le roi sui Marcadigas  
« Qui moult est rois de grant valour.  
« D'Espaigne tient toute l'onour  
« Et la terre et la seignorie. »

4670 Lors fu Clarmondine si lie  
Quant Cléomadès ot nommer,  
K'à paine pot ele parler ;  
Car par oïr dire l'amoit,  
Pour ce que chascun dire oït  
Que de bonté et de valour,  
De sens, de largece et d'onour,  
Et de prouece et de biauté  
Avoit tout le monde passé.

Et lors a Clarmondine enquis .

4680 'A lui, pourquoi Bleopatris  
Dist l'autre jour qu'il ert nommés,  
Et pourquoi ses nons fu celés,  
Que dès adonc ne se nomma.  
Tout enquist et tout demanda  
Ce que raisons ert de savoir ;  
Car moult ot en li de savoir  
Et de très bon entendement.  
Et cil si avisément

Li respondi à chascun mot  
4690 Que nus hom miex faire ne pot.  
De tout li rendi si raison  
Qu'ele n'i entent se bien non.  
Et que il Cléomadès soit  
C'est ce qu'ele vraiment croit.  
Fol. 19 r°. Car il ne li a rien celé ;  
De tout li a dit verité.

Lors li dist Clarmondine lues :

— « Se g'ere tele k'à vostre ues',  
« Sire, moult très lie en seroie  
4700 « Se je certainement savoie  
« Que vous Cléomadès fussiez.  
« Onques mes cuers ne fu si liez  
« Que ce que je peüsse faire  
« Par quoi je vous peüsse plaire.  
« Sauve m'onnour, pour vous feroie  
« Trestout ce que faire porroie. »

— « Damoisele, vostre merci. »  
— « Et comment venistes vous ci ?  
« Fait la pucele. Biaux amis,  
4710 « Je vous pri que voirs m'en soit dis. »  
— « Damoisele, jel vous dirai,  
« Ne riens ne vous en celerai,  
« Ne je ne quier ne je ne doi;  
« Car plus vous aim que ne faz moi. »

Et lors li a dou tout conté  
Cléomadès la verité.  
Comment ert alez et venus  
Sor le chevalet de benus,  
Au plus basset qu'il onques pot  
4720 Li dist, pour ce que pas ne vot  
Que les damoiseles l'oïssent.  
Miex li plot que eles dormissent.

Cléomadès tout ensement  
Li recorde que li present  
Furent son pere presenté.  
Tout l'afaire li a conté  
Des trois rois, et qui il estoient

¹ Le Ms. porte : *Oes*.

Qui ses trois sereurs demandoient.  
Ne vous ferai lonc parlement  
4730 De ce. Car, sachiez vraiment,  
Tout li recorda là endroit  
La chose ainsi comme ele aloit,  
Et li dist que tout li laissa  
Son cuer quant se parti de là.

Tant dist que ele entendi bien  
Que cil l'amoit sor toute rien ;  
Et ele ne l'amoit pas mains.  
Cléomadès à jointes mains  
Li dist que tout se donne à li.  
4740 — « Sire, fait ele, et je aussi  
« M'otroi à vostre volenté,  
« Sauve honnour et virginité;  
« Car miex vorroie estre tuée  
« Qu'estre dou cors deshonorée.  
« Bien sai se mes peres savoit  
« Que vous fussiez ici endroit,  
« Qu'il vous vorroit moult honorer.  
« Car souvent a oy parler  
« Dou roi d'Espagne vostre pere  
4750 « Et de vostre très bonne mere;  
« Parler a oy moult souvent  
« De leur noble contenment  
« Et de la vostre grant vaillance.  
« Mais je sui I pou en doutance  
« Que ne nous deüst destorber  
« Ce que il me veut marier  
« En un lieu diyers et sauvage  
« 'A l'ainsné fill le roi d'Arcage.  
« Et, puisqu'il m'i a otroiie,  
4760 « Sachiez qu'il ne fausseroit mie  
« Sa couvenance pour nul fuer;



« Car loiaus est et de franc cuer,  
« Et c'est ce qui me fait cremir.  
« Avoec vous vueil vivre et morir.  
« Or visez, selonc cest afaire,  
« Quel chose nous poumes faire. »

— « Bele, fait il, tous avisez  
« Sui de ce, mais que soit vos grez  
« Que avoec moi venir veulliez. »  
4770 — « De ce est moult bien conseiliez  
« Mes cuers, fait ele, se seüsse  
« Comment o vous aler peüsse. »  
Dist Cléomadès : — « N'en doutés ;  
« Car, s'o moi venir en voulés,  
« Moult très bien vous enporterai ;  
« C'est la chose dont mains m'esmai. »

La raison li a devisée  
Comment ele en seroit portée  
Avoecques lui, seur son cheval,  
4780 Sanz nul perill et sanz nul mal  
Qui avenir puist en la voie.  
Et Clarmondine ot moult grant joie  
De ce que porter l'en porroit ;  
Car amours ainsi le vouloit,  
Et bien lor avoit fait commant  
Amours qu'il fussent vrai amant,  
Et cis commans fu si tenus  
Que n'i porroit amender nus.  
D'unés et d'autres dit li a  
4790 Tant que la pucele otria  
'A lui que o lui s'en iroit  
Et dou tout à lui se donnoit.

— « Biau sire, fait ele, or alez

- « En ce praël, et m'atendez
- « Tant que je vous rapeleraï.
- « Mes puceles esveillerai ;
- « Sans vous vueil à eles parler.
- « Moutl vous ai oy regreter
- « 'A eles, et forment prisier.
- 4800 « Mais ne savoient que cuidier
- « De vous, mais forment vous looient
- « De tant que veü vous avoient.
- « Mais moutl de leur grace perdistes
- « Quant vous entendant nous feistes
- « Chose qui n'ert pas verités.
- « S'en fustes moutl d'eles blasmés,
- « Et à ce avoit bien raison ;
- « Car n'i povoient se mal non
- « Ne entendre ne percevoir,
- 4810 « Et ce povez vous bien savoir.
- « Biau sire, pour m'onneur sauver,
- « Lor cuit ceste chose moustrer
- « Si à point, ce sachiez pour voir,
- « Que vous le porrez bien vouloir.
- « Bien sai que, quant eles sauront
- « Vostre non, grant joie aueront;
- « Car de vous, sachiez vraiment,
- « Ont oï parler moutl souvent,
- « Et souhaidié ont maintes fois,
- 4820 « N'i a nule de toutes trois,
- « Que je fusse à vous mariée.
- « Plus ne porroie estre honnerée,
- « Ce me disoient tout adès,
- « K'estre femme Cléomadès ;
- « Car moutl forment est renommée
- « Vo prouece en mainte contrée. »

- « Ce est tout par leur courtoisie  
« Que eles dient que sui tés  
4830 « Que vous ici me recordés.  
« Mais, se tous seus valioie autant  
« Que tout li bon qui sont vivant,  
« Et eüsse quanques il ont  
« Et quanqu'il a en tout le mont,  
« Et fusse sire deseur tous  
« De paradis de çà desous,  
« Et de plus, se estre povoit,  
« Sachiez que sambler me devoit  
« Que je fusse bien emploiez  
4840 « En vous, se avoir me daigniez.  
« Or, vueille Diex que à plaisir  
« Puisse vous et amours servir !  
« Car tous jours tant com viverai  
« Et amours et vous servirai.  
« De ce sui je certains et fis  
« K'ainsi sera que je devis ;  
« Car amours le m'a commandé  
« Ainsi, dont moult li sai bon gré. »  
Et Clarmondine l'en mercie  
4850 Et li dist qu'ele moult est lie  
K'amours li a ce commant fait  
Tel qu'ele l'a à ce atrait ;  
En son cuer en a moult loé  
Amours, quant à ce l'a mené.

- Dist Cléomadès : — « Je irai  
« En ce praël et i serai  
« Sanz plus tant que il vous plaira ;  
« Car point ne m'i anuiera  
« Puisque il vous plaist que là soie.  
4860 « Par loisir faites, ce vous proie.  
« Seur toute autre riens ai desir

« Que faire puisse vo plaisir,  
« Ce sachiez vous bien. Entresait  
« Faites belement et à trait,  
« Sans effroi et sans esmaiance;  
« De riens ne soiez en doutance,  
« Car ains que il doie ajourner  
« Porroit on moult très loing aler. »

Atant rentra enz ou praël,  
4870 Oû faisoit moult noble et moult bel,  
Liez et joians; car moult li plot  
Que Clarmondine trouvée ot  
Lie, ainsi comme li sambla,  
De ce que revenus ert là.  
Moult en fu ses cuers aaisiez.  
'A genous en a gracié  
Ses Diex, et menu et souvent.  
Et Clarmondine apertement  
A ses puceles esveillies  
4880 Qui moult se sont esmerveillies  
Que ele lor veut à tele heure.  
Levées sans longue demeure  
Se sont, et devant li venues;  
Et, quant ele les a vettes,  
Si leur dist moult très sagement,  
Et à point et courtoisement,  
Comment Cléomadès estoit  
Là venus, et que il queroit.

— « Sachiez, fait ele, c'est cil là  
4890 « Qui si doucement s'acointa  
« L'autrier à nous en ce praël.  
« Plus courtois de lui ne plus bel  
« Ne quiere nus; car, c'est passé,  
« On ne l'auroit jamais trouvé. »

Lors leur a tout ce recordé  
Que dit li avoit et conté  
Cléomadès, et l'ochoison  
Dou chevalet, et la raison  
Pour quoi ainsi s'en ert alez  
4900 Et pour quoi là ert retornez.  
De point en point tout leur conta  
La chose ainsi comme ele va.  
Tant leur dist qu'eles le créirent  
Et k'à son vouloir s'assentirent,  
Et des nouveles sont si lies  
Que toutes en sont esbaudies.

— « Ha! ma dame, dist Liadès,  
« Dites vous que Cléomadès,  
« Li biaux, li preus, li alosés,  
4910 « Qui tous les autres a passés  
« De prouece et de hardement  
« Et de tous biens entierement,  
« Est cil qui l'autre jour fu ci ? »  
— « Oïl, par verté, le vous di,  
« Car tout certainement le sai,  
« Car moult sagement enquis l'ai,  
« Ne de ce jà ne vous doutés. »  
— « Douce dame, dont vous hastés  
« De vous lever. A lui irons.  
4920 « 'A no povoir joie en ferons,  
« C'on ne se porroit trop pener  
« De tel home bien honorer.  
« Sachiez c'on n'en porroit trop faire  
« Tant est preus et de bon affaire.  
« Bien estes d'eur comblé et drue  
« Quant de vous veut faire sa drue  
« Cléomadès. Moult est plaisans  
« Cis mariages, et séans.

« Moult miex à lui nous assentons  
4930 « K'à Bleopatris ne faisons,  
« Et qui autre chose en droit  
« Certes pas ne vous ameroit. »

Trestoutes trois li ont loé.  
Ce vint moult Clarmondine à gré.  
De joie un petitet souzrist  
De ce que chascune li dist,  
Car la parole li agrée.

Moult tost s'est de son lit levée.  
Assez tost fu apareillie,  
4940 Et lors n'est gaires detriie.  
Ses puceles prist maintenant.  
Vers le praël vinrent errant  
Là où Cléomadès estoit,  
Qui adès à amour pensoit.  
De chascune fu saluez,  
Et il, comme bien avisez,  
Respont chascune si à droit  
Com cil où toute honnours manoit.

Sage et avisé le trouverent.  
4950 Dedenz la chambre l'en menerent.  
Plus k'à l'autre fois l'ont trouvé  
Courtois et à point enparlé.  
Tant leur dist que chascune croit  
Pour voir que Cléomadès soit.  
Que vous feroie je lonc plait?  
Chascune tout son pover fait  
De lui servir et aaisier.  
Un petit le firent mengier  
Fol. 20 r°. Et Clarmondine delez lui.  
4960 Ce fu uns mengiers sans anui,

Et les trois puceles servoient  
Qui moult liement le faisoient.

Quant par loisir l'ont aaisié  
Et il ot beü et mengié,  
Lors commencierent à parler  
Comment il porront achever  
La besoigne k'empris avoient  
Et comment en exploiteroient.  
Quant ensamble assez parlé orent  
4970 Tant com leur plot et com il vorrent,  
Leur parlemens à ce tourna  
Que Clarmondine s'otria  
'A ce que en sa compaignie  
S'en iroit, et moult en ert lie.

Ses puceles s'i assentoient.  
Car tout certainement savoient  
Que, se rois Carmans le savoit,  
Que Cléomadès pas n'auroit  
Sa fille. Car aillours donnée  
4980 L'avoit li rois et créantée,  
Non pas pour ce que liez ne fust  
S'ailleurs otroiie n'eüst  
Sa fille; car ce qu'il disoit  
Outréement tenir vouloit,  
Et, pour ce point, s'i assentirent  
Pour le peril qu'en ce point virent.

'A Cléomadès ont requis  
Que, quant venra en son pays,  
Qu'eles bien tost mandées soient  
4990 Toutes trois. Forment l'en prioient  
Que il ce n'oublie noient.  
Et il leur a en couvenent,

Et dist que ainsi le feroit  
Et k'à envis le laisseroit.  
Et Clarmondine moult li prie,  
S'il li plaist, qu'il ne l'en maint mie  
Qu'ele n'ait son pere veü,  
Ainçois qu'il soient esmeü,  
Et sa mere, se il veüst  
5000 Que ainsi faire le pouist.  
Car si durement redoutoit  
Le duel que chascuns d'aus menroit  
S'il cuidoiënt que fust perdue,  
Que toute en estoit esperdue.

    Tout en lermoiant l'en pria.  
Car moult près dou cuer li toucha  
Ce qu'eles devoit esloignier,  
Car moult avoit chascun d'aus chier.  
Et esloignier li couvenoit,  
5010 Car fine amours li commandoit;  
Et encontre commandement  
D'amours, n'a nul desfendement.  
Ne ele talent n'en avoit.  
Ses cuers pas à ce ne pensoit;  
Mais bien pensa que, s'il seüssent  
Qui cil ert, et veü l'eüssent,  
Avoec cui ele s'en aloit,  
Que moult grans confors leur seroit.

    Et Cléomadès erramment  
5020 Li dist moult debonairement  
Que son pere li moustrera  
Ainçois qu'il se parte de là,  
Et sa mere, ainsi puet il estre  
S'ele est enz ou chastel n'en l'estre,  
De léens veüir la porra;



Car à tous savoir le fera ;  
'A aus bel et bien et à point  
Parlera ; or ne s'esmait point  
Si que chascuns savoir porroit  
5030 Que Cléomadès l'enportoit  
Pour li faire à tous jours honneur,  
Car n'ert pas pour sa deshonneur,  
Et que tantost l'espousera  
Que dedens son país venra.  
Quant Clarmondine l'entendi,  
Moult durement li abeli  
Que si estoit obéissans  
Cléomadès à ses commans.

Les puceles n'atargent mie,  
5040 Ains ont la besoigne avancie  
De ce que il i couvenoit.  
Bien et bel et tost et adroit  
L'ont pourveüe et arréée.  
Jà estoit près de la journée.  
Les puceles, tout lermiant,  
Vinrent Cléomadès devant  
Et li dirent qu'il s'arréast  
Et que gaires ne demourast ;  
Car leur sires li rois Carmans,  
5050 Ot acoustumé de lonc tans  
K'à la journée se levoit  
Et dedenz I jardin aloit,  
Près de là, moult bel et moult gent,  
Et o lui de sa plus grant gent.  
Chascun jour ainsi le faisoit,  
Se pour mal tans ne le laissoit.

— « Et s'avons bien veü aussi  
« Que il venoit moult matin ci

- « Pour jouer à ma damoisele,  
5060 « Car il n'aime riens tant com ele.  
« Et, pour ce, le haster loons  
« Que deceües ne soions.  
« Couvertement voulons ouvrer  
« Pour nous de tous perils geter.  
« Pour estre de peril getées  
« Sommes jà de ce avisées  
« Que, quant vous en verrons aler,  
« Trestout errant, sans arrester,  
« En nos lis nous recoucherons,  
« Trestoutes coies nous tairons,  
5070 « Illuec ferommes la dormeille.  
« Samblant ferons d'avoir merveille,  
« Quant la noise sera levée.  
« Chascune fera la dervée  
« Et moult durement l'esmarie  
« Et la dolente et l'esbahie,  
« Aussi que riens n'en seüssiens.  
« Autrement, honnies seriens ;  
« Car, s'on savoit que par nos grés  
5080 « Fust cis affaires arréés,  
« N'est riens qui nous sauvast les vies :  
« Arses seriens ou enfouies.  
« De ce couvenir nous laissez.  
« Jà de nous ne vous esmaiez ;  
« Car bien nous en deliverrons.  
« Mais encor vous resemonnons  
« Que, quant en vo pays venrez,  
« Que vous pas ne nous oubliez,  
« Que tost mandées ne soions ;  
5090 « Car dusqu'à tant joie n'aurons  
Fol. 20 v°. « Que nous reverronmes celi  
« Cui chascune aime plus que li.  
« N'est pas merveille se l'amons ;

« Car amer la doit tous li mons  
« Pour le sens et pour la biauté  
« Dont en li a si grant plenté. »

Cléomadès moult doucement  
Leur dist que tout certainement  
Sachent que il les mandera  
5100 Tantost k'en Espagne venra,  
Et fera roi Carmant savoir  
Que il ne doit pas duel avoir  
Pour sa fille ; car maint ami  
Aura en pluseurs lieus pour li,  
Qui volentiers le serviroient  
Se son plaisir faire cuidoient.  
— « Car, sachiez, quant là vous aurai,  
« Hautement vous marierai ;  
« 'A chascune donrai baron  
5110 « Duc ou conte ou très haut baron. »

Chascune l'en a mercié.  
'A ce mot n'ont plus detriié.  
Viande et vin apareillierent,  
Entour le cheval la lierent.

Jà estoit li jours ajornés,  
Et li rois Carmans ert levés  
Qui jà ert ou jardin venus  
'A tout grant plenté de ses drus  
Et Clarmonde sa femme o lui.  
5120 'A coustume orent andui  
Que chascun matin là venoient  
Se pour lait tans ne le laissoient.

Lors s'est avisée Florete  
Qu'ele iroit seur une tourete  
Qui estoit au cor dou praël.

Là s'en vint moult tost et isnel  
Pour veoir dedenz le jardin.  
Le roi Carmant vit souz I pin,  
Et sa femme Clarmonde. I fu  
5130 Moult [très] grant plenté jà veü<sup>1</sup>  
De dames et de chevaliers,  
De damoisiaus et d'escuiers.

Quant ce vit, moult fu effrée.  
De la tour est jus devalée.  
Lors s'en revient arrier corant,  
Sa dame le dist en plorant  
Pour ce que vraiment savoit  
Que plus demeurer ne pouoit,  
S'en ot I pou le cuer dolent  
5140 Pour le prochain département.  
Lors li dist au jardin estoit  
Ses peres ; illuec se séoit,  
Et sa mere i ert ensement.  
Et, quant Clarmondine l'entent,  
Trestout erranmant s'est levée.  
Un petit estoit explorée.  
Ses trois damoiseles plorioient  
Et lor blanches mains detordoient.  
Dist Cléomadès : — « Ne plorés ;  
5150 « Car temprement nous reverrés,  
« Assez plus tost que ne cuidiez :  
« Jà de ce ne vous soussiiez. »

Et lors a Clarmondine prise

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *Moult grant plenté jà veü*. L'intercalation de la particule *très* nous a paru nécessaire pour compléter ce vers boiteux. D'ailleurs, l'expression *moult très*, destinée à donner plus de force au superlatif absolu, se rencontre fréquemment dans Adenès. Voy., par exemple, v. 5201, 5822, 7218, 7457, etc.

Moult doucement, et l'a assise  
Sor le chevalet tout errant.  
Cléomadès sist par devant.  
Pour faire le cheval aler  
Le couvenoit devant ester.  
Car, se amender le pouist,  
5160 La pucele devant meist ;  
Mais, pour le cheval adrecier,  
Le couvint devant chevauchier.  
De touaille très deliie  
Fu la damoisele liie  
Sor le cheval, si très adroit  
Que ele verser ne povoit.  
Se ele bien vousist cheoir,  
N'en eüst ele le pover.

Quant Cléomadès fu montez  
5170 Et de mouvoir soi aprestez,  
Jà estoit li jours esclarcis  
Et li tans plaisans et jolis.  
Quant sa chose ot si apointie  
Que adroit fu apareillie,  
Lors a la cheville tastée ;  
Et, si tost que il l'ot trouvée,  
As Diex de sa loi commanda  
Les puceles, lors s'en ala.

Moult doucement au commencier  
5180 Se commença à adrecier  
Tout droit en costé la grant tour.  
Lors regarda trestout entour  
Tant qu'il choisi le roi Carmant,  
Qui par le jardin va jouant  
Et o lui de sa gent plenté  
Des grans seigneurs de son regné.

La royne i estoit aussi  
Et plenté de dames o li.  
De legier veoir les povoit;  
5190 Car li solaus ja se levoit.  
'A Clarmondine l'a moustré.  
Tout droit cele part sont torné.  
Tout cil dou jardin les povoient  
Veoir tout à plain s'il vouloient.

Et lors Cléomadès parla.  
Au roi dist : — « Sire, entendés ça.  
« Vostre fille point ne querez  
« Clarmondine, où tant a biautez,  
« Là où vous li aviez laissie;  
5200 « Car vous ne l'i trouveriez mie.  
« Vez la ci moult très près de moi,  
« Fiex sui de royne et de roi  
« Qui sont estrait de gentillece.  
« N'a riens en aus qui honor blece  
« Ne par quoi honnours soit blecie;  
« Car gentill sont d'ancisserie.  
« Et autressi est Clarmondine  
« Fille de roi et de royne  
« Et d'aussi gentill lieu venue  
5210 « C'on sache point de souz la nue;  
« Car de vous en mainte contrée  
« Est la grans valours renommée  
« De la gentillece et des biens  
« De quoi en vous ne defaut riens.  
« Pour ce, me sui donnez à li,  
« Et ele à moi s'otroie aussi.  
« D'Espagne sui norris et nés;  
« Cléomadès sui apelés,  
« Fiex le roi Marcadigas sui.  
5220 « N'aiez de riens au cuer anui;

« Car vostre fille espouserai  
« Tantost k'en Espagne venrai. »

Fol. 21 r°. La royne haut regarda  
Tant que le cheval veü a  
Et sa fille qui siet desus.  
Forment fu ses cuers esperdus.  
L'oume vit qui devant li fu.  
Lors cuida tout avoir perdu,  
Quant sa fille est à ce menée  
5230 Qu'ele li ert ainsi emblée.

Lors commença fort à crier :  
— « Ha ! ma fille, où veus tu aler ?  
« Lasse ! que nous est avenu ?  
« Malement sommes deceü ! »  
Si par fut de duel acorée  
K'à la terre cheü pasmée.  
Cléomadès de là partis  
S'est ; et li rois si esbahis  
Remaint, qu'il ne sot que penser.  
5240 Entour lui prist à regarder  
Sa gent, qui moult s'esmerveilloient  
De ce que il veü avoient.

Dist li rois : — « K'avons nous oy ?  
« Ainc mais tel merveille ne vi.  
« Que est ce que m'a on noncié ?  
« Est ce à certes, ou j'ai songié  
« C'on en ait ma fille portée ?  
« Ce seroit dure destinée. »

Dient sa gent : — « Sire, sachiez,  
5250 « Et trestout asseür soiez,  
« Que cil qui ore à vous parla,

- C'est cil qui l'autrier eschapa,
- Que avoec vo fille trovastes,
- Dont à destruire le jujastes.
- Bien reconnoistre le puet on
- Au cheval et à la raison.
- Moul't durement nous desconforte
- Ce qu'il nous dist que il enporte
- Nostre damoisele avoec lui.
- 5260 • De ce avons si grant anui
- Au cuer, et si très grant contraire,
- Que ne savons que puissons faire.
- Cléomadès dist qu'il a non ;
- Ne savons s'il dist voir ou non.
- Moul't desirommes à savoir
- Se il ment, ou s'il nous dist voir.
- Car, se Cléomadès estoit,
- La besoigne miex en vaurroit.
- S'ainsi estoit que ce fust il,
- 5270 • Mains en douteriens le peril ;
- Car ains par lui ne vint nul jour
- Fors que tout bien et toute honneur. »

Ainsi à roi Carmant parloient  
Dou meilleur confort qu'il savoient.  
Mais cil confors sambloit petis  
Au roi. Lors s'est de là partis ;  
Car il n'ert pas asseurez  
Que cil confors fust veritez ;  
Car, se il vraiment setist  
5280 Que cil là Cléomadès fust,  
Il ne fust pas si esbahis  
Ne si souples ne si pensis<sup>1</sup>.  
Ne sot que avenu li fu.

<sup>1</sup> *Ne si dolent ne si pensis.* Ms. 7539.



Ens ou chastel sont revenu.  
Clarmonde enportent sa maisnie  
En sa chambre, triste et irie;  
Car la riens qu'ele plus amoit  
Avoit perdu, si com cuidoit.

Dusk'à la chambre Clarmondine  
5290 Li rois Carmans d'aler ne fine.  
Droit à l'entrée par devant  
Trouverent le vilain gisant  
Qui l'uis de la chambre gardoit.  
Encore esveilliez ne s'estoit;  
Mais pour la noise s'esveilla,  
Si très tost que li rois vint là.

Lors est li vilains sus saillis.  
Le roi vit, qui fu abaubis.  
Bien vit que il n'estoit pas liez ;  
5300 Lors cuida qu'il fust deshaitiez.  
— « Qu'est ce, Sire, fait il, k'avez ?  
« Vous me samblez tous effréez.  
« Ainc mais en tel point ne vous vi ;  
« Moult en ai le cuer esmari. »

Dist li rois : — « Mal avez gardée  
« Clarmondine. Mar la vi née ;  
« Car pour l'amour de li morrai  
« Puis ce di que perdue l'ai.  
« Cil qui ci fu l'autrier l'enporte,  
5310 « Dont mes cuers moult se desconforte,  
« Qui le cheval de fust avoit.  
« Ma gent l'ont veü orendroit  
« En mon jardin, et je aussi,  
« Dont forment ai le cuer mari.  
« Seur le cheval s'en vont andui.

- « Ainc mais de riens n'oi tel anui.  
« Par desus mon jardin s'en vont.  
« Moul't de ma gent veü les ont.  
« Le cheval et aus veü ai.  
5320 « Jamais ma fille ne verrai,  
« Ce est ce que je le miex croi.  
« Ainc tex meschiez n'avint à moi. »

Quant li vilains l'a entendu,  
Ainc de riens si dolans ne fu.  
Pou s'en faut que il ne marvie<sup>1</sup>.  
La chambre a lues desverroillie.  
Communaument dedenz entrerent.  
Les trois damoiseles trouverent  
Qui dormoient, ce leur sambloit;  
5330 Et, quant le lit sa fille voit  
Li rois, et pas ne l'i trouva,  
Seur le lit de duel se pasma.

Quant les damoiseles ce virent,  
En plorant moul't tost se vestirent.  
Quant [on] leur ot dit le pourquoi<sup>2</sup>,  
Chascuns ert en si grant esmoi,  
Lors commencierent à crier  
Et leur cheveus à detirer.  
Chascune sambloit miex dervée  
5340 Qu'ele ne fefst avisée.  
Mal sambloit que du courvenant  
Seüssent ne petit ne grant.  
Au lit leur dame vinrent droit  
Où li rois Carmans demenoit  
Grant duel; mais moul't le confortoient

<sup>1</sup> *Qu'il ne se marvie.* Ms. 7539.

<sup>2</sup> Le Ms. porte : *Quant leur ot dit le pourquoi.*

Sa gent qui entour lui estoient.

Lors prennent à crier : — « Harou !  
« Moul't par nous aiment' li Dieu pou  
« Quant si fort endormies fumes  
5350 « Que nous ne nous aperçutmes  
« De ce k'ainsi nous est ravie  
« Dou monde la miex ensaignie  
« Et la meilleur et la plus bele. »  
'A ce mot lor duel renouvéle ;  
fol. 21 v. Aussi qu'eles fussent dervées,  
Se sont seur le lit adentées.

Li une saisi l'orsillier  
Et le prent fort à embracier,  
Et l'autre le cuevrechief prent  
5360 Et le baise piteusement;  
La tierce aërt<sup>2</sup> le couvertour.  
Là demenoient tel dolour,  
C'on les porte fors de léens  
Aussi comme pour fors dou sens.

Illuec ot maint cheveil tiré  
Et maint piteus souzpir geté.  
Si ot mainte paume batue.  
Chascuns de duel s'afole et tue.  
Li rois Carmans tel duel avoit  
5370 C'un seul mot dire ne pavoit.  
Lors primes li ont devisé  
Sa gent qu'il avoit mal ouvré  
De ce k'avisez ne s'estoit  
K'aussi bien revenir pavoit

<sup>1</sup> *Moult nous par aiment.* Ms. 7539.

<sup>2</sup> *Aërt*, quelquefois *aart*, de *aërde*, saisir, ou *ahiert*, de *ahierdre*, qui a la même signification. Cf. PHILIPPE MOUSKES, v. 29782.

Cil au cheval en ce lieu là  
K'à l'autre fois quant eschapa ;  
Et qu'il deüst avoir ostée  
De là sa fille, et<sup>1</sup> recelée,  
Et que nus hom ne le seüst  
5380 Se il de son conseil ne fust.

Dist li rois : — « Tart le m'avez dit ;  
« Cis consaus m'a pou de pourfit.  
« Et, ne pourquant, mais ne cuidasse,  
« Ne ne creïsse, ne pensasse,  
« Qu'il deüst ceste part retraire.  
« Las! or ne sai que puisse faire,  
« Tant ai au cuer ire et tristour.  
« Or m'en conseilliez le meillour. »

Lors li loerent si baron  
5390 Et li moustrerent que raison  
Seroit qu'il feüst arréer  
Messagiers, et tantost aler  
'A Marcadigas, pour savoir  
De ceste besoigne le voir.  
Et li rois dist bon li sambloit  
Et k'errant i envoieiroit.

Lors y a messagiers tramis  
Qui furent sage et bien apris ;  
Mais, ains que il arréé fussent,  
5400 Ne que il de là se meüssent,  
Fu Cléomadès, ce sachiez,  
De là endroit moult esloigniez.  
Ne pourquant pas moult tost n'aloit ;  
Car la pucele deportoit

<sup>1</sup> Le Ms. porte : *En*.

Que ne la vouloit travaillier.  
'A la foiz la faisoit mengier  
Ou seur riviere ou seur fontaine.  
De li servir forment se paine;  
Car son cuer avoit atorné  
5410 'A faire à son pover son gré.

Ainsi alèrent que vous di  
Tant que il vinrent, I mardi,  
Tout droit à Sebile la Grant  
Aussi com à soleil levant.  
Dist Cléomadès : — « Douce amie,  
• Or soiez et joians et lie ;  
• Car à la vile estes venue  
• Oû liement serez veüe.  
• Ici endroit laissai mon pere  
5420 • Et done Ynabele, ma mere,  
• Et mes sereurs, qui vous feront  
• Moult grant joie quant vous verront,  
• Ce sachiez, pour l'amour de moi. »

— « Sire, fait ele, bien le croi.  
« Mais volentiers vous prieroie,  
« Se je prier vous en osoie,  
« Que, se nul biau lieu seüssiez  
« Ci-près, que vous m'i menissiez,  
« Tant que fusse desvolepée<sup>t</sup>  
5430 • Et un petitet reposée;  
• Car trestous li cors me tressue  
• Dou vent qui si m'a debatue. »

Et lors Cléomadès li dist  
Qu'el plus biau lieu k'ains nus veïst

La menra, assez près de là.  
Et cele moult l'en mercia.  
Lors s'avala en I jardin  
Où ot maint lorier et maint pin,  
Joignant des murs de la cité.  
5440 De tous fruiz i avoit plenté.  
Sous I olivier descendi  
Cléomadès, et ele aussi.

Seur la verde herbe s'est couchie  
Clarmondine, moult travaillie.  
Quant un petit ot la geü  
Et que reposée se fu,  
Lors dist qu'ele vouloit mengier.  
Et Cléomadès, sans targier,  
L'en donna ; car à grant plenté  
5450 En avoient là aporté.  
Assez leur en avoit chargié  
Liadès au prendre congié.  
Li chevaus en ert si troussiez  
Que il en y avoit assez ;  
Car, pour r'aler là dont venoient,  
Viande et vin assez avoient.

Cléomadès lors souhaida  
Que ses peres le seüst là  
Et sa mere et ses trois serours.  
5460 — « 'A nous venroient le grant cours.  
« Pleüst à Dieu que ainsi fust  
« Que chascuns d'aus ci nous seüst !  
« Et, s'anuiet ne vous devoit,  
« Léenz iroie à aus tout droit  
« Et si les amenroie ci. »  
— « Sire, fait ele, et je vous pri  
« Que vous les ailliez amener,

- « Et me laissez ci reposer ;
- « Car à envis remonteroie
- 5470 « Sor ce cheval, se je povoie ;
- « Car li membre me duelent mout,
- « Et pour ce forment le redout,
- « Ne ne seroit pas chose bele
- « K'ainsi alast une pucele
- « Devant bonne gent atornée,
- « Loïe aussi comme dervée. »

- Et quant Cléomadès entent  
Que il li plaist si faitement,  
Si li dist : — « Bele, or vous cluingniez.
- 5480 « Maintenant serai repairez,
  - « Ne devroit anuier nului
  - « En si biau lieu, vous ne autrui.
  - « Escoutez le chant des oisiaus
  - « Qui chantent seur ces arbrissiaus
  - « Entour vous, de chascune part. »

- Atant Cléomadès s'en part.  
Fol. 22 r. Vers le chastel s'en vait corant.  
Moult ot le cuer lie et joiant  
De ce k'à souhait li venoit
- 5490 Sa besoigne, ce li sambloit.
  - Clarmondine est là demorée.
  - Mais, combien qu'ele fust lassée,
  - Une chançonnete trouva
  - Tele que je vous dirai jà ;
  - Car amours de chanter li proie,
  - Et lors dist à cuer plain de joie :

- « Diex ! Trop demeure mes amis.
- « Tart m'est que le revoie,
- « Li biaux, li courtois, li jolis.

5500 « Diex ! Trop demeure mes amis.  
« Puis k'en lui sont tout bien assis,  
« Pourquoi ne l'amerioie ?  
« Diex ! Trop demeure mes amis.  
« Tart m'est que le revoie. »

La bele ainsi s'esjoissoit.  
Ceste chançonnete chantoit  
Pour Cléomadès, son ami,  
Qu'ele amoit assez plus que li.  
Et, quant bien cele chançon sot,  
5510 Une autre, au plus tost qu'ele pot,  
En retrouva, moult joliete,  
De chant et de dit moult gaiete :

« Tant que j'aie amours avoec moi,  
« Ne sui je pas seulete.  
« De li forment loër me doi,  
« Tant que j'aie amours avoec moi.  
« Quant il li plaist k'avoques soi  
« M'a mise si joenete,  
« Tant que j'aie amours avoec moi,  
5520 « Ne sui je pas seulete. »

'A tés chançonnetes pensoit  
Clarmondine, et se deduisoit  
En Cléomadès attendant.  
Trois en fist tout en I tenant.  
La tierce n'ai pas oubliée  
D'ainsi qu'ele me fut moustrée  
Des dames par cui soi le conte,  
Cui Diex gart de mal et de honte.  
'A maniere de vireli  
5530 La fist, car il li plot ainsi.  
De li fu tost li chans trouvez,



Et li dis tés que jà l'orrez :

« Revenez, revenez ;  
« Dous amis, trop demorez,  
« Trop longuement m'oubliez.  
« Revenez, revenez.  
« Fine amour, car le hastez,  
« Priez li ou commandez.  
« Revenez, revenez ;  
5540 « Douz amis, trop demourez. »

    Tout ainsi s'aloit deduisant  
La bele, et adès regardant  
Cele part où s'en ert alez  
Cil à cui ses cuers s'ert donnez.

    Crompars avoit acoustumé,  
Entrues k'à Sebile ot esté,  
Que tous jours se levoit matin  
Et s'en aloit en ce jardin  
Çà et là, pour herbes cueillir  
5550 Pour ses malades agarir ;  
Car herbes i avoit plenté  
Où il avoit moult grant bonté.

    La damoisele oï chanter  
Très plaisamment et haut et cler.  
Cele part, au plus tost qu'il pot,  
S'en vint où chanter oy l'ot.  
Tant ala amont et aval  
Que il a vetü le cheval  
Que maintes fois avoit vetü ;  
5560 Pour ce l'ot tost reconneü.  
Durement s'en esmerveilla.  
Tout droit cele part s'adreça.

Sous l'olivier la bele voit  
Qui lez le chevalet séoit.  
Quant Clarmondine l'a veü,  
Moult grant paour en a eü.  
Grant merveille ot qu'estre povoit,  
Ne dont si très lais hom venoit.  
Tout maintenant laissa son chant  
5570 Quant le roi Compart vit venant.

Lors vousist moult bien estre aillours ;  
Car il li prist si grans paours  
Que cel home vi si hideus,  
Et qu'ele ert seule et il ert seus,  
Que ele moult haut s'escria :  
— « Harou ! Qu'est ce que je voi là ?  
« Je crois que ce soit anemis.  
« Cléomadès, biaux dous amis,  
« Com à dure heure m'assenti  
5580 « 'A ce que me laissastes ci  
« Pour aler querre plus de gent !  
« Je l'amasse miex autrement.  
« Encor n'estes vous gaires loing,  
« Or auroie de vous besoing.  
« Lasse ! que m'est-il avenu ? »

Par ces moz a bien entendu  
Li rois Crompars le couvenant.  
Le cuer en ot lie et joiant.

Lors pensa que il l'en menroit  
5590 Quant Marine avoir ne povoit,  
Et feroit de celi s'amie  
Kains ne vit si bele en sa vie.  
Liez est quant il se puet vengier  
Et avoir si biau restorier.

Fol. 22 v°. La pucele ot qui regreta  
Cléomadès. Lors s'avisa  
Que il l'avoit là amenée.  
— « Ne soiez, fait il, esfréée;  
« Car point de mal ne vous ferai. »  
5600 — « Ha, Sire! si grant paour ai  
« De vous et de vostre samblant,  
« Que tous li cuers me va failant.  
« Alez vous en <sup>1</sup>, je le vous pri.  
« Tout maintenant revenra ci  
« Cléomadès, à cui je sui.  
« Vos demorers me fait anui. »

Dist Cromptars : — « Or, ne vous doutez.  
« Encor soie jou desguisez,  
« Et de merveilleuse façon,  
5610 « Je ne ving ci se pour bien non ;  
« Car tout certainement sachiez  
« Que je suis à vous envoiez  
« De par Cléomadès sans doute.  
« Maintenant li prist une goutte  
« Droit ainsi que je l'encontrai  
« Quant dedenz ce jardin entrai.  
« Séant le laissai sous une ente.  
« Mais n'en soiez pas trop dolente ;  
« N'aura mal, seüre en soiez.  
5620 « Il vous mande k'à lui viengniez.  
« Seur le cheval o vous irai,  
« 'A Cléomadès vous menrai.  
« La maniere me devisa  
« Comment à lui nous portera  
« Li chevaus. Là porrez savoir  
« Se je vous dis mençonge ou voir.

<sup>1</sup> Leçon du Ms. 7539. Le Ms. 175 porte : *Ent.*

« Il me dist k'enz ou front séoit  
« Une cheville c'on tornoit.  
« Pour faire le cheval aler. »

5630 Clarmondine prist à plorer  
Pour la goutte dont cil li dist.  
Tous li cors li tramble et fremist.

Bien cuida que l'eüst mandée  
Cléomadès, lors s'est levée.  
Pour les ensaignes le cuida  
Que li rois Crompars devisa.  
Par celui point fu deceüe.  
Et lors est maintenant venue  
Tout droit vers le cheval de fust ;

5640 Car moult desiroit qu'ele fust  
Là où Cléomadès estoit,  
Com cele qui de cuer l'amoit.

Lors l'a li rois Crompars assise  
Sor le cheval et à point mise.  
Sëûrement l'a reloïie ;  
Car bien en savoit la maistrie.  
Le vin et la viande prent,  
En costé le cheval la pent,  
Et lors monta tout maintenant.

5650 La cheville torna errant ;  
Et, si très tost qu'il la tourna,  
Li chevaus moult tost s'en ala.

Jà avoit trompé longuement  
Li tromperes d'or hautement,  
Si que moult s'en esmerveilloit  
Roi Marcadigas qui l'ooit.  
Et aussi s'en esmerveilloient  
Trestout cil qui tromper l'ooient.

Crompars l'avoit moult bien or,  
5660 Et, pour ce, se hastoit-il si.

Cléomadès vint tout droit là,  
Ou point que li hom d'or trompa.  
Mais à son tromper n'entendirent  
De riens, quant Cléomadès virent;  
Car de toutes pars acoru  
Sont contre lui quant l'ont veü.  
Quant la nouvele en entendirent  
Ses serours, gaires n'attendirent,  
Ains vinrent contre lui corant,  
5670 Et li firent joie si grant  
Que eles faire li povoient,  
Car plus que eles lui amoient.

En la chambre le roi l'en mainent.  
De toutes pars joie demainent.  
Tout sont lié de sa revenue.  
Sa mere est contre lui corue  
Qui l'a baisié et acolé.  
Cléomadès a salué  
Le roi Marcadigas son pere  
5680 Qui onques n'ot pensée avere,  
Et il li fist joie si grant  
Com peres doit faire à enfant.  
De savoir avoit desirrier  
Comment ses fiex revint arrier  
Et comment il a exploitié  
De Clarmondine, et besoignié.

Cléomadès lors leur conta  
La besoigne com ele va,  
Comment Clarmondine ot laissie  
5690 Ou jardin, sous l'ente flourie,

Forment travailleie et lassée.

- « Car de son pays amenée  
« L'ai, fait-il, moult tost ceste part.  
« Vers li r'alons; car moult m'est tart  
« Que ele fust venue ci.  
« Por quoi l'ai là laissie ainsi  
« Vous dirai-je, se vous voulés.  
« Par li fu li consaus donnés  
« Qu'ele là se reposeroit  
5700 « I poi, et si m'atenderoit  
« Jusqu'à tant que je revenroie;  
« Car je li dis que j'amenroie  
« Contre li plenté de tel gent  
« Qui la verroient liement.  
« Vous, et ma dame, et mes serours,  
« Pour ce vous pri que le grant cours  
« Faites envoir de tous lés;  
« Chevaliers et dames mandés,  
« Et damoiseles et puceles.  
5710 « Par tout voisent tost ces nouveles,  
« Et faites commander aussi  
« De toutes pars que contre li  
« Voist chascuns au plus noblement  
« Qu'il porra, et hastéement.  
« Car bien afiert c'on face honnour  
« 'A fille à roi de tel valour  
« Com est li riches rois Carmans,  
« Et à pucele si sachans  
« Et si bele qu'il n'i faut riens,  
5720 « Ne de biauté, ne de tous biens.  
« Tout ce que je di, troverés  
« En voir, quant la connoisterez. »

Dist li rois : — « Et nous le ferons,  
« Biaux fiex, et moult grant joie avons

« Qu'amenée avez ici  
« Tel pucele, Dieu en merci. »

Fol. 23<sup>re</sup>. Lors fist Marcadigas savoir  
De cele besoigne le voir  
De toutes pars, et commander  
5730 Fist li rois que sans arrester  
Fussent les rues atornées  
Très netement et arréées  
Encontre la venue cele  
Qui grant joie nous renouele.  
Et on le fist tout ensement  
Partout de cuer et liement.  
Mais durement s'esmerveilloient  
Partout de ce que il oient  
Le trompeur d'or haut tromper  
5740 Sanz nesun seul point arrester.

Grant merveille avoient la gent  
Pourquoi trompoit si longuement,  
Et à ce bien raison avoit.  
Done Ynabele se hastoit  
Moult forment de li arréer  
Pour tost devers le lieu aler  
Là où Clarmondine cuidoit,  
Si com ses flex dit li avoit.

En la place estoit amenés  
5750 Uns palefrois si arréés  
Com à royne apartenoit.  
Et uns siens escuiers tenoit  
Un autre palefroi delés  
Blanc, et si estoit enselés  
D'une sele à arçons d'ivoire,  
Richement ouvrée à trifoire.

Et i ot sambue vermeille  
Dont la royne ot la pareille.  
Et li frains ert d'or bien ouvrés.  
5760 Et li palefrois estoit tés  
Que nus plus biaux ne miex alans  
Ne fust trouvés, ne miex séans.  
Arréer l'ot fait la royne  
Pour sus amener Clarmondine.

Ses trois filles toutes montées  
Vinrent iluec ; car plus hastées  
S'estoient qu'eles onques porent,  
Pour le desirrier qu'eles orent  
De tost venir là où cuidoient  
5770 Cele dont forment convoitoient  
K'à li peüssent tost venir  
Pour li baisier et conjoir.  
Bien sembloient filles de roi;  
Car si riche erent li conroi  
Et li atours de toutes trois,  
De sambues, de palefrois  
Et de tout l'autre remanant,  
Que c'estoit merveille très grant  
De veoir la très grant richour  
5780 Qui estoit en leur noble atour.

Plenté de dames assamblées  
Estoient iluec ; car mandées  
Les ot la royne Ynabele  
Si tost qu'ele sot la nouvele  
Que ses fiex li avoit contée.  
Lors est la royne montée,  
Quant les dames furent venues.  
Palefrois et muls et sambues



Et mules vëoir peüssiez <sup>1</sup>  
5790 De maintes pars, se là fussiez,  
Et plenté de dames parées  
Et très noblement acesmées.

Lors se sont de là esmeües  
Les dames, et s'en sont venues  
Là où Clarmondine cuidoient.  
Li rois et ses fiex atendoient  
Les chevaliers de la cité  
Dont il i avoit grant plenté,  
Qui moult estoient esjoï  
5800 De la nouvele c'ont oï.

'A Cléomadès fu bailliez  
Uns palefrois apareilliez  
Si com à lui apartenoit.  
Son pere et les autres prioit  
Moult très durement de haster.  
Et les dames, sans arrester,  
Erent vers le jardin alées.

Quant ou jardin furent entrées,  
'A ses trois filles a rouvé  
5810 Done Ynabele, et commandé,  
Que chascune une chançon die,  
La meilleur et la plus jolie  
Que ele porra aviser ;  
Car tans est de joie mener.  
Et lors dist chascune erranment  
Qu'ele le feroit liement

<sup>1</sup> Le Ms. 7539 porte :

*Palefrois, mules et sambues  
Vairs et noïrons y veüssiez.*

Ne ne s'en feront pas prier.

— « Dont doit l'ainsnée commencer,

« Dist done Ynabele, premiers. »

5820 — « Madame, moult très volentiers,

« Dist Elyador, le ferai ;

« Car moult très grant desirrier ai

« De liement veoir celi

« Que mes chiers freres aime si,

« Qui tant est biaux et bons et preus.

« Bien est séans l'amour d'aus II.

« Car moult est bonne et bele et sage.

« Ci ara plaisant mariage. »

Après ce mot, prist à chanter

5830 Jolument et haut et cler :

« Diex nous doinst temprement trouver

« Celi cui tant devons amer.

« Bien sot amours à droit ouvrer.

« Diex nous doinst temprement trouver

« Quant tés II gens fist assambler

« C'on ne les porroit trop loer.

« Diex nous doinst temprement trouver

« Celi cui tant devons amer. »

'A cele chançon respondirent

5840 Les dames, et moult s'esjoirent

De ce que si à point chantoit

Elyador. Moult leur plaisoit

La chançon qu'ele avoit chantée.

Bien lor sambloit faite et ditée.

— « Feniadisse, or tient à vous »,

Dist la royne. — « Dame, et nous

« Le ferons. » Et lors commença

'A chanter, plus ne s'en targa :

Fol. 23 v°. 5850 « Joie ait qui joie demenra ;  
« K'en joie faire raison a,  
« Pour ce que nous verronmes ja.  
« Joie ait qui joie demenra,  
« La plus bele k'ainc Diex forma  
« Ne que il jamais fourmera.  
« Joie ait qui joie demenra ;  
« K'en joie faire raison a. »

Les dames qui iluec estoient  
De respondre à point se penoient ;  
Car moult leur samblent envoisies  
5860 Les chançons qu'eles ont oiies,  
Et à point dites et chantées.  
Parmi le jardin sont alées,  
D'une part et d'autre esgardant.  
Moult s'aloient esmerveillant  
Auquel lez estoit Clarmondine.  
Et lors prist à chanter Marine  
Une chançon k'ot avisée.  
Selonc ce avoit compassée  
La chançon, que il li estoit  
5870 Grief de ce que tant demoroit  
Que Clarmondine ne trouvoient  
Ne que nouvele n'en coient ;  
S'en ert moult de cuer adolée.  
Lors chanta selonc sa pensée :

« Ne serai très lie de cuer  
« S'aurai cele trouvée  
« Qui sera ma dame et ma suer.  
« Ne serai très lie de cuer.  
« Avoir ne vorroie, à nul fuer,  
5880 « M'amour de li ostée.  
« Ne serai très lie de cuer

« S'aurai cele trouvée. »

Parmi le jardin, en chantant,  
Aloient ainsi, requerant  
Clarmondine, que je vous di.  
S'avint droit en ce point ainsi  
Que li rois Marcadigas vint ;  
O lui chevaliers cent et vint  
Ot, ou plus, ainsi com j'entent.  
5890 Moult sambloient bien noble gent ;  
Car d'aus tous li pis acesmez  
Estoit richement arréés.

Cléomadès devant venoit  
Pour ce que mener les devoit  
Là où Clarmondine laissa.  
Li rois ses peres li rouva  
Que il chantast une chançon ;  
Car de chanter avoit raison  
Puisque il tel pucele amoit  
5900 Qui si bonne et si bele estoit,  
Et fille de roi si vaillant  
Comme la fille au roi Carmant.  
— « Et certes, fait il, se j'estoie  
« En vostre point, ne me porroie  
« Tenir de chanter. » — « C'est passé,  
« Sire, et j'en ferai vostre gré.  
« Puisqu'il vous plaist, je chanterai ;  
« Vostre commandement ferai. »  
Li rois dist qu'il respondera,  
5910 Et il et tout cil qui sont là.  
Et lors a commencié son chant  
Cléomadès, trestout errant,  
En alant parmi la praële,  
Une chançonnete nouvele :

« On doit bien aler liement  
« Encontre tel pucele  
« Com est Clarmondine au cors gent.  
« On doit bien aler liement,  
« Qu'el monde, tant com il s'estent,  
5920 « N'a meillour ne plus bele.  
« On doit bien aler liement  
« Encontre tel pucele. »

'A ceste chançon respondi  
Li rois, et tout li autre aussi ;  
Car tout erent en desirrier  
De Clarmondine festiier  
Si tost que trouvée l'aront.  
Lors à primes joie feront<sup>1</sup>.  
De ce orent grant volenté.  
5930 Tant ont par le jardin alé,  
Que les dames ont encontrées,  
Dont moult i ot de tormentées  
De ce que trouvée n'avoient  
Cele k'à veoir desiroient.  
Mais de li nouvele ne sorent  
Nesune, et ne pourquant orent  
II fois le jardin traversé,  
L'une dou lonc, l'autre dou lé.

Lors vint li rois à la royne.  
5940 Demanda li de Clarmondine  
Se ele veüe l'avoit.  
— « Naie, Sire<sup>2</sup>, se Diex m'avoit,  
« Dont courroucie sui forment. »  
Et Cléomadès erramment

<sup>1</sup> « *Et dont leur joie doubleront* » Ms. 7539.

<sup>2</sup> « *Nentl, Sire* » Ms. 7539.

Leur dist que tout droit les menra  
Au lieu là où il la laissa.  
'A ce mot d'ilueques s'esmurent  
Cil et celes qui iluec furent.

Cléomadès aloit devant,  
5950 Et tout li autre après sivant ;  
Car au lieu mener les cuidoit  
Là où il laissie l'avoit.  
Cléomadès tant les mena  
Que il droit au lieu assena  
Où il s'estoit de li partis.  
Lors fu malement esbahis  
Quant il ne l'i a retrouvée.  
L'erbe trouverent defoulée  
Fol. 24 r. Là où Clarmondine ot laissie,  
5960 Qui de cuer ert joians et lie  
'A l'eure que de li parti.  
Et Cléomadès descendi  
Tout erranment, si esbahis  
Que il sambloit miex mors que vis.  
Près que ses cuers ne li partoit ;  
Car ce que le cheval ne voit  
Li fait meschéance esperer.  
De Clarmondine retrouver  
Ne pot riens que I tout seul gant.  
5970 Et Cléomadès maintenant  
L'en leva, car bien le connu.  
Lors ot le cuer si esperdu  
Que à paines pot il parler.

Dist li rois : — « Povez rassener  
« Au lieu là où vous la laissastes  
« Quant en ce jardin l'amenastes ?  
« Ce me samble diversetez

« Que vous n'i estes rassenez  
« Ne ne savez quel part ce fu. »

5980 Et quant ses fiex l'a entendu,  
Si dist : — « Sire, ci la laissai ;  
« Si certainement riens ne sai  
« Que ce que je la laissai ci  
« Orendroit que de li parti ;  
« Mais or ne sai que ce puet estre. »

Li un la queroient à destre,  
Et li autre au senestre lés.  
Moult ert li jardins lons et lés ;  
Mais n'i ont laissé arbrissel,  
5990 Vergié, ne haie, ne praël,  
Que il n'aient quise et cerchie  
Clarmondine, que n'i ert mie.

Et, quant assez requise l'orent,  
Si que tout certainement sorent  
Que ele ou jardin pas n'estoit,  
Lors furent irié et destroit.  
Toute la gent qui iluec erent  
Tout droit au lieu se rassamblèrent  
Là où Cléomadès trouva  
6000 Le gant, quant là les amena.  
Cléomadès tel duel faisoit  
Que nus confors riens n'i valoit.  
Ses serours erent descendues.  
Cheveus tirez, paumes batues  
I ot pour le duel qu'il menoit ;  
Car, pour poi qu'il ne s'ocioit,  
Ses serours les mains li tenoient.  
En plorant le reconfortoient  
Au miex que le povoient faire ;

6010 Joie leur estoit moult contraire.

Li rois et la royne estoient  
Descendu. Moult grant duel faisoient.  
De ce que il ert ensement  
Au cuer orent ire et torment.  
Vers Cléomadès sont venu  
Qui à si très grant meschief fu  
Que on porroit plus deviser.  
Qui veïst ses serours plorer  
Et lui, tout en plorant, baisier,

6020 La maniere deüst prisier  
De leur douz reconfortement,  
Tant le faisoient doucement.  
Se confors i peüst valoir,  
Bien en faisoient leur povoir.  
Mais confors n'i valoit noient;  
Car entre leur bras si souvent  
Se pasmoit, que c'estoit pitiez.  
Et, quant il estoit repairez  
Et revenus de pasmoison,

6030 Lors regardoit tout environ.  
Clarmondine moult regrettoit,  
Et souvent après li huchoit :

— « Ha ! Clarmondine, douce amie,  
« Flour de lis et rose espanie,  
« Esmeraude, rubis, toupace,  
« K'atent la mors que ne me passe  
« Sous la gorge, et que ne me tue,  
« Amie, quant vous ai perdue ?  
« Ains tel meschéance n'avint. »

6040 Le gant encontre son cuer tint.  
Empres sa char bouté l'avoit;



Mais nus fors il ne le savoit.  
Moult volentiers le gant baisast,  
Ce sachiez, se baisier l'osast ;  
Mais bien savoit c'on li torroit  
Se devant la gent le baisoit.  
Souz sa chemise l'ot bouté.  
Estroit le tenoit acolé.  
Perdre nel vorroit à nul fuer,  
6050 Pour ce l'ot mis contre son cuer.

Sa mere li tenoit le chief,  
Qui estoit à si grant meschief  
De la mesaise qu'il avoit  
K'à pou que ele ne moroit.  
Et li rois ses peres aussi  
Ot le cuer si très esmari  
Que il ne savoit que penser.  
Cléomadès en fist porter  
Enz ou chastel. Moult fu iriez  
6060 Pour son fill, et moult esmaiez.

Couchier le firent sor I lit  
Où il ot petit de delit ;  
Car de duel fu si esperduz  
Qu'il ne sot qu'il fu devenus,  
Ains fu aussi com marvoiés.  
N'estoit ce pas trop grant meschiés  
Quant hom de tel adrecement  
Qu'il ert, estoit à tel torment  
K'à paines povoit il parler ?  
6070 Qui veïst grant duel demener  
Pere et mere, serours, amis,  
Uns et autres, grans et petis,  
N'est nus qui n'en eüst pité,  
Tant eüst en son cuer durté.

Par la cité fu espadue  
Cele nouvele, et tost seüe.  
Pour Cléomadès grant duel firent.  
Clarmondine partout requirent,  
Par chans, par bois, par vaus, par plains;  
6080 Mais adès en savoient mains  
L'un jour que l'autre ne faisoient.  
Ne pourquant tous jours la queroient,  
L'un jour arriere, l'autre avant,  
Tant que la gent le roi Carmant  
Firent tant qu'à Sebile vinrent.  
Savoir poez que il se tinrent  
Com gent dolente et abaubie  
Quant la nouvele orent oïe  
Que leur damoisele ert perdue.

6090 Ains nule gent si esperdue  
Fol. 24 v°. Ne furent mais comme il estoient.  
'A pou que de duel ne moroient.

Devant Marcadigas alerent.  
Tout en plorant le saluerent  
(Car ne s'en porent consurer<sup>1</sup>,)  
Et lors li prirent à moustrer  
Que li rois Carmans les avoit  
Envoyez à lui trestout droit.  
Toute la raison li moustrerent  
6100 Pourquoi là endroit venu erent.  
Et li rois leur a recordée  
Comment la chose estoit alée,  
Et dist que bien cuide estre fis  
Que mais Cléomadès, ses fis,  
De son lit ne se levera,  
Si grant duel pour Clarmondine a.

<sup>1</sup> Le Ms. 7539 donne : *Déporter*.

- « Bien croi que rien nel puet garir,  
« Nel conviengne de duel morir.  
« S'en ai tel duel et tel anui,  
6110 « Que, s'il muert, bien sai que mors sui,  
« Qu'après lui vivre ne querroie,  
« Ainçois meisme m'ocirroie,  
« Que jamais ne seroie liez  
« S'il m'avenoit si grant meschiez  
« Que de perdre chevalier tel  
« Qu'il est as chans et à l'ostel.  
« Se je ne li apartenoie,  
« Sor ma loi jurer oseroie  
« C'on ne porroit nului trouver  
6120 « Oû mains eüst à amender  
« Qu'il a en lui, si com je croi,  
« Et selonc ce que en lui voi.  
« S'en sui si dolans, que bien sai,  
« S'il muert, que je pour lui morrai.  
« De vostre seigneur moult souvent  
« Ai oï parler bonement.  
« Par quoi moult forment me plaisoit  
« Ce que Cléomadès devoit  
« 'A sa fille avoir mariage;  
6130 « Car tant ert bele et bonne et sage  
« Que chascuns de li tesmoignoit  
« Que toutes les autres passoit  
« Et de biauté et de tous biens,  
« Si que en li ne failloit riens.  
« Souvent ai oï tesmoignier  
« C'on ne la porroit esprisier  
« Tant ert bele et bonne et courtoise.  
« De vostre seigneur moult me poise,  
« Qui si très grant chose a perdue  
6140 « Com fille de si grant value;  
« Mais or est ainsi avenu

« Que moi et lui est mescheü.  
« Je vous pri que, quand le vééz,  
« Que de par moi le saluez. »

Et cil dient qu'il le feront.  
Congié prenent. Atant s'en vont ;  
Car n'ert pas poins, ce lor sambla,  
De plus longuement estre là.

Entre aus communament disoient  
6150 Que onques [mais] veü n'avoient  
Roi ne prince, en tout leur vivant,  
Si courtois ne si biau parlant.  
Li rois les fist moult honorer  
Et chevaus et joiaus donner.  
Mais pas prendre ne les vouloient.  
Les presens le roi refusoient ;  
Mais tant ne se sorent deffendre  
Que il ne leur convenist prendre.  
Sachiez, ou vousissent ou non,  
6160 Ot chascuns dou roi riche don.

'A Seville ne demorerent  
Mais que trois jours. Lors s'en alerent.  
En leur pays revindrent droit  
Là où li rois Carmans estoit.  
De par Marcadigas li font  
Salus, et puis conté li ont  
La chose si qu'il l'ont trouvée.  
Ne l'en ont nule riens celée.  
Dou roi Marcadigas disoient  
6170 Moult de bien, et moult s'en looient.

Quant Carmans a ce entendu,  
Nesun seul mot n'a respondu ;

Ains commença à lermoier  
Et durement à souploier.  
Vers terre prist à regarder  
Et moult souvent à souzpirer.  
Tant par fut plain de duel et d'ire  
K'en grant piece ne pot mot dire ;  
Et, si tost com il pot parler,  
6180 Lors commença à regreter  
Clarmondine piteusemant.

La nouvele tantost s'espant  
Que d'Espagne venu estoient  
Li message, et si raportoient  
Que Clarmondine estoit perdue.  
Sachiez mainte paume batue  
Y ot, et maint cuer très dolent.  
Partout faisoient duel trop grant.

Liadès, Gaiete et Florete,  
6190 Se chascune d'une sajete  
Fust férue enz ou cuer dedenz,  
Ne cuit pas que plus grans tormens  
Fust en eles que eles orent  
Quant eles ces nouveles sorent.  
Pitiez seroit à recorder  
Li duels c'on leur veïst mener.  
Tant par orent grant desconfort  
K'adès souhaidoient la mort.

Iluec ot maint cheveil tiré.  
6200 Si furent par tout tormenté  
Que en aus nesun confort n'ot.  
Et, quant done Clarmonde sot  
Comment sa fille estoit perdue,  
'A ses mains s'esgratine et tue.

Je croi que ele se tuast  
Se on couvenir la laissast.  
Mais ses puceles acorues  
I sont. Les mains li ont tenues.  
De leur dame pitié avoient.

6210 'A leur pover la confortoient.  
Mais petit i valoit confors.  
Car li cuers qui ert en son cors  
Ne pot le meschief soustenir,  
Ains le couvint à ce venir  
Que de duel morir se laissa,  
K'ains puis ne but ne ne menga  
Clarmonde; car mengier ne pot  
Puis que la nouvele oïe ot  
Que sa fille perdue estoit.

6220 Lors ot Carmans le cuer destroit  
Quant perdu ot et fille et mere;  
Moult li fu cele chose amere,

Fol. 25. r. Car onques puis ne fu veste  
Fille et mere de tel value  
Que eles erent, c'est passé,  
D'onneur, de bien et de biauté.

Tant estoient triste [et] dolant  
Partout la gent le roi Carmant  
K'à paines le vous diroit nus.

6230 De ce ne vous parlerai plus  
'A ceste foiz, ains vous dirai  
La verité si com la sai,  
Quel part li rois Crompars torna  
Le jour que Clarmondine embla,  
Et quel voie et quel chemin tinrent,  
Ne où alerent, ne où vinrent.

Bien avez entendu comment

- Crompars malicieusement  
Clarmondine o lui enporta,  
6240 Qui maint grant cri le jour geta  
Quant ele fu aperceüe  
Qu'ele ert traye et deceüe.  
Lors commença à regreter  
Cléomadès, et à plorer.  
Derriers li regardoit souvent  
Et huchoit moult piteusement :  
— « Cléomadès ! Cléomadès !  
« Amis douz et courtois et nès,  
« Sages et preus et entendans,  
6250 « Et plus k'autres biaux et plaisans !  
« Amis, pourquoi fui onques née,  
« Quant si tost fui de vous sevrée ?  
« Sevrée en sui je voirement,  
« Car morir me couvient briement.  
« Si fine amour, qui si pou dure,  
« Naist de destinée trop dure.  
« Onques amour si afinée  
« Ne fu qui si tost fust finée.  
« Hé ! las ! com ci a dure fin,  
6260 « Quant je l'aim tant de très cuer fin.  
« Lasse ! dolente que m'avint,  
« Quant cis dyables sor moi vint  
« Qui mon seigneur et mon ami  
« A ainsi faitement tray  
« Et moi morte, sans eschaper ! »

- 'A ce mot la couvint pasmer.  
De duel plus ne s'en pot tenir.  
S'ele eüst pouvoir de cheïr,  
Sachiez k'à terre fust versée ;  
6270 Mais si ert loïie et bendée  
Qu'ele n'ot pouvoir de verser.

Crompars la prist à regarder.  
Se li sambla que morte fust.  
Lors lasche le cheval de fust ;  
Tout belement l'a avalé  
Sous I arbre, en I très biau pré.

Crompars a la pucele ostée  
Jus dou cheval, et esventée  
L'a dou coron de son mantel.  
6280 De l'aigue prist en I ruissel  
Qui là ert corans seur gravele.  
Lors en geta à la pucele  
Parmi son très plaisant viaire.  
Clarmondine la debonaire  
Revint à li. Lors souzpira.  
Tantost Cléomadès hucha  
Qu'ele revint de pasmoison.  
De travail ot si grant foison  
Que à paines se soustenoit ;  
6290 Mais de ce ne li souvenoit.

Elle n'acontoit pas I ail  
Ne à paine ne à travail  
Que ele eüst ce jour soufert  
Pour Cléomadès qu'ele pert,  
De quoi ele est si esloignie.  
Moult het et despite sa vie  
Que mais veïr ne le cuidoit ;  
C'estoit ce qui plus li touchoit.  
Car à Cléomadès tous jours  
6300 Estoit ses cuers et ses retours.  
Ne li touchoit point d'autre anui.  
Adès li souvenoit de lui.

Crompars la confortoit forment



Et li prametoit<sup>1</sup> que briement  
La menroit en I tel pays  
Où moult auroit de son devis,  
Et la feroit d'or coronner;  
Mais qu'ele se vueille acorder  
'A ce que ele soit s'amie,

6340 Royme sera de Bougie

Et la prendra à moillier.

— « Bele, ne vous doit anuier

« Se je sui petis et boçus ;

« Car ne doit estre de refus

« Li dons que je vous offre ci. »

— « Ha ! Sire, fait ele, merci.

« Sui je dont en la compaignie

« Crompart, qui est roi de Bougie ? »

— « Oïl, fait il, foi que vous doi. »

6320 — « Certes, Sire, ce poise moi ;

« Et, se amender le povoie,

« Pas longuement n'i remanroie.

« Cléomadès m'a tant conté

« Comment vers lui avez ouvré,

« Et le forfait par quoi perdistes

« Sa suer, quant vers lui mesfeistes,

« Et comment pour lui fustes pris,

« Et eüssiez esté honnis

« Se il ne fust tost repairez.

6330 « De tous estiez à mort jugiez.

« Il vous fist geter de prison ;

« Mal l'en rendez le guerredon.

« Quant emblée m'avez à lui,

« Je croi fait li avez anui.

« Mais, se vous que courtois faisiez,

« Droit au lieu me reporteriez

<sup>1</sup> *Sic.*

« Où vous me trovastes séant ;  
« Si auriez fait aumosne grant. »

Dist Crompars : — « De ce ne parlez.

6340 « Sachiez que ma femme serez. »  
« — Sire, fait ele, non serai ;  
« Car tant ne vail ne tant ne sai  
« Par quoi il aferist à moi  
« Que je fusse femme de roi.  
« Je sui une povre meschine,  
« De pere et de mere orpheline,  
« Et sui, n'en mentirai noient  
« Venue de moult povre gent. »

Dist Crompars ; — « Et de quel país

6350 « Estes vous ? Or m'en soit voir dis,  
« Je vous en pri, ma douce amie. »  
— « Certes, Sire, de Lombardie ;  
« 'A envis vous en mentiroie.  
« Fille d'une ouvriere de soie  
Fol. 25 v°. « Sui, et si fui née à Melan.  
« Pere et mere perdi ouan <sup>1</sup>.  
« Depuis ce di norrie m'a  
« Une dame, qui me donna  
« Ceste robe que j'ai vestue ;  
6360 « Car moult estoie povre et nue.  
« Grant bien li croisse et grant honneur !  
« Moult me fist de bien et d'amour ;  
« Car, se ele n'eüst esté,  
« Morte fusse de povreté.  
« Cléomadès passa par là.  
« De ses trois serours me parla,  
« Pour ce que ouvrer je savois,

<sup>1</sup> Oan. Cette année.

- « Me dist k'avoec eles seroie  
« Et que jamais ne me faurroit.  
6370 « Et, pour ce que pas ne vouloit  
« Que nus i peüst mal penser,  
« Me fist ou jardin demorer  
« Le jour que là m'ot aportée  
« Sor ce cheval. 'A recelée  
« M'en ving o lui, k'ains ne le di  
« Ne à parent ne [à] ami.  
« Ainsi sui à lui otroiie.  
« Pechié faites et vilonnie  
« Que ainsi de lui m'esloigniez  
6380 « Et telement me travailliez. »

- Dist Crompars : — « Jà ce ne pensez ;  
« Car jamais vers lui ne r'irez.  
« Cui fille soiez, ne cui non,  
« Sachiez moi auez à baron.  
« Tout certainement le vous di ;  
« Car vostre biauté m'a saisi.  
« De vous amer sui si espris  
« Que tant vous aim et tant vous pris,  
« Que il couvient, comment qu'il aille,  
6390 « Que ma femme soiez sans faille.  
« Vostre lignage franchirai  
« Et de vous royne ferai ;  
« Pour vous les vorrai porveoir  
« Si que bien le porront vouloir.  
« Vous dites que povre gent sont,  
« Mais sachiez que riche seront. »

- Quant Clarmondine l'entendi,  
D'angoisse et de paour fremi  
De ce k'en tel point se véoit ;  
6400 Li et sa vie despisoit.

Souvent retornoit sa velle  
Au lez dont ele estoit venue;  
Pour l'amour de Cléomadès  
Regardoit cele part adès.

Lors s'est Crompars devers li trais.

— « Bele, fait il, soiez en pais  
« Ne ne vous esmaiez de riens.  
« Mes cuers est vos, li vos iert miens.  
« Tout serai à vostre vouloir  
6410 « De cuer et de cors et d'avoir,  
« Mais que vous faites mon plaisir. »

Et lors commença à fremir  
Clarmondine moult durement  
Et à penser com faitement  
Ele li porroit eschaper.  
Lors se commence à aviser  
Que se ele venir peüst  
Là où plenté de gent eüst,  
Qu'ele querroit bien tour comment

6420 Eschaper porroit soutilment.

— « Sire, fait ele, je vous pri,  
« Puiscedi que il est ainsi  
« Que il vous plaist que vostre soie,  
« Bien me plaist et bien m'i otroie.  
« Grans honnours m'avient, Dieu merci.  
« Je m'i assent bien par I si  
« Que vous me faciez tant d'onnour  
« Que ne me querez deshonnour,  
« Ne ne me faites felonnie

6430 « Ne riens qui tourt à vilonnie,  
« Et, pour l'onneur de mariage,  
« Me garderez mon pucelage  
« Tant que espousée m'aiez ;

« Je vous pri que le m'otriiez. »

Dist Crompars : — « Je l'otrierai

« Par I si que je vous dirai,  
« Qu'el premier lieu que nous venrons  
« Que là endroit espouserons,  
« Ne jà ne le contredirez. »

6440 — « Sire, fait ele, c'est mes grez ;

« Ainsi en couvent le vous ai.  
« Mais, quant en vo pays venrai,  
« Je vous pri, se vous tant m'amés,  
« Que vous nostre afaire celez  
« D'ainsi que vous m'avez trouvée,  
« Ne comment m'avez aportée;  
« Ne de ma povre estracion  
« Ne ferez vous jà mencion,  
« Car j'en seroie mains prisie

6450 « S'on savoit la povre lignie  
« Dont je sui estraitte et venue;  
« Pis en seroie recetie. »

Et li rois Crompars dit li a  
Que jà mencion n'en fera.

Il pensoit bien k'en son pays  
Se retrairoit à envis ;  
Car bien sot que forfait avoit  
'A l'usage qui i estoit,  
Que moult auroit ainçois à faire

6460 K'en son pays osast retraire.

Mais moult à envis le diroit  
'A cele que il enportoit.  
En son cuer ot en proposé  
Que, quant il auroit espousé,  
K'en I pays divers iroit  
Là où nus ne le connoistroit,

Et manderoit privéement  
En son pays or et argent.  
Ainsi lairoit le tans passer.

6470 Tout si que m'oez deviser  
Ot cele chose en proposée.  
Clarmondine a moult regardée;  
Son non li demande et enquierit.  
Cele dist celer ne li quiert.  
— « Sare, fait ele, sui nommée. »  
— « Ce soit à bonne destinée ! »  
Fait il. « Ma douce baïsselete,  
« C'est moult plaisans nons que Sarete. »

Li rois Crompars lors s'avisa  
6480 C'un petit mengier la fera.  
Lors a de la viande prise,  
Devant Clarmondine l'a mise  
Qui moult ert travaillie et vaine.  
Une soupelete en fontaine  
Menja, que plus ne pot mengier.  
Et li rois Crompars, sanz targier,  
Fol. 26 r°. La fist tout errant remonter;  
Car là ne volt plus arrester.

Ambedui remontent ensamble.  
6490 Clarmondine de paour tramble;  
Car moult estoit espoëntée  
Et triste et dolente et irée.  
En son cuer prist à regreter  
Son pere, et moult à souspirer,  
Et sa mere; car bien cuidoit  
Que jamais nul d'aus ne verroit,  
Et Cléomadès autressi :  
Ce ne povoit metre en oubli.

Que vous iroie je contant?  
6500 Seur le cheval allèrent tant,  
Ainsi que j'ai oy conter,  
C'une vile qui siet sus mer  
Virent, en une grant valée,  
Qui ore est Salerne apelée.  
Maint val virent et maint grant mont.  
C'estoit uns roiaumes adont  
Qui de grant seignorie estoit;  
Car moult grant terre i apendoit.  
Moult par fu sages et courtois  
6510 Cil qui de la terre estoit rois,  
Et avoit non Meniadus.  
Biaus et gens fu et par creüs.  
Soie ert la terre de Labour  
Et autres grans terres entour.

Moult avoit en lui roi poissant.  
'A lui estoient apendant  
Maint pays que ne sai nommer.  
Mais souvent ai oy parler  
D'une coustume qu'il avoit.  
6520 La coustume quele ele estoit  
Vous vueil maintenant deviser;  
C'est que nus ne povoit passer  
Par son pays, ne couvenist  
Que ainçois devant lui venist.  
Jà si grans sires n'i passast  
Qui, sans ce, passer i osast  
K'ainçois ne venist devant lui,  
Ou avoir en peüst anui.  
Mais, qu'il fussent gent trespasant,  
6530 Chevalier, clerc, ne marcheant,  
N'i paioient lors nul païage  
Fors que maintenir cest usage.

La raison pour quoi le faisoit,  
C'est pour ce que savoir vouloit  
Nouveles des estranges terres,  
Des tournoiemens et des guerres.  
Car, pieça que tornoient  
Furent trouvé premierement,  
'A premiers fu uns esbanois  
6540 Pour porter armes et conrois.  
Le trouverent li chevalier  
Pour plus estre en armes manié',  
Et que miex aidier s'en setüst  
Chascuns, se mestier en eüst.  
Pour ce furent li tornoi fait.  
Mais il sont ore contrefait,  
Car au jour d'ui est moult crueus  
Si fais geus, et moult perilleus.

Nouveles d'estranges manieres  
6550 Avoit cis rois durement chieres.  
Ainsi l'avoit acoustumé  
Rois Meniadus et usé.  
Nouveles volentiers oüst,  
Et dou sien à tous ceuls donnoit  
Qui nouveles li apportoient,  
Selonc ce qu'eles li plaisoient  
Et qu'eles li estoient beles.  
Moult amoit diverses nouveles.

Metsmes à la soie gent  
6560 Donnoit une somme d'argent  
Le premerain qui li disoit  
Nouveles k'otes n'avoit.  
Toute sa vie le maintint.

<sup>1</sup> « Pour plus estre d'armes manier. » Ms 7539.



Quant Crompars vers la cité vint,  
Quant en si divers lieu la voit,  
Lors pensa que là se traïroit,  
Et k'assez i a divers lieu  
Pour manoir gent qui sont eskieu ;  
Lors li sambla bien que trouvé  
6570 Ot lieu tout à sa volenté.

En coste I bois, lez I pendant,  
Se va doucement avalant.  
Iluec avoit riviere et prés.  
Là s'est rois Crompars avalés  
Assez près d'une fontenele  
Qui clere et sourdans seur gravele  
Estoit. Iluec sont arrestu ;  
Jus dou cheval sont descendu.

Li rois Crompars ot enpensé  
6580 Qu'il ne traïroit vers la cité  
Jusqu'à tant qu'il seroit tous nuis ;  
Car moult redoutoit les anuis  
De plenté de gent encontrer.  
Pour ce li plot à demorer.  
Et moult bien enpensé avoit  
Que seur son cheval pas n'iroit,  
Mais à pié le passet soué ;  
Car trop seroient regardé  
Se seur le cheval i entroit.  
6590 En tel maniere fais estoit  
Li chevaus que m'orrez conter ;  
Car on ne doit riens trespasser  
En nule estoire veritable,  
Si c'on<sup>1</sup> puet faire en une fable

<sup>1</sup> Le Ms porte : *com*.

Ou en antroignes, ou en songes,  
Ou en trufes, ou en mençonges.  
Mais d'estoires d'autorité  
Doit on dire la verité.

Sachiez que li chevaus ert tés  
6600 Que de cui que il fust portés  
Ne sambloit nule riens pesans,  
Mais I petit ert encombrans  
Pour la grandeur qui ert en lui ;  
K'à porter ne grevoit nului,  
Mais que les chevilletes fussent  
Tornées si qu'eles deüssent,  
Uns petis enfes le portast  
S'adroit les chevilles tornast.

Crompars lez la fontaine sist,  
6610 Qui moult très volentiers veIst  
Que aprochie fust la nuis ;  
Car ne li estoit pas deduis  
D'iluec longuement demorer  
Pour sa volenté achever.  
Moult très durement souspiroit  
Clarmondine, et moult s'esmaioit  
Pour ce k'ert seule avoec celui  
Qu'ele doutoit plus que nului ;  
Fol. 26 v°. Car ne savoit que cil pensoit  
6620 Ne où il mener la vouloit.  
Mais de tant moult bien li cher  
Que droit à ce point escher  
Que Crompars fu si deshaitiez  
K'à paines pot ester sor piez ;  
Car, quant on mains garde s'en prent,  
Vient maladie à plusour gent.

'A Clarmondine le dist lors.

— « Bele, fait il, trestous li cors  
« M'est esmeüs si durement  
6630 « Que malades sui vraiment.  
« Un petit me reposeraï,  
« Seur vo giron me coucheraï ;  
« Espoir tost rassouageroie  
« S'un petitet dormi avoie. »  
Clarmondine li otria,  
K'escondire ne li osa.  
Droit en son giron s'est couchiez  
Crompars. Moult li douloit li chiés ;  
Car maladie de chalour  
6640 Li estoit prise celui jour

Entrues que Crompars là gisoit,  
Clarmondine tous jours ploroit,  
Et si regretoit tout adès  
Pere et mere et Cléomadès.  
Ses Diex moult souvent reclamoit  
Selonc la loi qui lors estoit.  
De lermes estoit si moillie  
La robe qu'ele avoit vestie,  
Que pitiez ert à regarder.  
6650 Au lés, par de devers la mer,  
Vit gens venir qui reclamoient  
Oisiaus, et lor loirres getoient  
D'une part et d'autre souvent.  
S'avint adont si faitement  
C'uns de lor faucons abati  
Une corneille près d'iki  
Où Clarmondine ert et Crompars.  
Parmi mares, parmi essars,  
Venoient cele part corant  
6660 Fauconnier durement huiant<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> « *Huant* » Ms. 7539.

« Et je vous sui venus conter  
« Ceste aventure, par I si  
« Que de mon gaaing part a mi.  
« Dou trouver fumes compaignon,  
« Et li gaains iert à parçon ;  
« Car ainsi li ai en couvent. »  
6730 Et li rois li dist erramment  
Qu'il li donra, n'en soit doutiex,  
Tel don dont chascun sera miex.  
Et cil l'en a moult mercié.  
Après ce n'a point detrié.

Le roi Meniadus mena  
Là où son compaignon laissa.  
Mais, entrues qu'il ont demoré,  
Avoit Robual tout conté  
'A Crompart l'estre dou pays,  
6740 Qu'il ot demandé et enquis  
Comment a non cele cité,  
Et qui ert sires dou regné  
De la terre où il ert venus.  
Et cil li dist : — » Meniadus  
« En ert rois et sires clamez.  
« Ez ' vous le roi parmi les prez. »

[R]obual vit le roi venant ;  
Contre lui vint esperonnant.  
— « Sire, fait il, par verité,  
6750 « Bien ont nostre faucon volé  
Fol. 27 r. « C'une pucele avons trouvée  
« Plus bele riens ne fu ains née.  
« Sage et courtoise et bien parlant  
« La trouverez, ce vous créant.

« De tant com de li ai apris,  
« La lo moult en mon cuer et pris,  
« Mais I home a à compaignon,  
« Ne croi que plus lait veïst on. »

Quant Meniadus oï l'ot,  
6760 Cele part, au plus tost qu'il pot,  
S'en vint, et lors est descendus.  
Droit vers Clarmondine est venus.  
Courtoisement la salua,  
Et Clarmondine se leva  
Contre lui, son salu li rent.  
'A Meniadus erramment  
Sambla que de bon lieu venoit.  
Mais durement se merveilloit  
Où cil lais hom l'avoit trouvée,  
6770 Ne pourquoi l'ot là amenée.  
Lors fist de sa gent en sus traire  
K'enquerre veut de lor affaire.

Quant sa gent furent en sus trait,  
'A Crompart moult bel et atrait  
Enquist trestout premierement  
Dont vient, ne où va, ne comment  
Là est venus, n'en quel contrée  
Fu si bele femme trouvée.  
Crompars dou tout li respondi  
6780 Selonc ce qu'il i aferi.  
De son affaire à point couvrir  
Sot moult très bien à chief venir.

Meniadus li demanda  
De la pucele qui ert là  
S'il l'avoit tolue ou robée,  
Ne s'ele ert sa femme espousée.

Et cil dist que sa femme estoit  
Et que espousée l'avoit ;  
Et dist qu'il ert fisiciens  
6790 Et si estoit bons surgiens,  
Et k'à Salerne aloit manoir,  
Et que là vorroit remanoir ;  
Car moult ert Salerne loée  
Et prisie en mainte contrée<sup>1</sup>.  
— « Pour ce i vorrai demorer. »

Lors prist Clarmondine à plorer,  
Qu'ele ne sot le meilleur faire  
Ou de li nommer, ou de taire.

Meniadus l'a regardée.  
6800 Moult la vit souple et explorée.  
— « Bele, fait il, entendez çà ;  
« Dites moi de cel home là  
« Se vous le tenez à baron. »  
— « Par mon chief, biau Sire, je non ;  
« Jà nel sera n'ainc ne le fu. »  
Quant Crompars a ce entendu,  
Si durement fu esbahis  
Et desconfortés et marris,  
K'à paines vous porroit nus dire  
6810 Le grant corrous qu'il ot, ne l'ire.

Bien voit k'en mençonge iert trouvez .  
De ce dont il fu oposez ;

<sup>1</sup> Cette ville possédait une école de médecine, qui fut fondée au IX<sup>e</sup> siècle dans un monastère de Bénédictins, et dont l'enseignement acquit une grande importance vers l'an 1086, grâce au médecin africain Constantin de Carthage. C'est de cette école que sortit le fameux *Regimen sanitatis Salernitanum*, dont les préceptes rimés constituèrent le principal corps de doctrine médicale et hygiénique du moyen âge.

Bien voit que il est deceüs.  
Malades fu et esmeüs;  
Car forment li touche et anoie  
Que la bele pucele noie<sup>1</sup>  
Que ele sa femme n'est point.  
C'est la chose qui plus li point.

Bien voit que n'a cure de lui.  
6820 Moult li tournoit à grant anui  
De ce qu'ele l'ot detriié  
Par paroles et pourloignié;  
De tout à deceü se tient.  
Rois Meniadus avant vient;  
'A Crompart dist qu'il enveuroit<sup>2</sup>  
En son chastel, là connoistroit  
Qui il ert ne de quel contrée,  
Ne dont la pucele estoit née.  
Car iluec plus n'en enquerroit  
6830 Dusqu'à tant c'u chastel seroit.

Meniadus ainsi parla  
Que en son chastel l'enmenra.  
Là sara tout à tans adont  
Que il quierent ne quel gent sont  
Ne quel merveille ce puet estre.  
Iluec ot palefrois en destre  
C'on ot fait pour lui amener.  
La damoisele fist monter  
Li rois, tout errant, à sa gent  
6840 Qui le firent moult liement;  
Car pour la grant biauté de li  
Estoient trestout esjoï.

<sup>1</sup> *Nie.* Le Ms. porte : « n'ois. » Voir plus loin vers 6866.

<sup>2</sup> « *Enveuroit.* » Ms. 7539.

Que vous iroie je contant ?  
Crompart firent monter errant  
Sor I des chaceours le roi.  
Son chevalet prist delez soi,  
Car en lui grant fiance avoit  
D'eschaper quant il li plairoit.  
Mais de ce n'avoit nul talent;  
6850 Ains pensoit en son cuer comment  
Clarmondine mise r'eüst  
Arrier sus son cheval de fust,  
Car moult tost eschapez seroit  
Se de li resaisis estoit,  
Et pense que, quant la r'aura,  
Que mais ne la deportera  
Qu'il n'en face tout son plaisir,  
Quoi k'après en puist avenir,  
Ne comment qu'il li viengne en gré,  
6860 Il en fera sa volenté;  
Et pense que mais à nul jour  
N'aura vers lui pais ne amour  
Pour ce que ele avoit dedite  
La parole k'au roi ot dite  
Quant pour sa femme la clama  
Et ele dou tout le noia.  
Tart en venra à repentir  
Se seul à seul la puet tenir.  
Mar l'a deceü n'engingnié :  
6870 Ele en aura mauvais marchié.

Tout ainsi com je vous le di,  
Sont ensamble de là parti.  
'A Salerne s'en retournerent.  
Clarmondine moult regarderent  
Ainsi com il s'en repairoient ;  
L'uns à l'autre moult en parloient ;



Chascuns forment s'esmerveilloit  
De la grant biauté qu'ele avoit.

Li rois vint dedens son chastel.  
6880 Mais, cui que il soit, lait ne bel,  
Clarmondine ne desplot point,  
Que sa chose fu en tel point  
Fol. 27 v°. Selonc ce qu'il ert avenu.  
Fu lie que ainsi li fu.  
Fors des mains Crompart se véoit,  
C'ert tous li confors qu'ele avoit.

Quant ou chastel furent entré,  
Clarmondine, moult très soué,  
Jus dou palefroi descendirent.  
6890 'A chascun plot ce k'en li virent.  
Liez ert qui servir la povoit,  
Pour ce que si très bele estoit.  
Quant la nouvele a entendue  
La mere au roi, que là venue  
Ert une pucele si gente,  
Entre li et sa fille Argente  
Issirent fors, pour li veoir.  
Moult desiroient à savoir  
S'ele ert si bele qu'il disoient,  
6900 Car nului croire n'en vouloient.

'A Clarmondine vinrent droit;  
Et, quant Clarmondine les voit,  
Li cuers moult li rassouaga  
Que avoec femmes se trouva.  
Comme sage et bien avisée,  
A la mere au roi saluée,  
Et sa suer, qui tantost la prist  
Par la main, delez li la mist.

Moult près de li l'a acostée ;  
6910 Car moult ert sage et avisée.  
Plus que on dit ne lor avoit  
Estoit bele, ce lor sambloit.  
En lor chambre l'en ont menée ;  
Sage et courtoise l'ont trouvée  
Et de bonne maniere plaine.  
De li servir chascuns se paine ;  
Pour sa douce gentill maniere  
L'ot chascuns d'aus erranment chiere.

Crompars et li chevaus estoient  
6920 En la sale. Là s'assambloient  
Cil dou chastel communaument.  
Moult se merveilloient forment  
Et dou cheval et de celui  
Qui avoit au cuer grant anui ;  
Car bien véoit qu'il ert honnis.  
Miex vousist estre mors que vis ;  
Car bien vit que perdue avoit  
Clarmondine ; mais ne l'auroit.  
Cela li touche au cuer et cuist,  
6930 Et sa maladie li nuist.

Savez qui l'assailloit forment ?  
Ce qu'il ne véoit tour comment  
Sa chose en mauvais point ne soit.  
Car, se Meniadus savoit  
Comment sa besoigne est alée  
Et comment il avoit trouvée  
La pucele qui estoit là,  
Et com faitement il l'embla  
Par son malice et par sa guile  
6940 Dedenz le jardin de Sebile,  
Il i porroit tel chose entendre

Qu'il le feroit ardoir ou pendre ;  
Et, se il est en prison mis,  
Si rest il aussi bien honnis.  
Car, se Cléomadès savoit  
Qu'il fust là, tantost i venroit ;  
Et, se de lui estoit trouvez,  
C'est passé, il seroit alez ;  
Car par lui seroit tost prouvé  
6950 Ses mesfais et sa fausseté.

De Clarmondine repensoit  
Que ele tout à plain diroit  
Kan c'on li vorroit demander,  
Ne feroit force dou celer.  
Ne set qu'il puist dire ne faire.  
En mauvais point voit son affaire  
Entre tourment et maladie ;  
Ont sus sa santé grant envie  
K'entre aus II l'assailirent si  
6960 Que en frenesie chief.  
Car anuis le fist trebuchier  
Si k'ains puis ne pot redrecier.  
Le cuer maté, le cors vaincu  
Ot, si qu'il ne sot où il fu.

Lors est li rois Meniadus  
Là endroit à Crompart venus ;  
Car il li vorra demander  
Dont il vient ne où doit aler,  
Et qui la damoisele estoit  
6970 Que avoec lui ainsi menoit.  
Li rois moult près de lui s'est trais.  
Moult très à point et moult en pais  
Li a demandé et enquis  
Dont il ert ne de quel pays,

Et comment il avoit à non.  
Mais cil ne dit ne o ne non.

Moult longuement à lui parla  
K'ains Crompars I mot ne sonna  
Qui ressamblast ne tant ne quant  
6980 Ce dont il l'aloit araisnant ;  
Car d'anui et de maladie  
Estoit cheüs en frenesia.  
Et Meniadus entendoit  
Que cil là le contralioit  
Et que respondre ne li daigne ;  
S'en ot grant ire et grant engaigue.

Lors jura sa loi erranment  
Que, se tost et apertement  
Ne dit ce que il li demande,  
6990 Que souffrir angoisse très grande  
Li fera, et enprisonner,  
Et telement enchainner,  
Que à tart s'en repentiroit  
Se il de lui plus se mokoit.  
Et cil assez plus que devant  
Aloit erluises respondant,  
Com cil qui n'ot point d'escient  
Ne avis ne apensement.  
Ne plus ne mains parloit com cis  
7000 Cui entendemens est faillis.

Et lors le commanda à prendre  
Meniadus, sans plus atendre.  
Et, quant sa gent l'ont entendu,  
Après ce n'ont point atendu,  
Ains l'ont en la prison mené  
Et fortement enprisonné.  
Iluec [il] demora tous seus.

Tant fu destrois et angoisseus  
D'anui, de mal et de prison,  
7010 Que pas ne peüst par raison  
En tel point longuement durer.  
Morir le convint et finer.

Ainsi diversement fina ;  
Fol. 28 r. Car ses malices l'engingna.  
On dist pieça en reprouvier  
Que tex cuide autrui engingnier  
Et faire damage et anui  
Qui le fait meïsmes à lui.  
Aussi dou roi Crompart avint.  
7020 Par malice à male fin vint.  
Qui malice veut maintenir  
Bien doit à male fin venir.

Ses gardes vinrent léens lors  
Droit après ce que il fu mors.  
Quant voient que li cors se gist,  
Bien cuidierent qu'il se dormist.  
Entre aus forment le maneçoient  
Pour ce k'esmaier le vouloient.

Li un dient c'on l'arderoit,  
7030 Li autre c'on l'ecorcherait.  
De chascun estoit dejugiez.  
— « Dormez vous, font il, ou veilliez ?  
« Sires vilains, nel celez mie,  
« Dont vous vint si très bele amie  
« Que ici avez amenée ?  
« Bien savons que l'avez emblée ;  
« Malement estes arrivez,  
« Se longuement le nous celez. »

Lors sont tout entour lui venu.

7040 Dist l'uns : — « Trop i avez geü,  
« Ne faites pas ci le truant. »  
Lors le drecent en son séant.  
Et cil tint la teste baissie  
Qui n'avoit en lui point de vie.  
Li uns le chief li relevoit,  
Et li autres le soustenoit;  
Li tiers disoit que mal ert fait  
Que on li faisoit tant de lait.

Tantost virent que mors estoit  
7050 Quant soustenir ne se povoit.  
Chascuns tous esbahis en fu.  
'A Meniadus sont venu.  
Avoec sa mere la royne  
Ert pour parler à Clarmondine.  
'A merveille la regardoient  
Tout cil qui là endroit estoient  
Pour la très grant biauté de li.  
En la chambre, trestout enmi,  
S'en vinrent cil qui ont conté

7060 Que le lait home ont mort trouvé.  
Si haut l'ont dit k'oyr le porent  
Tout cil qui là oyr le vorrent.  
De ceaus qui en la chambre furent  
Plusour cele part s'en corurent.  
Mort le truevent, merveille en ont.  
Tout errant enterrer le font.

Clarmondine, quant l'entendi,  
Durement en fist l'esmari.  
En faisant samblant de plorer,  
7070 Prist en son cuer à aviser  
Que se vers aus se descouvroit  
Jamais eschaper ne porroit.

Pour ce de li nommer n'ot cure,  
Qu'ele en redoutoit l'aventure,  
N'ele ne revéoit comment  
Peüst revenir nulement  
Au lieu dont ele estoit venue.  
Esbahie ert et esperdue.  
Volentiers aucun tour trovast  
7080 Comment sauvement eschapast.

Se dolente ert, ne m'en merveil;  
Car seule ert et sans nul conseil  
En país divers et lointain.  
Argente la prist par la main,  
Qui de li avoit grant pitié;  
Lors li a doucement priié  
Par amour, qu'ele ne s'esmait,  
Car bien sache ele entresait  
Que en sa chambre o li gerra  
7090 Ne que nul mal sans li n'ara.

Clarmondine moult en fu lie.  
'A mains jointes moult l'en 'mercie,  
'A genous l'en a enclinée;  
Mais tost l'en a sus relevée  
Argente, qui moult fu courtoise.  
De Clarmondine moult li poise  
Que si voit de cuer à meschief;  
Moult li touchoit, moult li ert grief.  
Se bien la seüst conseillier,  
7100 Ne s'en fesist gaires prier.

Meniadus lors s'avisa  
Que de son estre n'enquerra  
Dusqu'à tant que miex reposée  
Sera; car moult sambloit lassée.  
Et, pour ce que cil mors estoit

- Qui là amenée l'avoit,  
Ne la vouloit pas trop coïtier <sup>1</sup>,  
Ne si tost son estre encerchier.  
Mais sachiez bien certainement  
7110 Que tout son cuer entierement  
Li ot Meniadus donné;  
Et bien avoit jà enpensé  
Que il à femme la prendroit,  
Ne pour nului ne le lairoit,  
Quel qu'ele fust, ou povre ou riche.  
Ses cuers à ce faire s'afiche;  
Car son cuer avoit jà tout pris  
Amours, et en sa prison mis.  
Cele prison moult li plaisoit,  
7120 Car ses cuers ainsi le vouloit.

- Car adont tel coustume avoient  
Li grant seignor, qu'il ne chaçoient  
Terre ne tresor ne avoir,  
Mais que il peüssent avoir  
Bele pucele et bien taillie,  
Estraitte de bonne lignie;  
Mais, que pour bonne fust tenue,  
Ainçois fust prise toute nue,  
Que ne fust une empereris  
7130 Laide et lourde en fais et en dis.  
Mais or n'en veut on nule avoir  
Bele ne bonne à pou d'avoir.  
'A grant honnour atournoit on  
Roi ou conte, duc ou baron,  
Quant en tel point se marioit;  
Tous li mondes l'en gracioit.  
Mais au jour d'ui passe richece

• Ne la vouloit pas courroucter. » Ms. 7539.



Bonté, biauté et gentillece,  
Si que en maint lieu est parant :  
7140 Mais de ce me tairai atant.

Meniadus, qui espris fu  
Dedenz le cuer d'amoreus fu,  
Clarmondine a sa suer baillie  
Qui moult de cuer l'a aaisie.  
Congié prist. Lors s'en est tornés.  
D'amours estoit si atornés  
Fol. 28 v°. Qu'ele le tenoit en ses las ;  
Ce li ert deduis et soulas.  
Mais onques mais seü n'avoit  
7150 Comment amours les siens menoit.  
Ses cuers ne pensoit k'à amours ;  
N'avoit nule pensée aillours.

La mere au roi moult honnora  
Clarmondine, et moult enpensa.  
Dame estoit de moult bon affaire,  
Et avoit à non Bien-doit-plaire :  
C'est des nons de ça en arrier.  
Moult fist cele dame à prisier.  
Entr'ele et Argente honnorerent  
7160 Clarmondine, et moult enpenserent<sup>1</sup> ;  
Assez plus que je ne vous di  
Furent très soigneuses de li.  
N'est nus cui ele n'agréast  
Qui par loisir la regardast.

Dusqu'à lendemain demora  
Meniadus. Lors revint là.  
N'ot pas toute la nuit dormie ;

<sup>1</sup> « *Empenserent.* » Ms. 7539.

Tenu li orent compaignie  
Penser amoureux, qui souvent  
7170 Ont fait veillier à mainte gent.  
Amours vers li saisi le tint.  
Vers la chambre sa mère vint;  
Car moult très volentiers sauroit  
Qui cele damoisele estoit  
Cui il avoit si enamée.  
Il et sa mère l'ont mandée.

Argente, sa suer, l'amena.  
Li rois contre ele se leva.  
Tout III en la chambre s'assirent.  
7180 'A Clarmondine moult enquirent  
De son estre et de son affaire.  
Mais ains ne la porent atraire  
'A ce que ele leur deüst  
Cui ele ert : envis le feüst.  
Meniadus li demanda  
Dont ele ert, et dont venoit là,  
Et qui estoit cil lais vilains  
Qui l'avoit eüe entre mains;  
Et dou cheval, qu'il senefie,  
7190 Li pria moult qu'ele li die,

Clarmondine la debonaire  
Li dist : — « Sire, n'avez que faire  
« De savoir si faite besoigne.  
« Avoir devroie grant vergoigne  
« Se je le voir vous en disoie,  
« Et à envis vous mentiroie.  
« Puisque vous plaist que je le die,  
« Je le dirai, mais c'iert folie;  
« Car moult petit me priserez  
7200 « Quant la verité en sarez. »

Li rois dist que savoir le veut.

— « Sire, puisque faire l'estuet, »  
Fait ele, « et je le vous dirai,  
« Jà pour honte ne le lairai. »

Lors li a dit moult doucement :

— « Biau Sire, sachiez vraiment,  
« Vers les mons de Mongieu<sup>1</sup> fui née:  
« Ou pays m'apele on Trouvée.  
« Trouvée fui je voirement,  
7210 « Et, pour ce, ai non ensemment.  
« Ains ne connui pere ne mere  
« Ne parent ne serour ne frere.  
« Ne sai cui je sui, ce sachiez.  
« Si m'est avenu grans meschiez  
« Quant mes sires qui m'a nourrie  
« Est mors, s'en sui moult esmarie.  
« Povre meschine me trouva.  
« Trois ans a que il m'espousa.  
« 'A grant honnour m'a puis tenue,  
7220 « Et bien chaucié et bien vestue.  
« Encor pert à mon vestement  
« K'assez me tenoit netement  
« Mes sires, selonc son povoir.  
« Si m'en doit moult li cuers doloir  
« Quant j'ai perdu mon bon seignor  
« Qui me portoit foi et honnor.  
« Dou cheval de fust qu'il menoit  
« Vous dirai, que il en faisoit.  
« Sachiez k'ains mieudres menestrés  
7230 « De lui ne fu ainc nul jour nés.  
« Tant fu soutiex et de bon sens

<sup>1</sup> Monza, près de Milan? Comp. v. 6855.

- « Qu'il savoit de tous instrumens  
« Quan que nus en pavoit savoir.  
« Assez nous gaaignoit d'avoir  
« Dou cheval de fust qu'il avoit ;  
« Car si bien jouer en savoit  
« Que c'ert merveille à esgarder.  
« Le cheval faites bien garder,  
« K'encore porroit tex venir  
7240 « Qui en saroit à chief venir.  
« Je croi bien que moult vous plairoit  
« Li jeus de lui qui en saroit.  
« 'A Rome ert mes sire arrestans.  
« Là estoit riches et manans.  
« Assez avoit et un et el  
« Si comme afiert à menestrel.  
« Là sont trestout si estrument  
« Qui valent I granment d'argent:  
« Harpes, rotes, giques, violes,  
7250 « Leuüs, quitaires et citoles,  
« Et tinpanes et micanons,  
« Rubebes et salterions.  
« Tabours et muses et flaios  
« Y a assez, grelles et gros ;  
« Flahutes d'argent traversaines,  
« Estives, cornes et douçaines,  
« Et d'autres instrumens assés  
« Que ne vous ai pas tous nommés.  
« Se j'ere là, j'es venderoie  
7260 « Et de l'argent me chevroie  
« Car de nul instrument ne sai.  
« Si sui en moult très grant esmai  
« Comment en mon pays resoie.  
« Un petit sai ouvrer de soie,  
« Par quoi bien ma chevance eüsse  
« Se je en mon pays refuse.

« Or vous ai dit la verité  
« De ce que m'avez demandé.  
« Seule sui et desconseillie,  
7270 « S'en sui dolente et esmaie,  
« Car je me doi bien esmaier. »

Lors commença à lermoier.  
Li rois l'a moult bien regardée  
Entrues que la chose a contée,  
Et que plus li rois la véoit,  
Plus l'amoit et plus la prisoit.

Dist li rois : — « Bele douce amie,  
« Ceste parole ne siut mie<sup>1</sup>  
Fol. 29 r. « Cele que me deistes ier ;  
7280 « Car je vous oy bien noier  
« Que cil pas vos barons n'estoit,  
« Ne jà nul jour ne le seroit.  
« Or en dites vous le contraire  
« De ce k'ier vous oy retraire ;  
« Car vous dites certainement  
« Que sa fenme estes vraiment.  
« Or ne sai pas bien de ce croire  
« Laquele parole est plus voire,  
« Ou cele d'ui, ou cele d'ier. »

7290 — « Mais qu'il ne vous d[o]le anuler, »  
Fait Clarmondine, « je dirai  
« Pour quel raison ier le noiai.  
« Sachiez qu'il m'avoit laidengie  
« Et detirée et desachie,  
« Et m'avoit durement ferue ;  
« Et, pour ce que il m'ot batue,

<sup>1</sup> « N'ensuit mie ». Ms. 7539.

- « Li dis que jel courrouceroie
- « Si tost que faire le porroie.
- « Ma revenjance à point me vint,
- 7300 « Quant à cele heure m'en souvint
- « De lui en tel point renoier :
- « Plus nel peüsse courroucier.
- « Sachiez que mauvais gré me sai
- « K'ains mon bon seignor renoiai
- « Qui si souef m'avoit norrie;
- « Moul't en sui dolente et irie.
- « Plus m'amoit que lui ne autrui,
- « Mal l'ai guerredonné à lui;
- « Ce me fist sotie et enfance.
- 7310 « Moul't en sui en grant repentance.
- « Ier toute jour fu deshaitiez;
- « Chau's ert, si li douloit li chiés.
- « Bien m'en detüsse estre gardée,
- « Se je fusse bien avisée,
- « Puis que malade le setüsse,
- « Que je courroucié ne l'eüsse;
- « Car je croi bien que li corrous
- « Qu'il en ot, le mist au desous,
- « Par quoi mors est soudainement. »

7320 Et quant Meniadus entent  
Ce que Clarmondine ot conté,  
Tout le retint en verité.  
Ne fist force à la mort celui.  
Plus en avoit joie k'anui;  
Car à Clarmondine la gente  
Avoit mise toute s'entente.

Lors pensa k'à li parleroit  
Et que son pensé li diroit.  
Meniadus plus ne detrie.

7330 Par la main blanche l'a saisie;  
En sus des autres un petit  
Le mena seoir sus I lit;  
Vousist ou non, la fist seoir  
Li roi lez lui par estouvoir <sup>1</sup>.

Quant longuement orent parlé  
Et assez li ot demandé  
De son afaire et de son estre  
Pour savoir que ce porroit estre,  
Pensa que il li requerroit .

7340 S'amour, savoir qu'ele diroit.  
'A li parla moult longuement,  
Et ele debonairement  
Et sagement li respondoit,  
Selonc ce qu'il li demandoit.

Sage et courtoise la trouva.  
S'avint que la chose torna  
'A ce qu'il liquist s'amour.  
Lors ot Clarmondine paour,  
Et durement fu esfrée.

7350 De delez le roi s'est levée,  
Et li rois la r'assist lez lui.

— « Bele, fait il, n'aiez anui,  
« Ne ne soiez point esperdue  
« Pour ce se je à vous me jue;  
« Ne vous devez si esfréer,

<sup>1</sup> Ici se trouvent dans le Ms. 7539 les deux vers suivants qui manquent dans celui de l'Arsenal :

« *Moult de choses li demanda*  
« *Que Clarmondine li csta.* »

- « Car je ne me faz fors jouer.
- « 'A envis vous courrouceroie;
- « Car plus aim vo pais que la moie.
- « Si m'a seurpris vostre biauté
- 7360 « Et vostre debonairété,
- « Et la maniere k'en vous voi,
- « Que mon cuer et mon cors otroi
- « Et mon roiaume entierement
- « Tout à vostre commandement.
- « Ne sai se distes voir ou non
- « Que vous Trouvée aiez à non ;
- « Mais, de quel lieu que vous soiez,
- « Trestout certainement sachiez
- « Que ma fenme espouse serés
- 7370 « Et coronne d'or porterés.
- « Cui que il soit, ne biau ne lait,
- « Estre le couvient entresait.
- « Sachiez pour nului nel lairoie
- « Ne soie vostre et vous moie.
- « Ce ne vous quier je plus celer,
- « Et, pour vous miex assetirer
- « De ce que en couvent vous ai,
- « Maintenant vous espouserai.
- « Car mes cuers e m'a commandé,
- 7380 « Et j'en ferai tout à son gré;
- « N'ainc mais riens ne me commanda
- « Si à certes com ce fait a.
- « Moult me tient court que vostre soie
- « Et je dou tout à vous m'otroie.
- « J'ai bien fait son commandement;
- « Car si ai ge amendement
- « Que, se g'ere sires dou monde
- « Tant com il dure à la roonde,
- « Se m'a mes cuers fait tel commant,
- 7390 « Que j'en feroie tout autant.



« 'A ma dame ma mere irai ;  
« Ici endroit vous laisserai. »

Quant Clarmondine l'entendi,  
Moult durement s'en asoupli.  
Or ne set qu'ele faire puist.  
Cele parole au cuer li cuist  
Que Meniadus li ot dite ;  
De cuer fu forment desconfite.  
Meniadus sa mere apele

7400 Et sa suer Argente la bele,  
Lors les atrait à une part.

— « Moult me samble de bone part

« Ceste damoiselle, » fait il.

« Je sui mors et mis à essill

« Se je ne l'ai. Tant vous en di

« K'ains si bele de li ne vi.

« Il n'est nus qui ne l'eüst chiere,

« Tant a gracieuse maniere.

« Onques si aie je santé

7410 « Ne vi fenme si à mon gré.

Fol. 29 v. « Or vueilliez dont qu'ele soit moie,

« S'il vous plaist que mariés soie ;

« Dont vous i vueilliez acorder,

« Ou mais ne me quier marier.

« Puis que Diex la m'a envoiie,

« Par moi iert amée et chierie.

« Or, alez, s'en parlez à li,

« Vous et ma suer, je vous en pri.

« Ma fenme sera, c'est passé,

7420 « Vueilliez que ce soit par vo gré.

« Car qui tout le mont me donroit

« Mes cuers de li ne s'osterait ;

« Ne place Dieu que soie tés

« Que mes cuers soit de li ostés,

« Et cil qui le me loëroit  
« Ma vie et ma santé harroit. »

Dist la mere : — « Estes vous dervez,  
« Qui tel fenme prendre voulez  
« Que nus ne set dont ele vient? »

7430 — « Ma dame, à estre le couvient :

« Amours le veut, et je aussi.  
« Or vueillez dont qu'il soit ainsi;  
« Car ainsi à estre l'estuet,  
« Puis ce di que amours le veut.  
« Jà ne croirai jour de ma vie  
« Que ne soit de gentill lignie  
« Fenme en cui a tant de bonté  
« Et de sens plain d'umilité,  
« Quoi qu'ele nous face entendant,

7440 « De bon lieu vient, mon esciant. »

Meniadus dit tant leur a  
Que chascune s'i acorda.  
Devers Clarmondine erranment  
Revinrent tout troi liement.

La mere au roi lès li assist  
Clarmondine, et puis si li dist  
Que ele sa fille seroit;  
Car li rois ses flex le vouloit,  
Et ele aussi bien s'i assent.

7450 Et, quant Clarmondine l'entent,  
Moult li anuie et moult li cuist,  
Que ne set comment ele puist  
Trouver voie pour eschaper.  
Ains se lairoit le chief couper  
Que ce mariage preïst.

Tous li cors li tramble et fremist ;  
Volentiers querist aucun tour  
Par quoi ele sauvast s'onnour.

Clarmondine lors s'avisa  
7460 Qu'ele le hors dou sens fera.  
C'est dou miex qu'ele faire puet,  
Puis que cis rois avoir la vuet.  
Car bien pense, s'il la véoit  
Dervée, pas ne la prendroit.  
En ce a mis tout son assens  
Qu'ele fera le hors dou sens ;  
Mais ce ne sera jusqu'à tant  
Qu'ele ne porra en avant.  
Ainsi pensa qu'ele feroit,  
7470 Car nul si bon tour ne véoit,  
Et bien se prist à aviser  
Que trop se porroit bien haster ;  
Car, se en sorsaut le faisoit,  
Espoir c'on s'en apercevroit.

'A la mere au roi respondi.  
— « Dame, fait ele, Dieu merci'  
« Que je fui à tele heure née  
« Que j'ai si bonne destinée,  
« Que je vieng celui à plaisir  
7480 « Dont tant de bien me puet venir.  
« Se je tele honnour refusoie,  
« Bien sai que folie feroie.  
« Quant Diex m'a donné tel chéance  
« Si tost après ma meschéance,  
« Je ne le quier pas refuser,  
« Et je vous vorrai honnorer. »

Fait la royne : — « Bele fille,

« Car dont tenroie je pour vill,  
« Mon fill, se sa femme n'amoie.  
7490 « Je vous amerai com la moie. »

Et Clarmondine l'en mercia,  
Comme sage et bien ensaignie.

Moult près de Clarmondine estoit  
Argente, et moult la conpaignoit,  
Et li disoit tout autre tel.  
Mais Clarmondine pense à el.  
Pour aus decevoir soutilment  
Parloit dou tout à leur talent.  
Moult très sagement s'otria  
7500 'A faire kan c'on li rouva ;  
Mais tout adès estudioit  
Conment miex eschaper porroit.

Au roi Meniadus parla.  
— « Sire, fait ele, entendez çà ;  
« Puis k'ainsi est que me voulez,  
« Li grans Diex en soit aorez.  
« Ce doi je bien prier de cuer.  
« Mais je ne vorroie, à nul fuer,  
« Que vous felssiez pour m'amour  
7510 « Riens qui tornast à deshonnour,  
« Sire, ne à vous ne à moi.  
« Or, vous dirai raison pourquoi  
« Je ai ceste parole emprise.  
« Sachiez [que], se vous m'aviez prise<sup>1</sup>  
« Si tost après la mort celui  
« Qui m'amena ci avoec lui,  
« Et cui g'ere fenme espousée,

<sup>1</sup> Le Ms. porte : « *Sachiez se vous m'avies prise.* »

- « Tantost courroit la renommée  
« Que vous fait ocirre l'auriez  
7520 « Pour ce que avoir me vouliez.  
« S'en parleroit on sor nous II,  
« Et mauvaise haste n'est preus.  
« Laissez ceste nouvele aprendre  
« Et par tout vo pays estendre,  
« Si que tout sachent la venue  
« Comment sui en vos mains venue,  
« Et comment mes barons moru  
« Si tost k'en la prison mis fu.  
« Et ci en dedenz mousterrez  
7530 « 'A vo conseil, se vous voulez,  
« Que vous tel chose voulez faire.  
« Espoir n'en seront pas contraire;  
« Car d'aus ne font pas mariage  
« Volentiers sans conseil li sage.  
« Maintes fois en a on repris  
« Ceaus qui sans conseil s'i sont mis. »

- Savez pourquoi ele disoit  
Ces poins que ele ainsi moustroït?  
Pour ce que volentiers quéïst  
7540 Aucun tour, se ele pouïst,  
Tant que la chose detriast,  
Par quoi cele nouvele alast  
Tant que Cléomadès seüst  
En quel pays venue fust.  
Car bien pensoit k'autel anui  
Avoit pour li, qu'ele pour lui,  
En tant comme cuers puet doloir  
Pour grieté ne pour duel avoir,  
Et que il cele part venroit  
7550 « Je ne vous tenrai pas pour ville  
« Puisque serez fenme mon fill;

Se de li nouveles savoit.  
Tant les tint là à parlement,  
Que la mere au roi s'i assent.  
Et aussi fist sa fille Argente.  
N'i a nule ne s'i assente.  
Et li rois bien s'i acorda  
Et dist que bien raison y a.

Li rois pria à la pucele  
7560 Que plus Trouvée ne s'apele ;  
Car si fais nons n'est pas plaisans,  
Ne gracieus ne avenans ;  
Ne ne vourroit pas que setist  
Tous li mons que trouvée fust,  
Ne jà de ce ne parleroit  
'A son conseil quant il venroit.

— « Sire, fait ele, autre non n'ai ;  
« Ne pourquant vo plaisir ferai.  
« Trouvée ainsi m'apele on.  
7570 « Or vueil avoir Perdue à non ;  
« Car moult diversement se mue  
« Li nons de Trouvée et Perdue.  
« Ce non vueil avoir dusqu'adont  
« Que vostre baron vous auront  
« Conseillié de ceste besoigne ;  
« Car moult auroie grant vergoigne  
« S'il ne vous vouloient loër  
« Ce que je doi tant desirrer.  
« Mais, quant ce aura pris termine,  
7580 « Dont aurai je à non Royne.  
« Cis nons bien plaire me devoit  
« Se ainsi avenir povoit  
« Que Royne fusse nommée :  
« Ce seroit bonne destinée. »

Meniadus dist ce sera  
Au plus tost qu'il onques porra.  
Mais à ce non sornon couvient;  
Car biaux sornons moult bien avient.  
— « Bele Perdue non aurez,  
7590 « Puis qu'il vous plaist. » — « C'est bien mes grez. »  
Fait Clarmondine, et lors li prie  
Que sans plus trois mois le detrie.  
Tant li dist et tant li pria,  
Que Meniadus l'otria.

Ainsi le firent que vous di.  
De là endroit se departi  
Meniadus. Lors a mandé  
Les grands barons de son regné.  
Et la mere au roi enmena  
7600 Clarmondine. Moult l'onнора.  
Entre li et Argente estoient  
Adès ensamble. Moult s'amoient.  
De jour en jour monteplioit  
La grace que de tous avoit.  
'A tous se fist la bele amer.

Sa gent ot fait li rois mander.  
Quant à Salerne venu furent  
Li baron, ainsi com il durent,  
Devant le roi Meniadus  
7610 Est chascuns des barons venus.  
Lors lor a li rois devisé  
Ce pour quoi chascun ot mandé  
De point en point, bel et adroit  
La chose ainsi qu'il la vouloit;  
Et fist à tous moustrer celi  
Pour cui amours le destraint; si  
Que, plus la pucele véoient,

Plus lor plaisoit, plus la prisonent,  
Et disoient que droit avoit  
7620 Li rois qui prendre la vouloit,

Que vous feroie je lonc plait?  
'A chascun a tant dit et fait,  
Que tout li ont dit et graé  
Que il face sa volenté.  
Chascuns dist que, se il avoit<sup>1</sup>  
X roiaumes, qu'il prenderoit  
La fenme que il veut avoir,  
Où tant a biauté et savoir  
C'on n'en porroit plus souhaidier;  
7630 Ne souhais n'i auroit mestier,  
Car souhais, à tout regarder,  
N'i porroit de riens amender.  
Ainsi chascuns li loe et dist;  
Et li rois de joie en sozrist.  
Cis consaus li fu bien séans  
Et en son cuer douz et plaisans.

Ainsi la chose demora  
Tant que li termes aprocha  
K'acompli furent li troi mois.  
7640 Lors vint Meniadus li rois  
Tantost parler à Clarmondine,  
Et li dist que ele iert royne  
De Salerne ains tiers jour passé.  
Lors a la bele souzpiré;  
Car n'ot nouvele qui li plaise.  
Moult fut dolente et à mesaise.

Bien set, se ele se nonmolt,

<sup>1</sup> Le Ms. porte : « Chascuns dist que se il l'avoit. »



Que cis à force la prendroit ;  
Et, se à son pere la rent,  
7650 Ele set bien certainement  
K'à Bleopatris la donra,  
Et Cléomadès perdu a.  
Car ses peres n'en mentiroit  
Pour riens, se vers lui la r'avoit :  
En couvent l'a à Balcabé.  
Moult avoit le cuer trespensé  
Qu'ele ne voit en son afaire  
Riens nule qui li puisse plaire.

Pour ce en son cuer s'assentoit  
7660 Qu'ele le hors dou sens feroit ;  
Car or n'i voit ele autre tour  
Que celui à sauver s'onour,  
En espoir d'estre retrouvée  
De celui à cui s'est donnée.  
Se maintendra dervéement ;  
C'est ce à quoi ele s'assent,  
Qu'ele ne vorroit autre avoir,  
Pour nul or ne pour nul avoir,  
Que Cléomadès, c'est passé :  
7670 'A celui a son cuer donné.

Lors commença à regarder  
Diversement, et à parler  
Paroles ce devant derriere.  
Tost ot muée sa maniere.  
d. 30 v°. Aussi k'en sorsaut s'est levée,  
Par deseure I lit s'est getée.  
Lors a saisi I oreillier ;  
As dens le prist à depecier.  
Moult diversement se maintient.  
7680 Tout descire quan qu'ele tient.

Cil qui là furent sus saillirent  
Tantost k'en si fait point la virent.  
Bien cuidierent certainement  
K'ele eüst perdu l'escient.  
'A Clarmondine sont venu ;  
Et, quant ele a le roi veü,  
Par la chevece le saisi,  
Si que ele li derrompi.  
Et li rois, qui moult fu courtois,  
7690 Li osta ses mains et ses dois  
Au plus doucement que il pot,  
Car nul mal faire ne li vot.

Lors acoururent sans targier  
Chambellenc, vallet et huissier  
Pour la noise que il oyrent.  
Dedenz la chambre s'enbatirent.  
Quant Clarmondine en tel point voient  
Que entre leur bras la tenoient  
Li rois et sa suer et sa mere,  
7700 Moult lor fu la nouvele amere.  
Quant il sorent le couvenant  
Pour quoi il l'aloient tenant,  
Mainte lerne ot iluec plorée ;  
Car tout l'orent jà enamée,  
Moult très doucement l'ont loiie  
Pour li garder d'estre blecie.

Quant Clarmondine loiie ont,  
Li plusour pour li grant duel font ;  
Car chascuns cuidoit qu'ele fust  
7710 En tel point que ele n'eüst  
En li sens ne discrecion  
Ne entendement ne raison.  
Car, entrues que loiie estoit,

De mordre grant samblant faisoit  
Après ceaus qui lez li estoient  
Et qui pour son bien la tenoient.

Moult fu li rois Meniadus  
Pour li dolenz et irascus.  
De duel mainte lerne plora  
7720 Et pour li maint souzpir geta.  
Pour li fu ses cuers si iriez,  
Si dolens et si corrouciez,  
Qu'il ne set qu'il puist devenir.  
Plus het sa vie que morir.

Se li ofssiez regreter  
Son non, et par raison prouver  
Qu'ele avoit ore non adroit,  
Car Bele ert et Perdue estoit.  
— « Hé! las! pourquoi l'ai je perdue?  
7730 « Las! pourquoi est dou sens issue?  
« Las! dolans, pourquoi la vi je onques?  
« Comme il me meschei adonques  
« Que je la vi premierement,  
« Quant je la pert si faitement!  
« Vrais Diex! se c'est par mon pechié,  
« Je vous pri que aiez pitié  
« De li, et si la secorés  
« Et son meschief sur moi metés.  
« Si m'aît Diex, je le vorroie :  
7740 « Son mal miex de li porteroie. »

Ainsi Meniadus disoit.  
La pucele moult regretoit.  
Sachiez que moult avoit cil rois  
Fin cuer et gentill et courtois.  
Quant vit qu'il estoit ensement,

Et qu'il ne seroit autrement,  
Et k'amender ne le porroit  
Jusqu'à tant que à Dieu plairoit,  
D'un moult courtois point s'avisa.

7750 X damoiseles arréa  
Qui entour Clarmondine iront  
Et nuit et jour la garderont.  
Car ses cuers point ne se desvoie  
De li amer, pour riens qu'il voie;  
Ains pense bien que il l'auroit  
'A fenme, s'ele garissoit.

Moult fu de cuer triste et irie  
Argente, la bien ensaignie,  
Pour Clarmondine, et moult forment

7760 Li anuie de ce tourment  
Que il li samble que ele a.  
Sa mere et li moult en pesa,  
Et encore plus à son frere  
Que ne fi li ne à sa mere.  
Chascun jour souvent la véoient,  
Mais près de li aler n'osoient;  
Car tout adès li enforçoit  
Sa maladie, ce sambloit,  
Ne ne reconnoissoit nului

7770 Par samblant, eles ne autrui.

Les X femmes qui la gardoient  
Grant paine en li garder metoient.  
Car bien lor ot fait commander  
De li soigneusement garder  
Li rois ; ne pas ne l'oubliassent,  
Et que chascune nuit veillassent  
Devant li III ou IIII au mains.  
Ainsi le firent. C'est dou mains,

Puisque li rois l'ot commandé;  
7780 Car il sera guerredonné  
Chascune d'eles largement :  
Ce leur a il bien en couvent.

Une maison faire li firent  
Forte et faitice, et enz la mirent,  
Droit en costé la chambre Argente,  
Qui forment fu triste et dolente  
De ce que aidier ne li pot.  
Droit devant lor II chambres ot  
Un petit faitis jardinet  
7790 Et un trop noble prælet  
Enclos de mur fait à crestiaus :  
Li lieus estoit riches et biaux.

Iluec fu mise Clarmondine ,  
Qui onques nuit ne jour ne fine  
De li couvrir, à son povoir,  
Que on ne peüst percevoir  
Qu'ele eüst point d'entendement.  
Moult l'aloient veoir souvent  
Li rois et sa mere et sa suer,  
7800 Qui moult erent dolent de cuer  
Dou grant meschief que il véoient  
Que ele avoit, si qu'il cuidoient.

Moult fu soigneusement gardée.  
Mais moult ert de tous redoutée ;  
Car, quan qu'ele povoit baillier,  
Vouloit tout rompre et depecier.  
Fol. 31 r. Argente i estoit soir et main ;  
Car volentiers meïst la main  
'A li aidier, s'ele pouïst.  
7810 Pour ce c'on miex garde preïst

De li, i estoit tous les jours.  
'A paine pensoit ele aillours  
Que à li garder et servir ;  
Car gentiex cuers ne puet mentir.

Les X femmes moult se penoient  
De li servir ; car bien véoient  
Que on à certes le vouloit.  
Pour ce chascune s'en penoit,  
Et tant de bien orent veü  
7820 En celi qui en tel point fu,  
Que trestout, sans commandement,  
La servoient moult doucement.

En tel point que je vous devise  
Fu Clarmondine, et en tel guise  
Lonc tans. Mais de li or lairai.  
De Cléomadès parlerai,  
Qui à Sebile en tel point fu  
K'avoir le cuidoiënt perdu  
Cil et celes qui lui amoient.  
7830 Ainsi à grant meschief estoient  
Li dui amant que je devis.  
Cléomadès ert mors et vis,  
Et Clarmondine morte et vive.  
Ainsi fortune à aus estrive  
Que il lor vies despitoient  
Et andui la mort souhaidoient.  
Dont n'ai je pas jugié à tort  
Si je di qu'il erent vif mort,  
Quant chascuns sa vie haoit  
7840 Si que la mort en convoitoit.

Un pou après ce que ravie  
Fu Clarmondine, et esloignie

De Cléomadès son ami,  
Avint droit en ce point ainsi,  
Que, quant Clarmondine assez orent  
Requise au miex qu'il onques porent  
Parmi la terre de Sebile,  
Par maint chastel, par mainte vile,  
L'orent cil dou pays requise,  
7850 Mais n'en orent nouvele aprise,  
Ne porent rien savoir de li,  
Dont moult furent triste et mari.  
Lors se prirent à aviser  
Cil de Sebile, et à penser  
Que estre povoit devenus  
Crompars, k'ainc puis ne fu veüs  
Que Clarmondine fu perdue,  
N'en place n'en maison n'en rue.  
S'en parloient entre aus souvent  
7860 Et disoient communamment  
K'enz ou jardin l'avoit trouvée  
Crompars, et l'en avoit portée.  
Car tous jours à coustume avoit  
K'en cel jardin souvent aloit  
Au matin, pour herbes trouver  
Pour ses malades acurer ;  
Car plus i ot de bonnes herbes  
Qu'il n'a entre là et Viterbes.

Lors firent requerre Crompart  
7870 Et demander de mainte part  
As lieux où repairier souloit.  
Mais nus nouveles n'en savoit  
Fors tant que puis ne fu veüs  
Que cil meschiez fu avenus.

Tost fu la nouvele espandue

Que par Crompart estoit perdue  
Clarmondine, et tant qu'il avint  
Que à Cléomadès en vint  
Nouveles, là où se gisoit.

7880 Car ainc puis levez ne s'estoit  
Que il ot perdue s'amie.  
Mais, quand la nouvele ot oye,  
Ses cuers tantost li tesmoigna  
Que c'estoit voirs. Lors se leva,  
Et pense que en mainte terre  
Ira Clarmondine requerre,  
Et par yver et par esté,  
Ains qu'il n'en sache verité.

Lors s'est Cléomadès levez,

7890 Moul't maigres et moul't descharnez.  
Mais espoirs k'encore revoie  
Clarmondine, l'ot mis en voie  
De garison et de santé.  
Cis espoirs l'a moul't conforté.  
Par cel espoir que je devis  
Fu Cléomadès tost garis.  
Pour lui furent lie et joiant  
En Espagne petit et grant  
De ce que il garis estoit;

7900 Car chascuns moul't le desiroit.  
De sa garison firent joie  
Trop plus que dire ne saroit.

Quant vit que il pot chevauchier,  
Lors n'ot cure de plus targier  
Que l'arréance ne pourvoie  
Comment tost soit mis à la voie  
De retrouver, s'il puet, celi  
Pour cui amours le destraint si



Qu'il n'a pover d'ailleurs penser.  
7910 Devant son pere vint ester,  
Qui tant ert liez de son respas,  
Que dire nel saroie pas.  
'A lui parla moult longuement,  
Et li dist que tout plainement  
Disoit chascuns par la contrée  
Que rois Crompars avoit emblée  
S'amie dedenz le jardin  
Où la laissa par mal destin.

— « Sire, fait-il, savez pourquoi

7920 « Ceste chose vraiment croi?  
« Pour ce que nus, se il ne fust,  
« Le cheval mener ne seüst,  
« Et pour ce le croi vraiment.  
« Tous jours acoutumément  
« Aloit là querre ses herbées  
« Crompars, toutes les matinées.  
« Ainsi le tesmoigne chascuns  
« Que ne s'en descorde nesuns.  
« Par Crompart sui trays et mors.  
7930 « Ne sai où soit pris mes confors,  
« Quant par lui ai perdu celi  
« Qui mon cuer enporte avoec li.  
« Moult très volentiers requerroie  
« Li et mon cuer, se je savois  
« Où les peüsse retrouver.  
« N'a lieu deçà ne delà mer,  
« Tant soit ne divers ne lointains,  
« Que n'i alasse; c'est dou mains,  
Fol. 31 v°. « Se je retrouver les cuidois;  
7940 « Et, quoi que avenir m'en doie,  
« Clarmondine requerre irai.  
« Tout le mont avant cercherai

« Que n'en sache aucune nouvele. »

Ceste raison ne fu pas bele  
Au roi Marcadigas son pere,  
Ne à ses suers ne à sa mere.  
Quant tel nouvele ont entendue,  
Chascune i est errant venue;  
Car la voie li destorroient  
7950 Moult volentiers, s'eles povoient.

En la chambre le roi entrerent.  
Cléomadès iluec trouverent  
Qui au roi son pere parloit.  
Quand done Ynabele le voit,  
Ne se pot tenir de plorer ;  
Baisier l'ala et acoler,  
Et li dist bien que, s'il s'en va,  
Qu'ele de duel pour lui morra.  
Devant lui sont agenoillies  
7960 Ses serours, tristes et iries.

— « Biau frere, » font eles, « merci !  
« Ne nous ociez pas ainsi.  
« Mortes sonmes se en alez »

Dist Cléomadès : — « N'en parlez ;  
« Se vous tant amez mon respas  
« Ne ma santé, n'en parlez pas.  
« N'i metez debat ne estrif  
« Se ne m'amez miex mort que vif ;  
« Car tous mes deduis et ma joie  
7970 « Gist en l'espoir k'encor revoie  
« Celi où maint toute bonté,  
« Qui la toupace est de biauté.  
« Et, pour ce, pri à mon chier pere

« Et à ma douce chiere mere,  
« Que ma joie ne lor anuit  
« K'en la voie sont mi deduit  
« Et mi soulas et mi delit.  
« Encor geüsse sus mon lit  
« Malades, se ne fust la voie  
7980 « De quoi li detris me guerroie. »

'A ce mot furent tout si mu  
Que nus n'i a mot respondu,  
Fors que sans plus Marcadigas.  
— « Biaux fiex, » fait il, « ne doutez pas,  
« Car la pucele r'auerez  
« S'on set que ce soit veritez  
« Que Crompars l'ait ainsi emblée.  
« Ains ne vit si male journée  
« Comme le jour que il l'embla ;  
7990 « Car, se je vis, il en morra,  
« Et en sera toute essillie  
« Sa terre, et toute sa lignie.  
« De ce bien couvent vous tenrai.  
« Tout maintenant envoierai  
« En Bougie, pour miex savoir  
« De ceste besoigne le voir ;  
« Et, se c'est voirs k'emblée l'ait,  
« Nous la r'auerons entresait,  
« Et comparra sa trayson  
8000 « Rois Crompars plus k'ains ne fist hom. »

Cléomadès li respondi  
En souzpirant. — « N'est pas ainsi,  
« Sire, » fait-il. « Com vous savés,  
« La coustume dou regne est tés  
« De la terre le roi Crompart,  
« Que il ne r'iroit cele part

- « Pour tout plain d'or ceste maison,  
« Pour ce qu'il a fait trayson.  
« De sa gent seroit lapidés,  
8010 « Se de trayson ert prouvés.  
« Et est li jeus ainsi partis  
« De li à ceaus de son pays,  
« Que qui vers lui fait trayson,  
« Il a perdu sans raënçon  
« Entièrement cors et avoir,  
« Et la terre perdent li hoir.  
« Et, pour ce qu'il a vers nous fait  
« Trayson et vilain mesfait,  
« Croi je que pour ce n'i soit point.  
8020 « Et si a il encore I point  
« De quoi il auroit trop à faire  
« Ains k'à bon chief le peüst traire,  
« C'est que pais li couvient avoir  
« Vers nous, ou par fin estouvoir ;  
« Mais de sa terre sires n'iert  
« Se dedenz VII ans pais n'aquier  
« Vers ceaus cui il mesfait aura.  
« Car je fusse alez tout droit là  
« Si tost comme de ci metisse,  
8030 « Se ceste chose ne seüsse. »

Marcadigas moult bien savoit  
La coustume; mais il cuidoit  
Son fill cele voie esloignier  
Par paroles, et detriier.  
Bien voit qu'il n'en venroit à chief.  
Ne moustra pas tout le meschief  
Que il a ou ' cuer ensenti ;  
Ains vous dirai qu'il respondi.

<sup>1</sup> Le Ms. porte : « On. »

Bien aperçoit et bien entent  
8040 Que ses fiex à la voie tent,  
Si qu'il ne lairoit pour riens née  
Que sa voie ne fust hastée.

Lors se commence à aviser  
Que, puisque il s'en veut aler  
Ne ne le porroit retenir,  
S'en la voie devoit morir,  
Que miex vaut, à son escient,  
Qu'il li doinst esclatierement  
Le congïé, que en retraiant.

- 8050 — « Biaux fiex, » fait il, « venez avant.  
« Très bien me samble, à mon avis,  
« Que vous lairiez à envis  
« Le voiage k'empris avez;  
« Et, puisque faire le voulez,  
« Je vueil qu'il soit à vo talent,  
« Par si que m'aiez en couvent  
« Que dedenz cest an revenrez,  
« Se loial essoigne n'avez  
« De maladie ou de prison ;  
8060 « Et je vous met à abandon  
« Tout mon or et tout mon argent,  
« Et de toute la meilleur gent  
« K'en mon pays prendre vorrez.  
« C. chevaliers i eslirez  
« Trestous les plus sages de guerre  
« K'eslire porrez en ma terre.  
« Cil iront en vo compaignie  
« Pour faire vostre commandie ;  
« Et vous pri, se vous tant m'amez,  
8070 « Que, se vous chevaliers trouvez  
Fol. 32 r. « Qui soient preu et de bon non,

- « Que de vous ne partent sans don,  
« Tel qu'il aïert à fill de roi.  
« Sagement et sans nul desroi,  
« Alez par estrange pays,  
« Et largement donnez tous dis.  
« Que plus est on preus et vaillans,  
« Plus doit on estre desirans  
« De donner as bons. Car largece  
8080 « Siet bien avoec haute prouece ;  
« Car grans princes qui preu se sent  
« Se mesfait moult très durement  
« S'il entrelaist à faire honneur  
« Sor fiance de la valour  
« Qu'il cuide en lui ; car li cuidier  
« En ont maint rebouté arrier  
« Qui à grant bien fussent venu ;  
« Mais par cuidier sont deceti.  
« Grant seigneur large, sage et preu,  
8090 « Ne pueent miex faire lor preu  
« Que metre en bonne gent le leur :  
« C'est li sauvement del honneur.  
« Nel di pas pour ce ne soiez  
« Tex que bien en doi estre liez ;  
« Pour ce le di que souvenans  
« Soiez que ne soiez perdans  
« Par fol cuidier ce que cil perdent  
« Qui à l'outrecuidier s'aërdent.  
« Bon fait humilité chierir  
8100 « Et outrecuidance hayr ;  
« Car humilitez fait haucier,  
« Et outrecuidance abaissier.  
« Que plus vaus, et plus t'umelies,  
« Biaux filz, cestui point pas n'oublies. »

Quant Cléomadès entendi

Son pere qui parole<sup>1</sup> ainsi,  
Sachiez moult li plot durement  
Que si très debonairement  
Li donne del aler congié.  
8110 'A genous l'en a mercié,  
Et li a bien en couvenant  
Que il fera tout son commant;  
'A son povoir s'en penera  
Par tous les lieux où il venra;  
'A honnour faire iert ententiex,  
De ce ne soit de riens doutiex;  
Et li promet qu'il revenra  
Dedenz l'an, se essoigne n'a  
De prison ou de maladie.  
8120 Et Marcádigas li otrie,  
Et dist, oiant tous : — « Je vous gré  
« La voie à mouvoir à vo gré. »  
Et Cléomadès, sans targier,  
Fist son afaire apareillier.

Ainsi fu la chose arréée  
Que li rois l'avoit devisée.  
C. chevaliers fist li rois prendre  
Qui n'estoient pas à aprendre,  
Ains furent chevaliers de pris,  
8130 Sage et courtois et bien appris.  
Arréé furent telement  
K'en l'arroi ne failli noient.  
Tout kan qu'il i apartenoit  
Fu pourveü bien et adroit.  
Que vaurroit que plus vous diroie ?  
Si tost se mirent à la voie  
Que leur chose fu aprestée.

<sup>1</sup> « Parloitt. » Ms. 7539.

Là ot mainte lerne plorée,  
Le jour qu'il se durent mouvoir;  
8140 Ce povez vraiment savoir.

Cléomadès, sans plus atendre,  
Vint à son pere congié prendre.  
Et puis prist congié à sa mere  
Cui la voie fu moult amere;  
Congié prist à ses trois serours,  
Qui, en grans cris et en grans plours  
Remesent<sup>1</sup>. Et lors s'en torna  
Cléomadès; plus n'arresta.  
Il et sa gent errant monterent.  
8150 Parmi Sebile trespasèrent.  
'A grant merveille vous venroit  
Qui le duel vous deviseroit  
Que cil de Sebile menoient  
De ce que aler l'en véoient.

— « Hé! las! » font il, « que nous avient  
« K'après tel joie tex duels vient?  
« Chascuns de nous estoit si liez  
« De ce que reveiens sus piez  
« Celui qui, par sa grant valour,  
8160 « Nous a tous montez en honneur!  
« Kan k'avons eüssons perdu,  
« Se ne fust par lui retenu.  
« Ne nous fust demoré riens née.  
« Toute fust Espagne gastée,  
« Ou toute fust en mains d'autrui,  
« Se ne fust la valour de lui.  
« Sa grant valour nous a sauvé  
« Terre et honneur et herité<sup>2</sup>,

<sup>1</sup> « Remestrent. » Ms. 7539.

<sup>2</sup> « Muebles, honnours et heritez. » Ms. 7593.



« Après Dieu, qui le nous donna.  
8170 « Hé! las! jamais ne revenra,  
« Si aura cele retrouvée  
« Qui mar fu ains à nostre oes née ;  
« Car, s'il ne la puet retrouver,  
« C'est noiens de son retourner.  
« Selonc le cuer que en lui a,  
« Jamais sans li ne retorra.  
« Hé! las! que nous est avenu ! »

Maint cheveil tiré et rompu  
Y ot, le jour qu'il s'en parti,  
8180 Et geté maint dolereus cri.  
Là veïssiez paumes batues  
Et poins tordre, par maintes rues.  
Son demorer chier achetassent  
Se il seüssent ne cuidassent  
Que ce lor peüst riens aidier.  
Mais ce ne lor auroit mestier.  
De lor grant meschief me tairai,  
Et de lor voie parlerai.  
De pays en pays aloient.  
8190 De la chose que il queroient  
Demandoient à plusour gent.  
Ainsi alerent longuement.  
En mains lieus assez en enquirent;  
Mais ains nouveles n'en aprirent  
Qu'il prisassent une chastaigne,  
Tant que il vinrent en Bretagne.

'A Nantes II jours demorerent,  
Et droit au tiers jour s'en alerent.  
Anjou passerent et le Maine ;  
8200 Et si costoierent Touraine,  
Tant qu'il vinrent en Normendie,

Une terre moult aaisie.

Fol. 32 v°. Je ne sai pas comment nommées  
Estoient adont les contrées  
Dont je vous faz ci mencion ;  
Mais ore a chascun tel non  
Que j'ai dit et que je dirai  
Des autres que je nommerai.

Quant de Normandie sevrerent,  
8210 Outre en Engleterre passerent,  
Et de là droit en Gales vinrent.  
Et lors le plus droit chemin tinrent  
D'Escoce, qu'il porent trouver.  
Tant i furent, que retourner  
Lor plot ; si le firent ainsi.  
Droit à Douvre sont reverti ;  
Car n'orent pas conseil d'aler  
Plus avant en pays de mer.  
N'arrestèrent ne tant ne quant.  
8220 Lendemain vinrent à Wissant.

Vers France ont leur voie tornée  
Qui adont ert Gaule nommée.  
Grant guerre avoit en ce pays.  
Cele part se traioit tous dis  
Cléomadès où guerre avoit,  
Pour ce que vraiment savoit  
Que là où les guerres estoient  
Gens de plusours pays venoient.  
Pour ce cela part se traioit,  
8230 Que moult très volentiers sauroit  
Chose dont fust resleeciez<sup>1</sup> ;  
Car moult estoit despaaisiez.

<sup>1</sup> \* *Resleeciez... desapesiez*. Ms. 7539.

En France fu moult bien venuz.  
De plusours fu reconneüz ;  
Car enz ou pays <sup>1</sup> avoit mez.  
De toutes les gens fu amez  
Entour cui repairie ot onques.  
Mais c'estoit merveilles adonques  
Comment chascuns le regardoit  
8240 Pour le non qui de lui couroit ;  
Car chascuns disoit que à lui  
Ne devoit on metre nului  
De haute prouece à son tans,  
K'en lui n'en eüst bien trois tans  
Qu'il n'eüst en tout le meillour  
Que on trovast à celui jour.

'A merveilles ert regardés  
De tous, pour ce qu'il estoit tés.  
Et encor feroit on demain  
8250 S'on savoit Tristan, ou Gavain,  
Ou Lancelot, ou Percheval,  
Qui en l'enqueste dou Graäl <sup>2</sup>  
Firent plusours proueces grans.  
Car chascuns d'aus fu moult vaillans.  
Se ne furent il pas dou conte  
Cléomadès, dont je vous conte ;  
Car Cléomadès fu li tiers  
De tous les meilleurs chevaliers  
Qui ains furent de mere né ;  
8260 Ce set on bien par verité.

Or vous dirai que il faisoit

<sup>1</sup> « *En ce pays.* » Ms. 7539.

<sup>2</sup> Allusion à quelques-uns des héros épiques de la Table Ronde, dont les noms étaient déjà fort populaires à l'époque d'Adenès, et dont les aventures avaient commencé à défrayer la littérature française depuis la conquête de l'Angleterre par les Normands.

Par les pays où il aloit.  
S'il avoit enz ou pays guerre,  
Tantost se penoit de l'enquerre  
Liquels avoit ou tort ou droit.  
Et, quant le voir de ce savoit,  
Lors se penoit de la pais faire ;  
Et, se il ne pavoit atraire  
Les parties que pais en fust,  
8270 Koi que avenir l'en detüst,  
Adès vers celui se traioit  
Là où le plus grant droit cuidoit.  
Ainsi se maintenoit partout.  
Sachiez si le doutoient mout  
Cil contre cui il se metoit ;  
Et cil vers cui il se metoit  
Cuidoit tous estre asseûrez  
Que ses contens estoit alez.

Mainte guerre en fist apaisier,  
8280 Et maint outrage detriier,  
Et relaissier mainte folie  
Qui ert emprise par envie ;  
Car par envie a on empris  
Mainte emprise, pour tolir pris  
'A aucun bon quant ert prisiez.  
Encor dure, dont c'est pitiez,  
Cis pions, et lonc tans a duré :  
Ce pert il bien à maint regné.

Ainsi ala par mainte terre  
8290 Cléomadès celi requerre  
Que il vousist miex retrouver  
K'en paradis sans li aler,  
Se il i cuidast, après Dieu,  
Avoir devant trestous son lieu.

En celui voiage portoit  
Cléomadès, quant il s'armoit,  
Armes aussi noires com meure,  
'A I blanc gant les dois deseure.

Or vous dirai pourquoi avoit  
8300 Tés armes. Ce senefloit  
Que il n'avoit de remanant  
De s'amie que le seul gant  
Que il enz ou jardin trouva  
Là où li rois Crompars l'embla.  
Or vous dirai là où metoit  
Ce gant, et que il en faisoit.  
Contre son cuer l'avoit lié  
D'un drap linge blans deliié.  
Adès nuit et jour i estoit,  
8310 Mais nus, fors il, ne le savoit;  
Ne ne vouloit que le seüst  
Nus hom, jà tant ses privez fust.  
Pluseurs fois, quant il ert couchiés,  
Fu li gans de lui desliiés;  
Et, quant il desliié l'avoit,  
Maintes fois la nuit le baisoit  
Et le tenoit entre ses bràs.  
C'estoit sa vie et ses soulas.

Se tout vous vouloie retraire  
8320 L'anui de cuer et le contraire  
Qu'il avoit nuit et jour tous dis,  
Cis livres, qui est moult petis,  
Seroit plus que la Bible grans.  
Se de tout estoit recordans  
Les plaintes et les dolousers,  
Les souzpirs et les regreTERS,  
Qu'il faisoit les jours et les nuis,

Ce seroit riote et anuis ;  
Car ja del ne vous parleroie,  
8330 Se tous ses meschiez vous disoie.  
Ses cuers nule fois ne dormoit,  
Se à Clarmondine pensoit,  
Qu'il n'avoit loisir de dormir,  
Tant le destraignoient souzpir.  
Fol. 33 *re*. Moult estoit ses cors travailliez  
De ce que si ert esveilliez  
Li cuers de lui, qui nuit et jour  
I pensoit adès sans sejour. -  
Et de ses meschiez se couvroit  
8340 Devant la gent, ce qu'il povoit.

En si fait point le tans passa.  
Maint divers pays trespassa,  
France cercha et Alemaigne,  
Duringes<sup>1</sup>, Baiviere, Bahaigne<sup>2</sup> ;  
Mais en Westfale ot esté  
Partout, et dou lonc et dou lé,  
Et parmi Sassoigne<sup>3</sup> et en Frise.  
Ains que sa voie fust emprise  
Au lez par de devers Baiviere,  
8350 Tant ala avant et arriere  
Que par Osteriche revint.  
En cele terre tant se tint,  
Que li sambla que raisons fu.  
Lors se sont de là esmeü  
Et s'en vinrent droit en Hongrie<sup>4</sup>,  
Et de là vindrent en Prussie<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Thuringe.

<sup>2</sup> Bohême.

<sup>3</sup> Saxe.

<sup>4</sup> « *En Bougie.* » Ms. 7539.

<sup>5</sup> « *En Perse.* » Ms. 7539.

- Quant Poulane<sup>1</sup> orent trespassee,  
Une terre riche et pueplée.  
Partout estoit moult honnorez ;  
8360 Car sages estoit et senez.  
Moult savoit mener sagement  
Et en pais et lui et sa gent ;  
Car bien lor avoit commandé  
Que il n'i eüst si osé  
Qui mesfeist rien à autrui,  
Se sa gent amoient tant lui,  
Courtoisement se maintenissent  
Ne à nului riens ne tolissent.  
Et cil ne l'oublierent mie ;  
8370 Car bons sires bonne maisnie  
Fait par son bon enseignement,  
Et s'en servent plus liement.

- Tant alèrent, qu'il trespasserent  
Le Bras Saint-Jorge<sup>2</sup>. Lors viserent  
Quel part il vorroient torner.  
Ne vous sai pas bien deviser  
Comment cil bras de mer ot non  
Adont ; mais ainsi le clame on  
Or endroit que je dit vous ai.  
8380 Ne je la centime part n'ai  
Devisé, si me doinst Diex joie,  
De ce qu'il avint en la voie  
Cléomadès, lui et sa gent :  
Trop i metroie longuement.  
Car moult souvent se combatirent,  
N'ainc à bataille ne faillirent,  
Qu'il seüssent, ne loing ne près,  
K'adès ne fust Cléomadès

<sup>1</sup> Pologne.

<sup>2</sup> Nom de la branche la plus méridionale du Danube.

Contre celui cui ert li tors,  
8390 Ou gent à gent, ou cors à cors.

Se d'orphelins oïst nouvele,  
Ou de dame, ou de damoisele  
'A cui on vousist nul tort faire,  
Tantost vouloit cele part traire,  
Et s'aloit tantost pour offrir,  
Pour la droiture soustenir.  
Savez quel gent se combatoient  
'A lui? Cil qui nel connoissoient;  
Car contre lui mis ne se fust  
8400 Nus hom qui bien le conneüst.  
Souventes fois se combatoit.  
Ainsi par le pays aloit.  
De ce pour quoi ert esmeüs  
Ne sot encor ne mains ne plus  
Que il en savoit au mouvoir :  
Ce li faisoit le cuer doloir.

Quant le Braz Saint-Jorge ot passé,  
Iluec ont trois jors sejoiné,  
Et ont demandé et enquis  
8410 La maniere et l'us dou pays  
Là où il béent à aler.  
Ainsi com m'oëz deviser,  
Alerent tant k'en Grece vinrent.  
Sachiez que li Griiois se tinrent  
Bien apaié, quant veü ont  
Cléomadès. Grant joie en font ;  
Car de sa valour bien avoient  
Oy parler, et bien savoient  
Que c'estoit li plus preus de tous.  
8420 Chascuns ert dou veür jalous.  
Miex en amoient lor pays



Pour ce que il i fu norris.

Grant guerre avoient lors li Grieu  
'A I trop poissant roi caldiu<sup>1</sup>  
Qui avoit à non Primonus<sup>2</sup>.  
Moult avoit Griiois court tenus<sup>\*</sup>  
Et guerroié très aigrément.  
Maint grant anui et maint torment  
Lor fist, et maint très grant damage,  
8430 Pour ce que il vouloit treuage  
Avoir sor aus, k'ains à nul jour  
N'orent eü si ancissour.

Metre les vouloit desouz soi;  
Car Grieu estoient lors sans roi,  
Et ert chascuns sires de lui,  
Et ne tenoient riens d'autrui.  
Faire leur vouloit desraison;  
Tour quéroit, par fausse ochoison,  
Par quoi il fussent si sougi.  
8440 S'en erent irié et marri  
Li Grieu, et moult s'en esmaioient;  
Car vers cel roi povoir n'avoient.  
Tant estoit riches et poissans,  
Malicieux et sorquerans  
'A ceaus qui à lui marchissoient,  
Que tout si voisin le doutoient.

Li Griiois forment honnorerent  
Cléomadès. Moult se penerent

<sup>1</sup> Chaldéen. Les écrivains du moyen âge désignaient les Perses sous le nom de Chaldéens.

<sup>2</sup> Nom imaginaire. Peut-être aussi n'est-il qu'une altération du nom de Priam, le poëte pouvant très-bien avoir confondu le souvenir du siège de Troie avec celui des guerres médiques.

D'onorer et lui et sa gent.

- 8450 'A lui vinrent moult humblement  
Li plus grant seignour de la terre,  
Pour aide et conseil requerre  
Encontre le roi de Caldée  
Qui lor terre a [toute] gastée<sup>1</sup>  
Et a envers aus guerre emprise  
Par sa mauvaise convoitise,  
Que il pas faire ne deüst  
Se il preudons et loiaus fust.  
— « Jà nous a malement grevé ;  
8460 « Mais bien avons en proposé  
« K'ains i laira chascuns la vie  
« K'à no tans soit Grece asservie. »

Quant Cléomadès l'entendi,  
Pitié l'en prist. Lors respondi.

- « Seignour, » fait il, « ci sui venus,  
« Mais ne sui pas si pourveüs  
Fol. 33 v°. « Que je fusse, se je seüssse  
« K'en tel point trouver vous deüssse.  
« Mais, tant com valoir vous porrai,  
8470 « 'A ce tant pou de gent que j'ai,  
« Vous aiderai à mon pover  
« De cuer et de cors et d'avoir ;  
« Car la terre où je fui norris  
« Devroie je moult à envis  
« Veür honnir ne abaissier,  
« Se de riens li poverie aidier.  
« Ne sai que je plus vous en die ;  
« Car en moi ne remanra mie  
« Que Grece, où fui norri soué,

<sup>1</sup> Notre Ms. porte : « Qui lor terre a tort gastée. » Le Ms. 7539 dit :  
« Qui leur terre a moult esnude. »

- 8480 « Perde la grant honnesteté  
« Qu'ele a, et la haute noblece.  
« Mais or couvient que sans perece  
« Soit emprise ceste besoigne,  
« Et que chascuns nuit et jour soigne  
« Par quoi très bien soit pourveüs,  
« Si que tost soit seure corus  
« Cis rois qui vous cuide honnir  
« Et vostre pays asservir;  
« Car li hom qui pert sa franchise  
8490 « A moult s'onnour arriere mise. »

Et quant Griiois ont entendu  
Comment il leur a respondu,  
Bien virent qu'il ert chevaliers  
Fins, faitis, parfais et entiers  
Et de très haute enprision.  
Moult l'en mercient li baron  
De ce que si entierement  
Et si très esclatierement  
Met lui et sa gent abandon  
8500 Pour aus aidier de lor raison.  
Durement l'en ont mercié  
Et encliné et gracié.

Lors li ont dit c'un parlement  
A Primonus pris à lor gent,  
'A ce premier mardi prochain,  
Es prez, desouz Mont Arestain '.  
Et Cléomadès respondi  
K'au parlement ira aussi,  
Et loe que pas refusée  
8510 Ne soit raison, mais demandée.

' Marathon. (Note de M. Paulin Paris.)

Car souvent mescheoir voit on  
'A ceus qui refusent raison ;  
Car li hom qui veut refuser  
Raison, doit par droit meserrer :  
Car qui raison refuse et droit,  
Sachiez que il pas bien ne croit  
Enz el souverain Créatour  
Qui nous pourvoit et nuit et jour.  
Qui son Créatour douteroit  
8520 'A nului nul tort ne feroit.  
Diex de plusours est pou doutez  
Et creüs, dont c'est grans pitez.  
Pour ce raison lor loe aprendre  
Se Primonus i veut entendre.

Quant li jours dou parlement vint,  
Chascuns, si k'à lui apartint,  
I vint d'ambes II les parties.  
Moult avoit beles praeries  
Et boschelés vers fuëillis  
8530 Là où cil parlemens fu pris.  
Assemblé sont. Premiers parla  
Primonus, et as Griex moustra  
Se il ' ce que il demandoit  
Li connoistroient là endroit  
Ou il le vorroient deffendre.  
Et li Griiois, sans plus atendre,  
Dirent qu'il s'en conseileroient  
Et tantost l'en responderoient.

Lors se sont à une part trait.  
8540 Cléomadès dist que lonc plait  
N'afiert pas à cele requeste.

<sup>1</sup> « *Se euls.* » Ms. 7539.

La responce doit estre preste :

— « Ou vous deffendez vo pays,  
« Ou faites ce qu'il a requis.  
« Mais, se vos honnours ne gardés,  
« Jamais les cors de vous n'amés.  
« Car cors sans honnour rien ne vaut,  
« Jà tant n'iert venus de lieu haut ;  
« Car garder se doit assez plus  
8550 « Cil qui de haut lieu est venus  
« Que cil de petite lignie ;  
« Et Griiois sont d'ancisserie,  
« Ainsi que partout tesmoigne on,  
« De moult très noble extracion.  
« 'A mon avis n'i a c'un tour :  
« Ou morir ou sauver honnour.  
« Vie sans honnour soit honnie,  
« K'assez vaut miex honnour sans vie. »

Quant Cléomadès entendu

8560 Ont Griiois, à lui sont venu  
Et li prient communaument  
Qu'il face et die à son talent  
Et commande sa volenté,  
Et il feront tout à son gré ;  
Et jurent que jà ne donront  
Treuage, ainçois i morront.  
Cléomadès dist qu'il dira  
La parole et la mousterra,  
De par Griiois, roi Primonus.  
8570 Tout l'otroient. Levé sont sus.

Devant roi Primonus revinrent

Les parties. Coies se tinrent  
Et en pais; car moult desiroient  
'A savoir à quel chief torroient

Les besoignes de cele emprise  
De quoi Primonus s'aime et prise  
De ce que il onques l'enprist.  
Chascuns se taist, nus mot ne dist ;  
Et Cléomadès encomence  
8580 'A parler com de grant science.

— « Sire rois, » fait il, « Primonus,  
« Dont vous est cis consaus venus  
« Qui Griiois voulez asservir ?  
« De honteus entremés servir  
« Les voulez, quant par vo haussage  
« Voulez avoir d'aus trettage  
« K'ains vos ancestres ne requist.  
« Qui ce vous loa il mesfist.  
« Maint damage lor avez fait  
8590 « 'A tort, dont vous avez mesfait.  
« Mais, s'à ce vouliez entendre  
« Que vous as Griex vousissiez rendre  
« Leur damages entierement,  
« Et puis feIssiez serement  
« Que mais ne lor demanderiez  
« Nule riens, ains lor aideriez  
« De tout vo pover contre autrui  
« Qui faire leur vorroit anui,  
Fol. 34 r. « Je croi que il conseil aroient  
8600 « Que ce mesfait vous pardonroient;  
« Ou la bataille à aus aurés.  
« Prenez lequel que vous voulés  
« De ces II poins, et choisissiez,  
« De par Griiois, et bien sachiez  
« K'autre chose n'enporterez. »

Griiois dient c'est veritez.  
Quant li rois Primonus entent

Que Cléomadès telement  
Li a, pour Griiois, respondu,  
8610 Moult en ot le cuer irascu.  
Si fu tormentez et iriez  
K'à paines pot ester sor piez.  
Cléomadès moult regardoit;  
Mais ne sot pas qui il estoit.

— « Vassal, » fait il, « or m'escoutez,  
« Vous qui pour les Griiois parlez.  
« Ne sai se estes chevaliers,  
« Ou avocas ou amparliers;  
« Mais de par Griiois m'avez dit  
8620 « Et grant outrage et grant despit.  
« Je cuidoie, kant je ving ci,  
« K'envers moi deüssent merci  
« Requerre, mais moult en sont loing.  
« De ce ne sont pas en grant soing,  
« Quant de bataille m'ont semons.  
« Mais, par les Diex que nous créons,  
« Jamais jour n'auront pais à moi,  
« Si m'auront tenu pour lor roi  
« Et seront tout à moi sougi.  
8630 « Ice lor créant et afi,  
« Ou j'en remaindrai mors ou pris.  
« D'aus sui de bataille aatis,  
« Mais à moi la bataille auront  
« En quel marche que il vorront. »

Ne sai que plus vous en diroie,  
Ne que la chose aloigneroie.  
La bataille fu devisée  
En I plain, moult près de la préee  
Où cil parlement ot esté.  
8640 'A quinzaine l'ont créanté

Qu'il i seront d'ambes II pars.  
Lors est li parlemens espars.

Quant de là furent departi  
En si fait point com je vous di,  
Chascuns en son lieu s'en ala  
Et se pourvit et arréa  
Si qu'à tel chose apartenoit.  
Li Grieu Cléomadès à droit  
Honnorerent, si com il durent.

8650 Au jour de la bataille, furent  
Venu sor la piece de terre,  
Arréé comme gent de guerre,  
Et li Caldieu et li Griiois.  
Sachiez que Primonus li rois  
Avoit tant de gens amenées,  
Que plaines erent les valées  
Et tout li plain et les montaignes,  
Que de sa gent, que des estraignes;  
Car partout avoit gent mandées  
8660 Par prieres, et ensodées.

Près estoient II tans de gent  
Que n'erent Grieu, si com j'entent.  
Quels armes ot rois Primonus  
Vous deviserai. Ses escus  
Ert d'or à I noir olifant,  
'A I ourle moult bien séant  
De gueules, qui ert endentée;  
Et li ourle estoit besentée  
De petis besentiaus d'argent  
8670 Qui moult i erent bel et gent.

Li Grieu IIII batailles orent,



Si estoffées que miex parent ' ;  
Et Primonus en avoit VI  
De gent qui erent de grant pris.  
Savez que Cléomadès fist?  
En chascune bataille mist  
XX de ceus k'o lui amena ;  
Et lors as Griiois commanda  
Qu'il facent ce que cil diront,  
8680 Et cil dient qu'il le feront.  
Rien ne lor vorront commander  
Que il jà lor doivent véer  
Tant com piece d'aus durera.

Cléomadès moult agréa  
Li samblans que chascuns faisoit ;  
En bon couvenant les trouvoit.  
Les batailles a devisées  
Cléomadès, et arréées  
Comment l'une après l'autre ira.  
8690 La premiere bataille ara  
Il meismes, k'aler vouloit,  
Ainsi com devisé l'avoit,  
Au roi Primonus assambler,  
Pour le miex que il set viser.

Moult chevauchoient noblement  
Les batailles et sagement,  
K'à paines la longueur d'un doit  
Li uns d'aus l'autre ne passoit.  
Li uns l'autre trop n'enpressoient,  
8700 Mais si très à point chevauchoient,  
C'on peüst prendre hardement  
En leur noble contenment.

1 « *Si parfetes que miex ne parent.* » Ms. 7539.

Maint chevalier très bien monté  
Et très gentement acesmé  
Y ot, que d'une part, que d'autre,  
Escuz as cols, lance sor fautre,  
Et les hiaumes plantez es chiés ;  
Et sor les estriers afichiés  
Chevauchierent en conroi tant,  
8710 Que si s'alerent aprochant  
Que les batailles s'entrevirent :  
Sachiez que d'ambes pars fremirent.

Quant d'ambes pars veü se sont,  
Au roi Primonus vint adont  
Uns chevaliers qui li conta  
Que Cléomadès estoit là ;  
Et s'ert cil, trestout vraiment,  
Qui l'autre jour, au parlement,  
La parole des Griex moustra.  
8720 — « Qui la nouvele en aporta  
« En vostre ost, ne vous amoit mie ;  
« Car toute vostre ost esbahie  
« Est de ce que ci est venus.  
« Mout en est chascuns esmeüs.  
« C'est li aigles des chevaliers.  
« Puis ne volera volentiers  
« Faucons, le jour k'aigle ait veüe.  
« Ainsi est il de sa venue  
« Com del aigle que veü ont  
8730 « Oisel, car puis ne voleront  
Fol. 34 v. « Hardiement cele journée.  
« Pour ce est l'aigle comparée  
« 'A lui, car sa très grant value  
« Est par tout le monde seüe.  
« Sachiez par lui sont esbaudi  
« Li Grieu, et Caldieu abaubi.

« Et ce n'est mie grant merveille,  
« Car sa prouece n'est pareille  
« 'A nule autre; ce croi, et cuit  
8740 « Ce sauront li vostre ains la nuit.  
« Sachiez, se pas ne l'i seüssent  
« Vostre gent, plus asseür fussent.  
« Mal est fait quant le sevent ci. »

Quant li rois l'ot, tous en rougi.  
Ne li furent plaisans ne beles  
'A oyr si faites nouveles;  
Car de Cléomadès avoit  
Oy parler, et bien savoit  
Que c'estoit de tous li plus preus,  
8750 Et ce n'estoit mie ses preus <sup>1</sup>.  
N'est merveille s'en fu dolans.  
Les Griiois voit parmi les chans  
Venir, qui moult les aprochoient.  
En IIII batailles venoient.  
Une en voit qui vers lui se trait,  
Et lors pensa il entresait  
Que Cléomadès i estoit  
Et k'à lui vient assambler droit.

Bien vit, ce est chose passée <sup>2</sup>  
8760 K'avoir lor couvient la mellée.  
Lors veüssiez espiex brandir  
Et sor hiaumes des mains ferir,  
Pour plus fortement enformer  
Le hiaume, ou pour veör plus cler.  
Bien sambloient d'armes manier.  
Quant Grieu prennent à aprochier

<sup>1</sup> Son prix, son avantage.

<sup>2</sup> « *Bien voit que c'est chose aprestée.* » Ms., 7539.

Lors ferirent des esperons.  
Devant tous, plus joins c'uns faucons,  
S'en vint Cléomadès brochant  
8770 En son point I espiel trenchant  
Dont le premerain qu'il ferit  
'A la terre mort abati[t].

Ce que il premiers assambla,  
Ce fu pour ce que il pensa  
Que li Grieu plus hardiement  
Iroient envers leur content.  
Sachiez que maint à terre en mist  
Ains que ses espiex fin preïst;  
Car adonc chascuns tant gardoit  
8780 Son espiel com durer povoit,  
Ou fust son glaive, ou fust ses dars,  
K'adonc ert tenus pour couars  
Ou pour nices, qui ne s'aidoit  
De l'un des trois tant com duroit.

Les batailles sont assamblées  
De toutes pars, et ajustées.  
Or sachiez bien que celui jour  
N'ot pas Cléomadès sejour;  
Car moult fu la bataille fiere  
8790 Et de despiteuse maniere.  
Caldieu en grant despit tenoient  
Que li Griois enpris avoient  
Vers aus bataille à jour nommé.  
Moult sont aigre et entalenté  
D'ambes II pars de bien ferir  
Et de deffendre et d'assaillir.

Cléomadès au bran d'acier  
Fist cel jour maint arçon widier.

Jà cele part ne se tornast  
8800 Puis que il « Castele! » escriast,  
Que tous ne feïst remuer  
Les rens, et fremir et branler.  
Nus hom n'osoit ses coups atendre  
Ne encontre lui estal rendre.  
Caldieu moult forment le doutoient.  
Ses coups malement ressoignoient.

Cele bataille longuement  
Dura, et moult i ot de gent  
Gisant par les chans estraiés,  
8810 Que mors, que navrez, que bleciés.  
Primonus Griiois assailloit  
Forment, et « Caldée! » escrioit;  
Car dou cors fust preus et vassaus.  
Se dou cuer fust vrais et loiaus!  
Plus k'autres couvoiteus estoit,  
N'à nului couvent ne tenoit.

Moult estoient Caldieu doutant,  
Et moult s'aloient enpressant,  
Ne mais les cors n'abandonnoient  
8820 Si durement comme il soloient;  
Car moult les avoit mal menez  
Cléomadès, et desviez<sup>1</sup>  
De toutes lor batailles VI.  
N'en y ot nule, au mien avis,  
Où il ne fust II fois ou trois.  
Ne tenoit pas en I lieu kois.  
De bataille en bataille aloit.  
Chascune bataille cuidoit  
Que en la lour fust tout adès.

<sup>1</sup> « Desronés. » Ms. 7539.



~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~

~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~

~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~

~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~

~~\_\_\_\_\_~~

~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~

~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~  
~~\_\_\_\_\_~~

Maugré tous est à lui venus.  
Là fu mains ruistes coups ferus,  
Fol. 35 r°. Et mainte broigne derrompue,  
Et mainte cervelle espendue,  
Et mains fors hiaumes descercelés,  
Et mains fors escus decoupés,  
Et mains chevaliers abatus  
'A la terre tous estendus.  
Et maint cheval a vuide sele,  
8870 Et trayner mainte bouele  
Peüst on en maint lieu veïr.  
Caldieu virent que nul povoir  
As Griiois celui jour n'auront.  
Les dos tornent : desconfit sont.

Cléomadès tint embracié  
Primonus, et l'ot enbronchié  
Devant lui<sup>1</sup>; et il li tendi  
S'espée, et li pria merci.  
— « Frans hom, » fait il, « ne m'ociez.  
8880 « Pour Dieu, la vie me sauvez.  
« Tant en aurez argent et or  
« Com vous vorrez, et plus encor. »  
Et Cléomadès erranment  
Mist Primonus devers sa gent  
Et lor commande moult et prie  
Que ne li facent vilonnie;  
Et cil dient qu'il le feront.  
Pris et loiié mené l'en ont.  
Lors veïssiez gens enchaucier,  
8890 Uns fuïr et autres chacier.

Moult fu grans li enchaucets,

<sup>1</sup> « *Devant soi.* » Ms. 7539.

Moult i avoit de gens maumis  
Et de navrez et de bleciez.  
Sor Caldieus<sup>1</sup> torna li meschiés ;  
Car de mors tant en y avoit  
Et de pris, que merveille estoit.  
Liez fu qui eschaper en pot ;  
Car n'en eschapa pas qui vot.  
Li desconfit le champ voidierent  
8900 Et li vainqueür enchaucierent  
Tant qu'il lor sambla que bon fu ;  
Lors sont arriere revenu.

Au lieu où l'estour ot esté  
Sont li vainqueür retorné.  
De cuer erent lie et joiant ;  
De Cléomadès vont parlant,  
Et dient c'onques mais ne fu  
Chevaliers de plus grant vertu,  
Ne qui tant peüst endurer  
8910 De coups, ne tant de coups donner.  
— « Diex le nous envoia, » font il,  
« Pour nous geter dou grant peril  
« De servage, où mis nous eüst  
« Rois Primonus, se il ne fust.  
« Par son fait va nostre honor droit,  
« Qui jà dou destre lez clochoit ;  
« D'ambes II lez fust afolée,  
« Se ne fust ses cors et s'espée.  
« Que Diex, qui si poissant le fist,  
8920 « Soit loez, quant le nous tramist  
« 'A si bon point pour nous monter  
« En honneur, et de blasme oster. »

<sup>1</sup> « *Caldieus.* » Ms. 7539.



Ainsi li plusour d'aus disoient.  
Cléomadès partout prisoient.  
Lui et sa gent moult honorerent.  
Cele nuit iluec demorerent,  
Et lendemain s'en departirent.  
Si très tost que il le jour virent,  
S'en commencierent à aler.  
8930 Lor prisons en firent mener.  
Roi Primonus en ont mené ;  
En I chastel enprisonné  
L'ont Griiois bien et fortement.

Mais or vous dirai je briement  
Comment cele guerre prist chief.  
Au roi Primonus ert moult grief  
K'ainsi li ert pris de la guerre.  
Vers les Griiois fist pais requerre.  
Sor ce, ce dist, se meteroit  
8940 Que Cléomadès en diroit ;  
Car tant de lui entendu a  
Que tout son plain dit en tenra.  
Et Grieu l'otroient ensement.  
Et Cléomadès entreprenent  
Cele besogne, et dit leur a  
Que courtement son dit dira.  
Jusk'à lendemain atendi ;  
Onques n'i mist plus lonc detri.  
Lors a tous les barons mandez,  
8950 Et fu prise la seürtez  
De Primonus, que il tenroit  
Ce que Cléomadès plairoit.

Cléomadès en son dit dist,  
Pour ce que Primonus mesprist  
Vers les Griiois premierement,

K'à tous jours iretablement  
Sera vers Griiois redevables  
Et lor jurez et lor féables ;  
Que, se nus vers aus mesfaisoit,  
8960 'A son povoir lor aideroit,  
Et rendroit trestout le damage  
Que fait leur avoit par outrage,  
Et à touz jours mais lor donroit  
Tel treü qu'il deviseroit.  
Et lors devisa le treü ;  
Mais ne sai pas com grans il fu,  
Ne je n'en vorroie mentir.  
Ainsi lor plot à assentir.  
Partant, de la prison issi,  
8970 Et li autre prison aussi.

Par convoitise fu cil rois  
Sougis à ce tans as Griiois.  
Sachiez nus ne doit convoitier,  
Pour autrui grever, lui haucier ;  
Et tex se cuide haucier haut  
Cui à la sif[n]e li piez faut <sup>1</sup>,  
Si que, quant il cuide estre el mont,  
Si se trueve il el val parfont.  
Et, pour ce, se doit bien garder  
8980 Chascuns del autrui goulouser ;  
Car qui l'autrui convoite à tort,  
De s'ame convoite la mort.  
Et cil qui pert l'ame, tout pert,  
Ce doit on savoir en apert ;  
Et qui autrement i entent  
Il n'à pas vrai entendement.

<sup>1</sup> « Qu'à la fote pié li faut. » Ms. 7539.

Ainsi fu la pais estorée  
Que je la vous ai devisée.  
En Caldée Caldieu s'en vont.  
8990 De la pais lie et joiant sont ;  
Selonc ce que leur ert cheü  
Furent lie que ainai lor fu.

Cléomadès lors s'avisa  
K'en Grece plus ne remaindra ;  
Fol. 35 v°. Car de la chose qu'il queroit  
Nule nouvele n'entendoit  
N'à estranges ne à privés,  
Dont moult de cuer ert tormentés.  
As Griex dist k'aler s'en vouloit  
9000 Et que à Dieu les commandoit.  
Moult en furent Griiois dolant.  
Lor firent venir tout errant  
Chevaus, joiaus, or et argent,  
Pour donner et lui et sa gent ;  
Mais onques ne volt recevoir  
Joiel ne tresor ne avoir.

Or vous dirai que Griiois firent.  
Tout communement s'assentirent  
K'à Cléomadès offerroient  
9010 K'à ses besoins le serviroient  
Pour garder son cors et s'onnour.  
Devant lui et grant et menour  
Sont venu, et offert li ont  
K'à son vouloir le serviront,  
Et quant li plaist que il les mant,  
Car il sont tout à son commant.  
Cors et avoir entirement  
Offrent à son commandement,  
Et dient bien que commander

9020 Lor puet, et que tout sans mander  
Iront vers lui s'il a besoigne :  
Ce ne lairoit pour nule essoigne.

De lui obéir se penoient  
De cuer, car faire le devoient.  
Et Cléomadès sagement  
Les respont, et moult doucement<sup>1</sup> ;  
Et dist que il n'escondit mie  
Leur service, ains les en mercie,  
Comme cil qui tout bien savoit  
9030 Et en cui toute honnours manoit.

Ainsi la chose demora,  
Et Cléomadès s'en ala.  
Le tiers de la gent n'avoit pas  
Que li charcha Marcadigas  
Ses peres, au partir d'Espagne.  
N'avoit pas o lui grant compaigne.  
Moult en ot de mors demorez  
En l'estour dont oy avez,  
Et sor le chemin au venir  
9040 En couvint il assez morir  
Ou de leur mort ou en estour ;  
Car faire leur couvint maint tour  
Et passer maint divers pays,  
Ains k'en Grece se fussent mis.

<sup>1</sup> Leçon du Ms. 7539. Le Ms. 175 porte : « *Sagement.* »

